

11^e édition
#FHA22

FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

Thème,
l'animal

Pays invité,
le Portugal



Le mot du ministère de la Culture

L'histoire de l'art n'est pas une discipline réservée à quelques-uns. Grâce au festival de l'histoire de l'art, qui attire un public toujours plus nombreux et diversifié, elle apparaît clairement comme un vecteur de connaissance, d'émancipation, d'ouverture et de plaisir, destinée à tous. Elle est aussi une porte ouverte sur d'autres cultures, d'autres époques et d'autres imaginaires. Elle invite à se couler dans le regard des autres sur le monde et offre la chance folle de la rencontre avec des chercheurs, des artistes, des architectes, tous absolument attachés à transmettre leurs savoirs et leur passion.

7	Le festival
15	Portraits des grands invités
27	Paroles d'invités
47	Expositions et installations
53	Agenda
135	Programmation culturelle
151	Rencontres professionnelles
155	Université de Printemps
159	Salon du livre et de la revue d'art
169	Autour du festival
175	Index
183	Ils font le festival
187	Ils nous soutiennent
191	Pratique

Les organisateurs du festival

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

L'INHA, établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP), est destiné à promouvoir la recherche scientifique en histoire de l'art. Il est placé sous la double tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et de la Culture.

Au sein de sa direction générale, l'équipe de programmation scientifique du festival travaille tout au long de l'année, avec le comité scientifique et ses partenaires, à faire du festival un événement de grande qualité scientifique destiné à un large public.

Le château de Fontainebleau

Entouré de 130 hectares de parc et jardins, le château de Fontainebleau, inscrit depuis 1981 au patrimoine mondial de l'Unesco, ouvre ses portes au grand public et notamment aux passionnés d'art et d'histoire. À la richesse de l'histoire, telle que les rois de France l'y ont écrite pendant huit siècles, s'ajoute l'héritage artistique dont rendent compte les décors, les ameublements et l'architecture exceptionnels du château, unique résidence de cette ampleur qui nous soit parvenue. Écrin du festival de l'histoire de l'art, le château porte notamment le volet culturel et pédagogique du festival, en développant une programmation dédiée au grand public, aux familles et aux scolaires.

La direction générale des patrimoines et de l'architecture

Au sein du ministère de la Culture, la direction générale des patrimoines et de l'architecture conduit les missions exercées par l'État dans les domaines de l'architecture, des archives, des musées, ainsi que du patrimoine monumental et archéologique. Elle assure le pilotage du festival de l'histoire de l'art en liaison avec l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

Le festival



Le FHA, qu'est-ce que c'est ?

Parmi les premières manifestations culturelles à ouvrir la saison estivale, le festival se tient chaque année au château et dans la ville de Fontainebleau, le premier week-end du mois de juin.

Conférences, tables rondes, projections de films, expositions, salon du livre et de la revue d'art, rencontres étudiantes et professionnelles, visites, ateliers pour enfants, concerts, etc. le festival, ce sont près de 300 événements mettant en scène la richesse des arts visuels de toutes les époques. Durant trois jours, spécialistes, étudiants et passionnés se retrouvent dans le cadre exceptionnel du château de Fontainebleau pour un moment de partage autour de l'actualité de la recherche en histoire de l'art.

Chaque édition s'articule autour d'un pays invité et d'un thème, inspirant des échanges scientifiques et culturels internationaux entre chercheurs, artistes, conservateurs, cinéastes, éditeurs ou encore acteurs du monde de l'art. Envisagé comme une occasion unique de jeter des ponts entre la France et le pays invité, le festival s'applique à offrir un très large panorama des arts et de la culture de ce pays d'où viennent de nombreux intervenants et artistes.

Gratuit et ouvert à tous, le festival de l'histoire de l'art est aussi un événement grand public grâce à une programmation à la fois exigeante et accessible. Ce rendez-vous unique au monde rassemble chaque année plus de 300 invités et des milliers de festivaliers désireux de partager leur passion ou de découvrir la richesse et le dynamisme de l'histoire de l'art. Le festival de l'histoire de l'art est un événement du ministère de la Culture mis en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

Les éditions précédentes

2021: Le Japon et le plaisir

2019: Les pays nordiques et le peuple

2018: La Grèce et le rêve

2017: Les États-Unis et la nature

2016: L'Espagne et le rire

2015: Les Pays-Bas et la matière

2014: La Suisse et collectionner

2013: Le Royaume-Uni et l'éphémère

2012: L'Allemagne et le voyage

2011: L'Italie et la folie



Chaque année, le festival de l'histoire de l'art porte des missions qui le rendent unique : permettre à chacun de mieux apprécier l'art qui l'environne, mettre en valeur l'histoire de l'art dans son actualité et surtout ses composantes ainsi que ses acteurs, favoriser des rencontres entre les professionnels et le public dans une ambiance festive et collégiale. Mais plus fondamentalement peut-être et de manière plus spécifique dans cette nouvelle édition, le festival tente de donner des clefs de lecture pour mieux comprendre notre monde.

En choisissant l'animal comme le thème de cette année, le festival porte son attention sur un véritable enjeu sociétal. À mesure que l'histoire avance, les ressources de la terre s'épuisent, un sentiment d'urgence s'installe. La disparition d'un nombre important d'espèces demande une action immédiate ; les effets du réchauffement climatique nous obligent à repenser notre rapport à l'environnement. A priori plus éloignée des préoccupations écologiques que d'autres disciplines scientifiques et sociales, l'histoire de l'art enregistre pourtant bien cet appel, tout comme les artistes qui s'engagent et développent des pratiques qui alertent sur l'état d'avancement de la crise écologique. Philosophes, anthropologues, historiennes et historiens de l'art s'interrogent sur la manière dont l'animal a été mis au service de l'homme et proposent d'aborder un nouveau paradigme relationnel en faveur d'une cohabitation sur terre plus respectueuse. Par cette programmation de conférences et projections, le festival s'inscrit dans les débats d'actualité autour du bien-être animal et de sa représentation, tout en invitant les festivaliers à voir le patrimoine du château

de Fontainebleau comme un témoignage du rapport prégnant entre animal et homme. Haut lieu de la chasse par son histoire royale, implanté au milieu d'une des plus grandes forêts de France, le château, par son architecture et sa décoration intérieure évoque l'animal dans toutes ses qualités : en tant que proie de l'homme, créature sauvagement libre ou au contraire comme un miroir de la société humaine. À ce titre, le château de Fontainebleau sera la scène du festival que le public pourra découvrir grâce à un programme très varié de visites, d'ateliers et d'expositions.

Deuxième grand volet du festival de l'histoire de l'art : le Portugal, pays mis à l'honneur de cette édition. Au cœur de la série d'événements culturels de la Saison France-Portugal, le festival dresse un panorama de l'histoire des arts portugais, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine, à travers un programme foisonnant de conférences, de projections, de films et d'installations. Des premières peintures rupestres à la création de monuments architecturaux époustouflants, de la production vernaculaire locale au commerce mondial d'objets d'art de toutes sortes, de l'empire colonial à la décolonisation, l'histoire de l'art portugais est une histoire extrêmement riche, pourtant trop peu connue à l'extérieur de ses propres frontières, et notamment en France. Face à son étendue géographique, le Portugal se raconte en plusieurs étapes et au travers de voix multiples. Avec la participation d'une importante délégation d'historiennes et d'historiens de l'art, cinéastes, artistes, chercheurs et chercheuses, responsables de centres culturels et de musées au Portugal et au Brésil, le festival souhaite ouvrir les frontières et regarder vers l'avant. Là aussi, l'événement cherche à servir d'outil de réflexion en proposant plusieurs axes conçus comme autant de portes d'entrées : les patrimoines ; la fabrique des collections et des musées ; les transferts culturels ; le Portugal dans l'Europe ; l'empire des mers, des colonies à la décolonisation ; la dictature, les résistances et les révolutions ; les identités sous tension ; regards sur l'art actuel ; écrire l'histoire de l'art.

Le festival est aussi un moment privilégié pour venir découvrir les différents corps de métiers associés à l'histoire de l'art et, pour les jeunes, à nourrir leur futur parcours ouvrant sur des professions très diverses. Tout au long des trois jours, des étudiantes et étudiants prennent la parole pour parler de leurs travaux, échanger leurs expériences et rencontrer leurs futurs collègues. Sous un grand chapiteau ouvert, lieu convivial et accueillant, des commissaires d'exposition, conservateurs et conservatrices de musée, chercheurs et chercheuses et professionnels renseignent les visiteurs sur l'actualité de la recherche et du patrimoine. En passant en revue les nouveaux outils qui sont à disposition pour étudier les œuvres, ils mettent également au centre du débat certaines des grandes questions du moment telles que la solidarité et la répartition du patrimoine culturel mondial.

À cette occasion, le salon du livre et de la revue d'art, élargi à des publications transdisciplinaires, accompagne cette programmation très riche par des rencontres avec des auteurs et la présentation de l'actualité éditoriale dans le domaine de la culture.

Cette année encore le festival accueillera un très grand nombre d'invités qui viennent parfois de loin jusqu'à Fontainebleau. Ensemble avec le public, souhaitons-leur la bienvenue ! Que cette onzième édition soit placée sous le signe de l'hospitalité et du partage !

Veerle Thielemans,
directrice scientifique du festival

**Portraits
des grands
invités**

Adel Abdessemed

Adel Abdessemed est né le 2 mars 1971 à Constantine en Algérie. Artiste plasticien, il a commencé ses études à l'École régionale des Beaux-Arts de Batna puis à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Il quitte l'Algérie pour la France en 1994 après avoir subi la censure ainsi que plusieurs tentatives d'attentats. À son arrivée en France, il s'inscrit à l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon où il élargit son utilisation des matériaux au-delà des médias traditionnels, notamment par la vidéo. Depuis ses premières expositions à Berne puis Milan en 2001, ses œuvres sont marquées par la violence et la notion de traumatisme et répondent aux convulsions du monde contemporain. D'autres expositions lui ont par la suite été consacrées à New York, San Francisco, Londres ou Doha, et il a notamment été à l'honneur lors d'une rétrospective au Centre Pompidou à Paris en 2012, dont il est nommé membre du conseil d'administration en 2019. Adel Abdessemed travaille actuellement sur la scénographie et les costumes de l'opéra *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen, dont la mise en scène est prévue en 2024 au Grand Théâtre de Genève.



© Adel Abdessemed, Paris ADAGP 2022

Miguel Branco

Miguel Branco, né en 1963 à Castel Branco (Portugal) est un artiste majeur de la scène artistique portugaise contemporaine. Il a étudié à la Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne et dirige depuis 1994 le Département Peinture du Centre d'Art et de Communication Visuelle de Lisbonne, Ar.Co.

Que ce soit à travers ses dessins, ses peintures ou ses sculptures, Miguel Branco travaille souvent à partir d'images puisées dans l'histoire de l'art faisant cohabiter des espaces géographiques et temporels variés. L'hypertrophie de sa peinture nous rappelle la grandeur des maîtres passés comme Watteau, Chardin ou Fragonard. Sa sculpture appelle au voyage, au cœur de civilisations ou de pays tels que l'Égypte ou l'Inde. Axée sur la métamorphose et l'étrangeté, qu'elle soit animale, humanoïde, objet, lieu, crâne, scribe, son œuvre se caractérise par la présence constante d'un dispositif scénique : quelque chose d'impalpable ou quelqu'un en est le protagoniste.

Soutenu par la Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 2012, ses créations sont présentes au sein d'institutions internationales telles que le MUDAM au Luxembourg, le Centre d'Art Moderne de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne ou encore la Fondation Serralves à Porto. En 2015, le Musée de Schloss Ambras, à Innsbruck, lui consacre une importante exposition, suivie, en 2016, par une exposition personnelle au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris.



© DR, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Pedro Cabrita-Reis

Pedro Cabrita-Reis, né le 5 septembre 1956, est un artiste portugais. Il a étudié à la Saint Martin's School of Art, au Royal College of Art et à l'University College de Londres. Pedro Cabrita-Reis cherche à mettre en lumière « les conditions nécessaires à la vie » dans une œuvre combinant une multiplicité de mediums et de techniques, tels que la peinture, la sculpture, la photographie, le dessin ou l'installation. La perte de la nature, qui apparaît dans son œuvre de manière extrêmement distanciée, est l'un des moteurs de son travail. Il considère que l'architecture la remplace et comprend celle-ci comme une discipline mentale ou un « exercice de réalité » par lequel l'être humain se mesure à lui-même et au monde. Pedro Cabrita-Reis est aujourd'hui l'un des plus célèbres artistes portugais contemporains. Il a participé à des expositions internationales majeures, dont la Documenta IX en 1992 et la 50^e Biennale de Venise en 2003 en tant que représentant du Portugal. Son œuvre, intitulée *Três Graças*, est actuellement (et jusqu'en octobre 2022) installée dans le jardin des Tuileries à l'occasion de la Saison France-Portugal.



© João Ferrand

Luís Miguel Cintra

Luís Miguel Cintra, né le 29 avril 1949 à Madrid, est un comédien de théâtre et acteur de cinéma, scénariste, et metteur en scène, véritable légende vivante dans son pays. Luís Miguel Cintra fait ses débuts au théâtre en 1968 en intégrant la compagnie de l'Université de Lisbonne, « Grupo de Teatro de Letras ». De 1970 à 1972, il suit des cours d'art dramatique à la Bristol Old Vic Theatre School grâce à une bourse de la Fondation Calouste-Gulbenkian. De retour au Portugal en 1973, il fonde la troupe de théâtre *Teatro da Cornucópia* pour laquelle il a dirigé, jusqu'en 2015, de très nombreuses pièces, aussi bien classiques que modernes. Luís Miguel Cintra a été l'un des artisans du nouveau théâtre portugais et a prôné l'ouverture à l'Europe et au monde après la Révolution des Œillets. En 1984, il participe avec le *Teatro da Cornucópia* au festival de théâtre de la 41^e Biennale de Venise. En 1988, il met en scène pour le Festival d'Avignon le spectacle *La Mort du Prince et Autres Fragments* de Fernando Pessoa qu'il présente à nouveau l'année suivante au Festival d'Automne de Paris. Luís Miguel Cintra a également fait carrière au cinéma. Il figure au générique de plus de cinquante films, presque exclusivement de réalisateurs portugais, et notamment de Manoel de Oliveira pour lequel il a tourné dix-sept fois, en tant qu'acteur principal. Déclamateur de poésie, il a enregistré la lecture intégrale de nombreux poèmes, entre autres ceux de Fernando Pessoa, Sophia de Mello Breyner ou Ruy Belo.



© DR

Caroline van Eck

Caroline van Eck, née en 1959, est historienne de l'art. Elle a étudié l'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris, ainsi que les lettres classiques et la philosophie à l'Université de Leyde. En 1994, elle a obtenu son doctorat en esthétique à l'université d'Amsterdam où elle a enseigné, ainsi qu'aux universités de Groningue et de Leyde, où elle a été nommée professeure d'histoire de l'art et de l'architecture en 2006. Elle a été membre invitée du Warburg Institute, du Paul Mellon Centre for British Art de l'université Yale, et professeure invitée à Gand, New Haven, York et Paris, à l'Institut national d'histoire de l'art en 2013 et à l'École normale supérieure en 2018. En septembre 2016, elle a pris les fonctions de professeure d'histoire de l'art à Cambridge et, en 2017, a donné les Slade Lectures à l'université d'Oxford sur le thème de « la présence matérielle des antiquités absentes ». Ses principaux intérêts de recherche sont l'histoire et la théorie de l'art et de l'architecture du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, la réception classique, l'anthropologie de l'art ainsi que Giovanni Battista Piranèse, Gottfried Semper et Aby Warburg. En mars 2014, Caroline van Eck a reçu le prix Descartes-Huygens de l'Académie des sciences morales et politiques. En décembre de la même année, elle a été nommée chevalier de l'Ordre national du Mérite par le Président de la République française. Elle a reçu le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises par l'Académie française en 2015.



© DR

Maria de Medeiros

Maria de Medeiros, née à Lisbonne en 1965, est actrice et réalisatrice. À l'âge de quinze ans, elle interprète son premier rôle au cinéma dans le film *Silvestre* de João César Monteiro et, très vite, joue pour la première fois au théâtre sous la direction de Philippe Fridman. En 1984, elle déménage à Paris où elle fréquente l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre et entre au Conservatoire national d'art dramatique. Sous la direction de Brigitte Jaques, elle entame définitivement sa carrière de comédienne dans *Elvire Jouvet 40*, pièce créée au Théâtre National de Strasbourg en 1986. Au début des années 1990 commence sa carrière d'actrice aux États-Unis, dans *Henry et June* de Philip Kaufman en 1990 et *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino en 1994. Elle n'a pour autant jamais délaissé le théâtre et le cinéma portugais, jouant notamment dans *A Divina Comédia* (La Divine Comédie) de Manoel de Oliveira (1991), *Huevos de Oro* de Bigas Lunas (1993), ou encore *Três Irmãos* de Teresa Villaverde (1994), rôle qui lui a valu le prix de la meilleure actrice aux festivals de Venise et de Cancun. En 1999, elle réalise un premier long-métrage portant sur la Révolution des Œillets, *Capitaines d'avril*, unanimement salué par la critique et qui est retenu pour la sélection officielle du festival de Cannes en 2000. Elle obtient le Grand Prix du Festival International de São Paulo et le Prix Globo de Ouro du meilleur film au Portugal la même année. Son nouveau film, *À nos enfants*, est sorti en France en février 2022.



© Films de femmes

Michel Pastoureau

Michel Pastoureau, enseignant-chercheur, archiviste-paléographe, historien médiéviste français, est né en 1947 à Paris. Après des études d'histoire, il soutient en 1972 à l'École nationale des chartes une thèse portant sur le bestiaire héraldique du Moyen Âge. Depuis 1983, il occupe la chaire d'histoire de la symbolique occidentale à l'École Pratique des Hautes Études (4^e section). Il enseigne également régulièrement à l'École du Louvre. Le 28 avril 2006 il est élu correspondant français de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il est membre de l'Académie internationale d'héraldique et fut président de la Société française d'héraldique et de sigillographie entre 2008 et 2017. Après un *Dictionnaire des couleurs de notre temps* (Bonneton, 1992), et une exploration des *Rayures* (Le Seuil, 1995), il a entrepris une synthèse sur l'histoire sociale des couleurs en Occident (*Bleu; Noir; Vert; Rouge; Jaune*, éditions Seuil). En parallèle, il mène un travail sur l'histoire culturelle des animaux, avec des ouvrages consacrés à l'ours (2007, Seuil), au cochon (2009, Gallimard), au loup (2019, Seuil), au taureau (2020, Seuil) et au corbeau (2021, Seuil). Poursuivant ce domaine de recherche, il a produit avec Mathilde Wagman l'émission « Les animaux aussi ont une histoire » sur France Culture.



© DR

Susana de Sousa Dias

Née à Lisbonne en 1962, Susana de Sousa Dias est productrice et réalisatrice. En 1984, elle obtient un diplôme à l'École de théâtre et de cinéma de Lisbonne. Par la suite elle s'inscrit au cours de peinture à l'École des beaux-arts de Lisbonne, où elle obtient son diplôme en 1991. En 2005, elle obtient une maîtrise en esthétique et philosophie de l'art avec une thèse portant sur le cinéma, l'archive et la mémoire qui accompagne la réalisation de son premier long métrage documentaire. *Natureza Morta* reçoit le Prix du mérite au Festival du film documentaire de Taiwan en 2006 et le Prix des films d'Atlanta à Doçlisboa la même année. Dans ce film, Susana de Sousa Dias n'utilise que des images d'archives, sans audio, qui dépeignent les années de la dictature portugaise. Son documentaire le plus connu, *48*, réalisé en 2010, approfondit cette approche du montage photo. Toujours sur le thème de la dictature, le film montre les photographies de prisonniers politiques, accompagnées de témoignages de leurs expériences de la torture. *48* a remporté plusieurs prix tels que le Grand Prix au Cinéma du Réel, le Prix FIPRESCI au DOK Leipzig ou encore le Grand Prix au Festival international du film indépendant de Mar del Plata en Argentine. Elle enseigne les nouveaux médias à la faculté des beaux-arts de l'université de Lisbonne et est l'auteure de divers essais sur le cinéma.



© DR

Eduardo Souto de Moura

Eduardo Souto de Moura, né le 25 juillet 1952 à Porto, est architecte. Il a fait son apprentissage auprès des architectes Álvaro Siza, dont il a été l'assistant à l'Université de Porto pendant une décennie, et Fernando Távora. Son travail est orienté vers la réalité, dont il est un nouveau prolongement, notamment par la récupération des matériaux locaux, des techniques et des couleurs traditionnelles, auxquelles il intègre les lignes épurées du minimalisme. Souto de Moura a principalement travaillé au Portugal, avec des incursions occasionnelles en Italie, en Espagne, en Suisse ou en Belgique. En 2011, il reçoit le prestigieux prix Pritzker en reconnaissance d'une œuvre qui est « *une preuve convaincante du potentiel expressif moderne du langage et de l'adaptabilité aux différentes situations locales.* » Ses réalisations les plus significatives sont le Pavillon de la connaissance des mers de l'Expo 1998 à Lisbonne, *le Pavillon portugais* de l'Expo 2000 à Hanovre, la transformation du bâtiment des douanes en Musée des transports et des communications et la Maison du cinéma, tous deux à Porto et achevés en 2002, le stade de Braga (2004) pour lequel il est lauréat du Chicago Athenaeum International Architecture Award, ou encore la réhabilitation de la Comédie de Clermont-Ferrand.



© Alfredo Cunha

Barthélémy Toguo

Barthélémy Toguo est né en 1967 à Mbalmayo au Cameroun. Artiste plasticien, il vit et travaille entre Bandjoun (Cameroun) et Paris. Il a commencé ses études à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts d'Abidjan en Côte d'Ivoire en 1989 puis a été admis à l'École supérieure d'arts de Grenoble. Sa formation s'est poursuivie en Allemagne, à la Kunstakademie de Düsseldorf. Sa pratique artistique est plurielle, utilisant à la fois le dessin, la peinture, la sculpture, la photographie, l'installation et la performance. Barthélémy Toguo puise idées, formes et motifs dans un patrimoine mondial dont les références à l'Afrique, qu'il s'agisse d'art ancien ou d'art contemporain, sont néanmoins très présentes. Son art mêle souvent l'humain, le végétal et l'animal, donnant naissance à des figures anthropo-zoomorphes, questionnant les concepts d'humanité et d'animalité et les rapports entre les vivants. En 2013, il crée *Bandjoun Station* dans la ville du même nom. Il s'agit d'une structure culturelle permettant la résidence d'artistes venus du monde entier, une structure en lien avec son environnement direct puisqu'elle possède également un volet agricole. Barthélémy Toguo a participé en 2015 à la 56^e édition de la Biennale d'art contemporain de Venise, avec une œuvre intitulée *All the World's Futures*. L'année suivante, il a été finaliste du prix Marcel Duchamp et a été invité à ce titre à exposer au Centre Pompidou. En 2021, il est l'invité du musée du Quai Branly-Jacques Chirac.



© Zacharie Ngnogue, 2019

Teresa Villaverde

Teresa Villaverde, née à Lisbonne le 18 mai 1966, est actrice et cinéaste. Autodidacte de formation, elle a commencé sa carrière en travaillant comme metteuse en scène pour la troupe de théâtre de l'École des Beaux-Arts de Lisbonne avant de travailler dans le milieu du cinéma. En 1986, elle tient son premier rôle dans le film *À Flor do Mar* (*À fleur de mer*) du réalisateur João César Monteiro. Mais elle se tourne rapidement vers l'écriture de scénarios, le montage et la réalisation. Elle appartient au groupe de cinéastes qui a renouvelé le langage cinématographique portugais dans les années 1990 en se détachant d'une culture nationale pour traiter des problèmes contemporains et s'ouvrir aux pays européens mais également aux anciennes colonies portugaises. Plusieurs de ses films ont été sélectionnés dans les plus importants festivals de cinéma : en 1991, son premier film *A idades maior* (*Alex*) fait partie de la compétition de la Berlinale ; en 1994, Maria de Medeiros reçoit la coupe Volpi de la meilleure actrice à la Mostra de Venise pour son interprétation dans le film de Teresa Villaverde *Três Irmãos* ; en 1998, *Os mutantes* (*Les Mutants*) est présenté au festival de Cannes dans la section « Un Certain regard ». Elle revient au festival de Cannes en 2006 pour présenter *Transe* lors de la « Quinzaine des réalisateurs ». Ses films mettent en scène les laissés-pour-compte de la construction européenne, les enfants et adolescents, les femmes isolées ou encore les candidats à la migration, dans une volonté de représenter « la force des fragiles ».



© DR

Paroles d'invités



Pedro Cabrita-Reis et Eduardo Souto de Moura

Entretien croisé

Pedro Cabrita-Reis, artiste-plasticien né en 1956 à Lisbonne et Eduardo Souto de Moura, architecte né en 1952 à Porto, sont des figures que l'on ne présente plus. Au Portugal du moins. En France leur renommée est moins établie même s'ils ont, à de nombreuses reprises, exercé leur talent sur le territoire hexagonal. Les créations du premier sont exposées dans les principaux musées du pays tandis que *Les Trois Grâces* trône actuellement dans le jardin des Tuileries, face au Louvre, comme une contribution visible et majeure à la Saison France-Portugal 2022. Le second, même s'il travaille désormais moins fréquemment en France, a inauguré la Comédie de Clermont-Ferrand en mai 2021. Pedro Cabrita-Reis et Eduardo Souto de Moura sont amis, ils se croisent régulièrement à la faveur de leur appartenance à leurs cercles culturels respectifs. Ils sont pourtant loin d'être d'accord sur tout et c'est cela qui nous a donné envie de les convier à donner la première conférence inaugurale du festival à deux voix. Et ce dans la droite ligne de ce que le festival de l'histoire de l'art cherche à accomplir : faire dialoguer, confronter les idées pour faire émerger de nouvelles théories et regarder différemment le monde qui nous entoure.

**Conférence inaugurale du festival,
vendredi 3 juin, de 12h à 13h,
Théâtre municipal, salle de spectacle**



Eduardo Souto de Moura, Casa das Histórias Paula Rego, 2009, Cascais © Luis Ferreira Alves

Festival de l'histoire de l'art (FHA): Messieurs, comment vous présenteriez-vous à ceux qui ne vous connaissent pas encore? Comment définissez-vous votre pratique artistique ou architecturale?

Eduardo Souto de Moura (ESDM): Ma pratique de l'architecture, je la vois vraiment comme un métier, comme un service. Vous faites bien de séparer en deux termes la pratique de Pedro et la mienne parce que je ne suis pas un artiste. Pour moi l'architecture n'est pas un art. L'architecture, contrairement à la peinture ou la sculpture dont la qualité réside dans l'œuvre elle-même, ne s'autonomise pas; elle doit toujours servir quelque chose. Il y a bien sûr des fous qui construisent pour construire mais ce n'est plus de l'architecture à mon avis. Pour revenir à l'architecture telle que je la pratique, pour moi c'est un service qui n'atteint pas le statut de l'art. On conçoit quelque chose pour répondre à un besoin comme un docteur prescrit un médicament. La fonction de la construction ne change pas, ça reste une commodité qui peut seulement s'élever à un niveau artistique s'il y a une très grande qualité dans la forme ou le message.

Pedro Cabrita-Reis (PCR): En ce qui me concerne et pour me présenter plus classiquement je suis né en 1956 à Lisbonne, durant l'époque de la dictature fasciste qui a hanté le Portugal de 1926 à 1974. J'ai commencé des cours un peu par hasard à l'académie des beaux-arts de Lisbonne, j'ai eu plusieurs emplois et à partir de 1985 j'ai commencé à vivre exclusivement de mon art. Je me suis toujours

considéré comme un peintre même si ma pratique artistique a toujours été assez large allant du dessin à la sculpture et de la photographie à la peinture. Je ne me suis jamais vraiment consacré à ce que l'on appelle trivialement un « style personnel ». Une œuvre d'art prend la forme de la vision de l'artiste à un moment donné, vision qui répond aux interrogations et réflexions de l'artiste sur la complexité de la vie de tous les jours. Peu importe si ces interrogations sont subjectives ou enfouies, donner à voir c'est ce que font les artistes. C'est ce que je fais et ce que je suis. Un Artiste.

FHA: Pedro Cabrita-Reis, la plupart de vos matériaux de travail viennent du monde de la construction ou de l'architecture comme les néons, les portes ou les vitres. Est-ce que cela a une signification particulière pour vous? Pourquoi ne pas être devenu architecte? Eduardo Souto de Moura vient de dire qu'il ne considérerait pas l'architecture comme un art. Qu'en pensez-vous?

PCR: Dans ma pratique artistique, le « monde de la construction » comme vous l'appellez, a une importance similaire à celle de la nature pour la peinture de paysage ou du visage humain pour l'autportrait. De manière opposée à la Construction, qui est l'acte d'inscrire, d'ancrer l'Humain dans la nature, l'Architecture qui vise une mise en scène politico-stratégique des tensions sociales ne m'a jamais vraiment intéressé. Un bâtiment, une fenêtre, une porte sont pour moi exactement la même chose qu'un arbre, une colline, une pierre ou un nuage, des éléments, humains ou naturels dont j'ai conscience et que j'utilise pour ma pratique artistique.

FHA: Et vous Eduardo Souto de Moura, quelle relation avez-vous aux matériaux? Un temps on vous a prêté une affection particulière pour la pierre? Est-ce vrai?

ESDM: Je n'ai pas de rapport si spécifique que ça avec les matériaux. La pierre a constitué une période spéciale de ma carrière mais c'est avant tout dû au hasard. Tout a commencé avec le marché de Braga, l'un de mes tout premiers projets situés près d'une colline. Il fallait construire des murs de soutènement et le projet nécessitait du béton à la base. Le constructeur me disait qu'il y avait beaucoup de pierre autour du site où l'on devait bâtir et que ce serait meilleur marché de les utiliser. Ça a commencé de manière aussi simple que ça. Tout n'est qu'une question de circonstances.

Dans une autre ville j'avais un projet d'école de géologie. Je me retrouve à concevoir un bâtiment avec des moyens faramineux, où les bris de soleil sont en marbre rouge. Voilà la situation dans

laquelle on est amené à travailler, construire des murs en pierre et utiliser du marbre pour se protéger du soleil. On dit que le Portugal est un pays peu développé économiquement mais c'est surtout un territoire de contrastes, voire de contradictions. La question des matériaux est assez éclairante à ce sujet parce que l'on est de plus en plus souvent forcé d'utiliser des matériaux qui viennent de loin. Maintenant, même la pierre de certaines constructions ne vient pas du Portugal parce que la main d'œuvre pour creuser les trous ou bien la manipuler coûte trop cher. Celle d'Italie n'en parlons même pas. Donc l'on prend de la pierre de Chine. Le régionalisme critique, le nationalisme, la fierté de travailler avec des matériaux locaux oui, mais si l'on s'en donne les moyens. Il faut voir la réalité de la globalisation.

FHA : Eduardo Souto de Moura vient d'aborder la question de la mondialisation. Travailler à l'étranger est fréquent pour des personnes de votre milieu, vous avez tous les deux mené de nombreux projets en France par ailleurs. En ce qui vous concerne, Pedro Cabrita-Reis, vous avez déjà créé ou exposé à Lyon, à Nîmes ou encore à Marseille. Quelles sont les relations, les différences ou les ressemblances artistiques entre la France et le Portugal à vos yeux ?

PCR : Je ne suis pas tout à fait sûr de pouvoir répondre à cette question... Je tends à croire dans l'aspect unique de l'individualité de l'artiste et j'ai toujours été critique des concepts comme le *genius loci*, l'esprit du lieu. Chaque artiste, avec sa propre singularité, est un univers à lui seul. Un pays est bien petit lorsqu'on le compare à ça et il ne me semble pas très productif de réfléchir à l'art par une perspective étroite comme une particularité nationale ou d'autres recoupements géographiques tout aussi fragiles. Mais évidemment, les différences culturelles existent partout. Elles sont toujours plus stimulantes que les similarités, que l'on parle de pays ou d'individus. En France, je me suis toujours senti très encouragé par les gens et les institutions avec lesquelles j'ai eu le plaisir de partager mon travail et mes idées. J'aime cet endroit, j'y ai conçu de belles pièces et rencontré de très bons amis. Et ce n'est pas encore fini.

FHA : Pedro Cabrita-Reis nous dit de manière très éloquente que l'appel de la création est encore loin d'être tari. Qu'est-ce que cela vous évoque Eduardo Souto de Moura ? De quelle manière pensez-vous que votre pratique de l'architecture a pu évoluer au fil du temps ? Y a-t-il désormais un type de projet qui vous intéresse plus particulièrement ?

ESDM : Le but de l'architecture évolue peu à mes yeux. À la fin c'est toujours la même chose : des murs, des cavernes. Des trous qui ne touchent pas la terre, on appelle ça des fenêtres. Les trous qui touchent la terre, ce sont des portes. De la Mésopotamie aux Romains, ils ont tous creusé ou bouché des trous. Au XIX^e siècle on a commencé à le faire avec du métal et maintenant avec du carbone. Les matériaux ou les alliages n'ont pas de vocation poétique, l'architecture est toujours la même mais se réinvente toujours. Seuls changent les matériaux et les systèmes constructifs. Mais mes choix de projets ont cependant toujours été un peu contradictoires. J'aime faire des maisons. Comme si je devais y habiter moi-même. Quand je fais des projets, je suis très égoïste en fait. Pour être honnête ce serait faux de dire que je respecte la volonté du client. Je respecte beaucoup la volonté du client surtout si c'est la mienne. Tous les architectes font ça mais ils ne le disent pas. Désormais ce qui m'anime dans le travail c'est la question de la typologie. On a par exemple une typologie pour construire une maison ou bien une église. On va concevoir un espace abstrait par ci, mettre de la lumière zénithale par là. Il y aura toujours une référence pour faire une église. Mais ce n'est pas le cas pour un crématorium. Il n'y a pas de références, il faut tout inventer, donner de l'élan.

Pedro Cabrita-Reis, *A Linha do Mar*, 2019 © João Ferrand



Où place-t-on la famille? Où les gens vont-ils adresser leurs condoléances, où prendre un café, où placer les toilettes? J'ai vraiment beaucoup d'intérêt pour les typologies en ce moment et en particulier les crématoriums. J'aimerais inventer le nom pour le site où l'on jette les cendres. En Belgique j'ai appelé un site pour le faire le donatorium. Pour donner à la terre.

FHA: Puisque nous parlons de don, que pensez-vous que l'histoire de l'art puisse donner à la société? Alors que l'Institut national d'histoire de l'art qui coorganise le festival fête cette année ses 20 ans, selon vous, à quoi sert l'histoire de l'art aujourd'hui?

PCR: L'histoire c'est ce qui est considéré comme le ciment faisant tenir nos sociétés ensemble. Ce qui est censé donner à ses membres l'inévitable et indéniable sensation d'appartenir à une communauté. Qu'elle soit basée sur des croyances, des principes de tolérance ou de respect mutuel, en dépit de toutes les stimulantes différences que toutes les communautés génèrent en leur sein.

Mais l'histoire de l'art elle, en particulier, nous parle d'un flux de créativité et d'inspiration inépuisable. Elle nous parle du travail de l'artiste qui l'illumine, qui donne forme à des rêves à venir. L'histoire de l'art c'est le témoin à travers les époques des rêves et des visions fragiles de la race humaine à travers la création d'œuvres d'art. Dans ce sens, l'histoire de l'art a certainement évolué au fil du temps. Évolué dans ses finalités primordiales et ses méthodologies mais son caractère crucial est indubitable. L'histoire de l'art c'est la poursuite éternelle des secrets que recèlent l'art et le monde dans lequel on vit.

Propos recueillis par Loïc Ah-Son,
chargé de coordination du festival

La règle du jeu des bêtes

Un texte de Laurence Bertrand Dorléac,
présidente du comité scientifique
du festival de l'histoire de l'art

« Censure et violence de l'image »,
dialogue avec Adel Abdessemed
vendredi 3 juin, de 15h30 à 16h30
Château, salle des Colonnes

Dans *La règle du jeu* tournée en 1939, cette comédie joyeuse qui finit par une catastrophe, la scène de chasse est inoubliable. Non seulement parce qu'elle dévoile l'implacable répartition entre les acteurs sociaux, les puissants et les autres, mais surtout parce que Jean Renoir filme pour la première fois à la hauteur du gibier qui défile dans la forêt, comme s'il était lapin lui-même. Il met ainsi à nu le système complexe de tensions entre les humains et les bêtes qui se prolonge depuis toujours. Jean-Christophe Bailly l'écrit: « Ce n'est pas seulement que les animaux, comme la Nature selon Héraclite, « aiment à se cacher », c'est aussi qu'ils le doivent et qu'ils ont depuis la nuit des temps, par-delà leurs propres conflits, identifié en l'homme non seulement un prédateur mais aussi un être étrange, imprévisible, déréglé. Si pacifiques que nous puissions vouloir nous déclarer, si désireux que nous puissions être d'une approche douce et lente, devant nous, ils fuient et se cachent.¹ »

Ces animaux fuyants, les artistes les ont regardés de plus ou moins loin dans la nature, l'univers domestique, à la ménagerie ou dans les salles de dissection. Dès la Préhistoire, ils les ont dessinés comme des agents de l'énigme. Dans la grotte de Lascaux, le petit homme-oiseau a le sexe dressé, il est sans doute mort, mais pourquoi ce mélange des genres? L'œuvre est déjà potentielle.

C'est l'art qui nous force à méditer sinon à sentir le pouvoir des bêtes. C'est le potier Tléson qui rend déjà aussi intéressant que le chasseur le gibier pendu à son bâton sur une coupe attique du VI^e siècle avant notre ère. C'est l'œil démesurément grand du cerf de Dürer en 1504 qui nous fait dire,

après Élisabeth de Fontenay, que les animaux représentés dans les natures mortes continuent longtemps de nous hanter². C'est avec la chair de la vendeuse qui rappelle celle du poisson qu'elle vend sur le marché, que Beuckelaer annonce au XVI^e siècle la confusion de la marchande avec sa marchandise. C'est Arcimboldo dont le cuisinier a tellement de volailles embrochées en tête qu'il finit par avoir le teint cuivré. L'artiste brouille déjà la hiérarchie des espèces, comme Vassili Grossman le fera quand il reconnaîtra le contour du mouton rencontré dans son voyage en Arménie de 1965 dans le « profil humain, juif, arménien, secret, bête », alors que « des millénaires durant, les bergers ont regardé les moutons. Les moutons ont regardé les bergers. Ils sont devenus semblables³. » C'est le regard si doux du mouton familier du ténébriste José de Ribera qui instruit au mitan du XVII^e siècle notre capacité d'empathie tout comme Rembrandt livre en 1655 à la postérité un magnifique cas de conscience avec son *Bœuf écorché*. C'est *Le Rhinocéros* peint en 1751 par Pietro Longhi, qui sert de prétexte à moquer les spectateurs de l'époque, ce qui fera dire à Max Horkheimer que « nulle part ou presque, la bêtise des humains ne ressort mieux que dans cette image. C'est la seule race qui emprisonne les exemplaires d'autres races et les tourmente, de diverses manières, uniquement pour se grandir à ses propres yeux. Comme le stupide animal du tableau paraît sage en comparaison de ces hommes insensés qui, précisément à la même époque, torturaient et jetaient sur des bûchers leurs propres congénères, soi-disant parce qu'ils déviaient de la foi, mais en réalité pour des raisons qu'eux-mêmes ignoraient. Cette race de la nature est indescriptiblement folle et cruelle.⁴ » Au début des années 1810, c'est le mouton découpé en morceaux de Goya qui fait comprendre que toute viande sera chose alors même que l'une de ses versions porte l'inscription des actes des Apôtres (8.32): « comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir;



Andres Serrano, *Cabeza De Vaca (Early Works)*, 1984.
© Andres Serrano. Courtesy de l'artiste
et de la Galerie Nathalie Obadia - Paris/Bruxelles

comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. » C'est un peu plus tard, en 1867, que Courbet fixera la nature des relations humaines dans le calvaire du grand cerf blessé. Manet se moquait en 1881 du chasseur de lion, M. Pertuiset, et si, en matière de vanité, les humains en rabattent aujourd'hui davantage, c'est que les animaux les ont aidés à comprendre qu'ils appartenaient à une longue chaîne du vivant alors que Darwin leur avait déjà prouvé qu'ils descendaient du singe. S'ils se cherchent des « spécialités », ils ne peuvent plus faire l'économie du doute et les recherches archéologiques l'encouragent : la frontière établie pour délimiter l'*homo sapiens* fréquentable d'un embryon encore animal devient moins nette et les formes, les parures, les objets décorés ne suffisent plus à distinguer l'âge de la bête de l'âge de raison.

Aristote avait prévenu que l'humain s'illustrait malgré tout de l'animal par sa faculté de « représenter » mais à présent que nous savons admirer les formes créées par les bêtes, sommes-nous aussi certains de notre supériorité sur ce point également ? Qui oserait encore affirmer comme Descartes que l'animal est une machine et comme Heidegger qu'il est pauvre en monde ou sans regard ? À cela aussi, les artistes ont répondu à leur manière. Camilla Adami avec ses *Primates* (2001) faisait « tomber à la renverse » Jacques Derrida, qui fut « ébloui par les regards qu'ils jetaient, ces singes, littéralement, impassiblement, » vers lui, contre lui, sur lui, mais aussi au-delà de lui. Il a dit s'être alors senti « vulnérable, assailli par une autre espèce de vérité. Laquelle ?⁵ » Grâce à l'artiste, il a su que le singe a bien un monde, qu'il forme et se figure, que son silence n'est pas de mort mais de vie, qu'il est, « point ».

Non seulement, la bête nous regarde mais à défaut de parler notre langue, elle nous a singulièrement à l'œil. C'est le culot d'un Andres Serrano de nous avoir imposé en 2008 sa tête de vache ensanglantée au regard fixe qui réclame vengeance et nous oblige à reconnaître des violences dont nous aimerions bien nous passer. La guerre semble être déclarée au nom d'une histoire scellée de regards mais aussi de chair commune aux humains et aux animaux. Car ce que Gilles Deleuze dit pour Francis Bacon pourrait l'être aussi bien pour Goya et Géricault ou pour tant d'autres : « la viande est la zone commune de l'homme et de la bête⁶. » Or, nous sommes passés, au cinéma, du *Sang des bêtes* de Franju aux images chaotiques qui peuplent nos écrans des sales abattoirs et des élevages de poulets qui se dévorent entre eux. L'animal est au centre de la dystopie de notre époque. Alors que le sacrifice animal a presque disparu, c'est aussi cette disparition qui a fait dire que n'existe même plus de signification acceptable de la mort. Demeure l'anthropocentrisme sauvage qui ne rachète plus rien mais nourrit le marché économique et un type de nourriture de plus en plus industrielle dont une bonne part est jetée aux ordures quand elle n'est pas avariée ou contaminée. À cet égard, la condition animale ne peut être pensée qu'à l'aune de la crise récente de « la vache folle » provoquée par l'idée insensée

de donner à manger au bétail des farines fabriquées à partir de cadavres, ce qui entraîna la mort de milliers de bêtes mais aussi d'humains. L'épisode inspira les dépouilles de vaches en peluche abandonnées au sol d'Annette Messager en 2001. Elles sont entourées d'un « ballet grotesque » écrit Catherine Grenier, « les fragments de membres et d'organes humains, les pantins de chiffon indifférenciés, les squelettes, les corps hybrides. L'humanité dans son ensemble, donc (...) ⁷ ».

Dans ce contexte inquiétant, les animaux domestiques demeurent les compagnons inspirés de notre vie privée d'une nature rêvée disparue. On se souvient de Clément, le chien de Michel Houellebecq devenue l'icône de sa mélancolie dans l'exposition « Rester vivant » de Jean de Loisy au Palais de Tokyo en 2016. Avant cela, du chien englouti de Goya ; de Laërte, le lévrier de Berthe Morisot ; de celui de Franz Marc couché dans la neige ; de Lum, le teckel de Picasso ; de Maurice, l'ami de Warhol ; des chiens qui dansent pour Keith Haring ou d'Itzcuintli de Frida Kahlo. Si le sujet semble charmant, il est grave, à la hauteur des soucis de notre époque. Mais si l'on revient sur les époques plus anciennes, des artistes ont déjà prêté attention à tout ce qui relevait d'une condition plus ou moins tolérable. Ils ont toujours dévoilé les lubies de leur temps : des collections d'animaux exotiques amassées par les princes aux singes que l'on habillait comme des compagnons de fantaisie.

Il faudrait donc en passer par les bêtes pour nous émouvoir, rendre sensible l'injustice, et ce n'est pas si nouveau.

On a pensé la condition animale quand on s'est intéressé à celle des esclaves que l'on songeait à libérer au XVIII^e siècle et c'est aussi dans les champs magnétiques de la Révolution que furent interdits peu à peu les montreurs d'animaux sauvages dans les rues au profit des Musées d'histoire naturelle – ces conservatoires d'animaux vivants ou naturalisés servirent de réservoirs précieux pour les artistes en mal de modèles.

Il y eut tant d'artistes mais aussi de philosophes et de poètes pour donner une forme vivable à l'animal, d'Ovide à Élisabeth de Fontenay, Vinciane Despret ou Marielle Macé en passant par Pythagore, Empédocle, Théophraste, Plutarque, Porphyre, Maïmonide, Montaigne ou Victor Hugo. Ils voulaient des bêtes, sinon égales à l'humain, du moins respectées, sans tuerie indigne et inutile, sans martyre. Ils ont si bien plaidé au cours des siècles qu'une lamentation des animaux se fait entendre de partout et jusqu'à l'anachronisme devant les natures mortes où tant de cadavres d'animaux pendent aux crocs comme autant de dépositions.



Rembrandt Harmensz van Rijn, *Le Bœuf écorché*, huile sur bois, 94 x 69 cm, 1655, Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

Mais après tout, Shakespeare ne donne-t-il pas la preuve que l'on peut s'émouvoir, dès son époque, du *sentiment* des bêtes ? Dans *Comme il vous plaira* en 1599, il écrit pour que soit joué et rejoué cette terrible scène :

« Et près de là gisait, blessé par le chasseur,
Un pauvre cerf perdu tout près de l'agonie.
Le malheureux poussait des clameurs si profondes
Que sa robe de cuir tendait à crever
Et qu'on voyait couler ses grosses larmes rondes
Se pourchassant le long de son innocent museau ⁸. »

Shakespeare ne voulait-il pas déjà dire à son public qu'il en allait de la figure du cerf comme de notre innocence, et que nous serions aussi jugés à l'aune de notre empathie pour les bêtes? Celles-ci nous parlent d'elles mais aussi de nous conjugués. Pourquoi mettre en scène dans *Bidibidobidiboo* (1996) l'écureuil qui se suicide dans une cuisine miniature, sinon parce que Maurizio Cattelan sait que son jeune désespéré pourra nous annoncer l'état de notre humanité usée sous le harnais en frappant au cœur de notre sensibilité.

L'animal, chaque animal semble au cœur du désir des artistes d'observer le monde plus finement alors que l'on se méprend toujours par esprit de généralité et que notre époque encourage la statistique, la réplique du même et le clonage des bêtes et bientôt des humains. En histoire de l'art, les animaux sont l'occasion de parler du vivant autrement. Leur statut évolue au cours du temps en nous renseignant précieusement sur l'idée que les artistes se font d'eux-mêmes et du monde qui les entoure. Encore aujourd'hui, c'est par le biais des animaux qu'ils nous donnent l'occasion d'atterrir sur notre terre commune.

Au festival cette année, ces animaux seront des prétextes à notre réflexion en histoire de l'art en relation avec les sciences, l'histoire, la philosophie, la littérature, l'anthropologie, la géographie, la médecine, la psychologie, l'économie ou la politique. Si l'art n'est pas vrai, il nous invite à plus de vérité, et si nous aimons l'histoire de l'art, c'est aussi qu'elle est la science des non-dits. Les formes avouent les choses inavouables et nous en avons plus que jamais besoin.

- 1_ Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, Bayard, 2007, p. 18.
- 2_ Elisabeth de Fontenay, *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, 1998, Seuil, 2013, p. 738.
- 3_ Vassili Grossman, *La paix soit avec nous*, 1965, traduction par Nilima Chagkakoti, Éditions de Fallois-L'Âge d'homme, 1989, p. 78-79.
- 4_ Max Horkheimer, *Notes critiques (1949-1969)*, traduction Sabine Corcille et Philippe Ivernel, Payot, 1993, p. 106-107.
- 5_ *Camilla Adami, L'ange déchu*, textes de Vincent Crapanzano, Jacques Derrida et Jean-Jacques Lebel, cat. exp., Villa Tamaris, 2004, p. 40.
- 6_ Gilles Deleuze, *Francis Bacon. Logique de la sensation*, La Différence, 1996, p. 21.
- 7_ Catherine Grenier, *Annette Messenger*, Flammarion, Centre national des arts plastiques, p. 167.
- 8_ William Shakespeare, *Comme il vous plaira*, 1599, acte IV, scène 3, cité par Elisabeth de Fontenay, *Le silence des bêtes*, op. cit., p. 1018.

Teresa Villaverde

Entretien

Invitée d'honneur du festival, Teresa Villaverde, née en 1966 à Lisbonne, est une figure majeure du cinéma portugais contemporain. Elle nous fait le plaisir de nous accorder un entretien en amont de sa masterclass.

**Masterclass de Teresa Villaverde,
dimanche 5 juin, de 18h à 19h30,
Théâtre municipal, salle de spectacle**

Festival de l'histoire de l'art (FHA): Vous appartenez à une génération de cinéastes dont les premières œuvres de fiction ont émergé au début des années 90. Quel parcours vous mène jusqu'à votre premier long métrage, *Alex*, en 1991?

La plupart des réalisateurs, pour ne pas dire la totalité de ceux qui ont commencé à travailler dans les années 1990 venaient de l'école du cinéma portugais. Moi ce n'était pas mon cas et je me suis longtemps sentie assez marginale à cause de ça. J'évoluais au sein de la troupe de théâtre de l'école des beaux-arts de Lisbonne où tout le monde écrivait et jouait en même temps.

C'est sans doute la raison pour laquelle mon premier rapport au monde du cinéma était lié à l'écriture même si j'avais la réalisation en tête depuis le départ. J'ai commencé par écrire des scénarios pour d'autres réalisateurs pendant que je travaillais sur mes propres créations. J'ai eu de la chance d'obtenir un financement pour mon premier film à partir de mon tout premier scénario. À l'époque je n'avais été assistante réalisatrice qu'une seule fois dans ma vie, je n'avais que 22 ans et je n'avais pas beaucoup d'expérience de tournage. C'est la Cinémathèque portugaise qui a vraiment joué le rôle de professeur pour moi en fait. La Cinémathèque de Lisbonne est vraiment merveilleuse. Je pense que la courte expérience de



Teresa Villaverde, *Contre ton cœur*, 2017 © Ed Distribution

comédienne que j'ai eue sous les ordres du réalisateur João César Monteiro m'a aussi beaucoup apporté pour mieux comprendre les besoins des actrices et des acteurs.

Maintenant, avec un peu de recul, je trouve que mon parcours professionnel était un peu solitaire. À l'époque ça ne me dérangeait pas mais je pense que j'aurais aimé appartenir à un lieu ou à un courant. Je ne sais pas, les choses étaient ce qu'elles étaient et maintenant elles sont ce qu'elles sont.

Vous vous intéressez à celles et ceux que la société rejette. Qu'est-ce qui vous a conduit à donner à ces personnages en rupture, et surtout aux enfants et aux adolescents, une place aussi importante dans vos films ?

C'est toujours difficile voire impossible de déterminer ce qui vous pousse ou vous attire vers un sujet ou un lieu en particulier et pas un autre. Pour moi ça reste un mystère complet. Quelque chose passe sous votre nez, vous lisez un article, vous entrez en contact avec Dieu sait quoi et soudain ce je ne sais quoi vous change, une sensation s'est engouffrée en vous et elle ne cesse de revenir. Et avant de vous en être rendu compte vous avez commencé à travailler dessus. Cela ne m'est jamais arrivé de réellement m'interroger de manière consciente sur ma volonté de me consacrer à tel ou tel sujet. L'injustice fait partie des choses que je n'arrive pas à oublier lorsque je la vois. Pas forcément l'injustice comme idée abstraite mais celle que je vois luire dans les yeux de quelqu'un.

Pour vous faire une idée, avant de réaliser *Os Mutantes*, un film à propos d'adolescents qui vivent dans des refuges, j'ai passé beaucoup de temps avec ces jeunes. Certains sont devenus des amis. Je me suis rapprochée de leur réalité quand j'ai mené des recherches poussées sur l'enfance au Portugal. Je devais normalement tirer un documentaire de ces recherches. Mon entourage disait que je devenais mégalo, que de toute façon je ne pourrai pas trouver de financement, ni au Portugal ni ailleurs. Accepter d'abandonner le projet était un déchirement mais je m'y suis résignée. Je suis partie vivre à Londres. Je devais alors écrire un scénario sur un tout autre sujet. J'essayais de le faire mais ces ados que j'avais rencontrés dans les refuges me revenaient systématiquement à l'esprit. J'ai quitté le projet londonien pour écrire à propos de ces jeunes. Et je suis très heureuse de l'avoir fait, c'était une expérience incroyable de travailler avec eux. Ils étaient incroyables.

Vos films interrogent la façon dont les crises qui traversent le monde actuel ne cessent de fragiliser encore davantage les individus, mais selon une approche sensible empreinte de poésie. Pourquoi est-ce important pour vous de faire surgir la grâce au cœur même de la violence sociale ?

Je crois que peu importe ce qui se passe, les gens restent des êtres humains avant tout. Qu'ils soient victimes de la guerre, qu'ils souffrent de la faim ou de n'importe quelle autre situation qui peut survenir, qu'elle soit bonne ou mauvaise, les gens restent humains. C'est la base de tout. Quand on oublie ça, on perd le sens de toute chose je crois. Si je croise le chemin d'une famille de migrants qui meurt du froid et de la faim pour avoir simplement cherché à entrer sur le territoire européen, je ne pense pas pouvoir trouver une quelconque poésie là-dedans. Juste de la violence dans ce qu'elle a de plus crue. Mais même lorsqu'ils meurent de faim, les parents continuent d'aimer leurs enfants et feront tout ce qui est en leur possible pour les sauver. Et s'ils meurent dans une forêt glaciale, une fois que l'on aura retiré leurs corps, la forêt sera encore là. Et la forêt pourrait tout aussi bien être aussi belle qu'auparavant. Peut-être que je pourrais même filmer la forêt une fois qu'ils ne sont plus là. Est-ce de la poésie ou du paradoxe ? Je ne sais pas. Mais l'on peut trouver de la poésie au sein de la violence ; la poésie peut être paradoxale.



Teresa Villaverde, *Contre ton cœur*, 2017 © Ed Distribution

Fidèle à certaines actrices (de Maria de Medeiros, bien connue du public français, à Ana Moreira que l'on a pu voir également dans *Tabou* de Miguel Gomes), vous avez composé plusieurs magnifiques portraits de femmes. Ces rencontres, avec ces comédiennes, comme avec les personnages qu'elles incarnent, sont-elles de l'ordre de l'évidence en tant que réalisatrice ?

Pas forcément. Mais ce qui est sûr c'est que j'ai eu le privilège de travailler avec de très grandes actrices. Parfois lorsque j'écris mes scénarios je sais d'avance pour qui j'écris et c'est une grande aide. Je n'ai pas toujours cette chance. Mon second film *Três Irmãos* ou *Deux frères, une sœur* en français a été écrit pour Maria de Medeiros. C'était fabuleux de travailler avec elle et encore plus parce que nous sommes amies depuis toujours. Et si en plus Maria remporte pour ce rôle la récompense de Meilleure Actrice à la Mostra de Venise, alors que dire ! Avec Ana Moreira on a commencé à travailler toutes les deux lorsqu'elle avait 17 ans, elle est vraiment éblouissante dans *Os Mutantes*. Plus tard nous avons réalisé *Transe* ensemble et c'est un scénario que j'avais écrit pour elle. J'ai aussi travaillé avec d'autres très bonnes actrices. J'ai eu beaucoup de réussite, par exemple le plaisir de travailler avec Mireille Perrier qui est vraiment fabuleuse et que j'adore. Si on me demande ce que je préfère dans le fait de réaliser un film, je dirais que c'est vraiment la collaboration avec les acteurs. Même si vous tournez admirablement bien, que le scénario est magnifique, si les actrices et les acteurs ne sont pas bons alors il n'y a pas d'intérêt à faire le film. C'est ce que je pense.

Vous avez également abordé la question du portrait à travers des formes documentaires. Comment ces deux pans, fiction et documentaire, dialoguent-ils dans votre travail ?

Je n'ai pas de doute sur le fait d'être une réalisatrice de fiction. L'écriture m'est très importante. Cela ne signifie pas que je ne prends pas de plaisir à réaliser des œuvres non-fictionnelles, j'aime aussi beaucoup ça. La coïncidence veut que j'aie également réalisé dans ce format-là un film sur l'artiste Pedro Cabrita-Reis, qui est aussi l'un de vos invités au festival. J'ai pris beaucoup de plaisir à tourner cette œuvre mais il m'a fallu un certain temps pour réellement cerner l'esprit du film. Mais le documentaire que j'ai le plus aimé réaliser est sans doute celui pour la collection « Où en êtes-vous ? » du Centre Pompidou où a eu lieu une rétrospective consacrée à mon travail. Je l'ai tourné au Brésil en une seule journée. Il y avait une immense fête parce que l'école de samba avait remporté le carnaval au moment où je me trouvais auprès d'eux. Ils ont gagné la compétition avec une chanson très inspirante, très chargée politiquement contre la situation que traverse le Brésil actuellement. C'était un des plus beaux jours de ma vie.

Teresa Villaverde, *Os Mutantes* (Os Mutantes), 1998 © JBA production



Cette année, l'Institut national d'histoire de l'art qui coorganise le festival fête ses 20 ans. Selon vous, à quoi sert l'histoire de l'art aujourd'hui ?

Je crois que l'histoire de l'art sera toujours quelque chose de précieux. À plusieurs reprises dans ma vie ce sont les artistes qui m'ont réellement permis d'envisager l'Histoire. Je ne prendrais pas vraiment le temps d'essayer de comprendre Martin Luther par exemple si je n'avais pas lu le journal d'Albert Dürer et si je n'étais pas au courant de sa peine quand il a appris que Luther avait été arrêté. Sans la peinture de Bruegel je serais incapable de me représenter les rues de l'Europe du début XVI^e siècle. Je suis une contemporaine d'Anselm Kiefer, je n'ai besoin de personne pour me dire où et quand il est né et ce que cela peut signifier. Mais dans 200 ans les gens auront oublié. La puissance d'évocation de son travail restera forte mais est-ce que ce sera important de savoir quand il l'a réalisé et où il est né ? Est-ce que cela va améliorer la compréhension des gens qui verront son œuvre ? Je le crois. Est-ce impératif ? Non. Quand j'ai vu le travail de Mark Rothko pour la première fois, je ne savais pas qu'il s'était suicidé. J'étais si impressionnée que je n'avais pas besoin de savoir quoi que ce soit lié à son travail ou à sa vie. Après avoir appris qu'il s'était suicidé, j'ai perçu son œuvre différemment. Mais, si vous me demandez différemment comment, je serais obligée de vous dire que je ne sais pas. Mais si vous voulez connaître si c'était important pour moi de le savoir alors je dirais que oui.

Propos recueillis par Damien Truchot,
conseiller chargé de la programmation cinéma du festival

Expositions et installations



Déjà riche d'une ornementation architecturale singulière et de peintures mettant largement à l'honneur les figures animales, le château accueillera dans ses très belles salles du fumoir Napoléon III et de l'appartement Mérimée deux expositions consacrées à Rosa Bonheur et Jean-Baptiste Oudry.

Également attaché aux formes plus contemporaines et aux lieux plus inattendus, le festival accorde une place toute particulière à l'art contemporain. Faisant un usage maximal des volumes et des jeux de lumière, deux installations vidéo d'artistes portugais seront visibles dans la grotte des Pins et la chapelle haute Saint-Saturnin. Dans la bibliothèque particulière de l'Empereur, c'est dans une rare atmosphère de recueillement et d'étude que le public pourra découvrir les sculptures et dessins de Miguel Branco.

Jean-Baptiste Oudry, *Misse et Turle*, 1725, huile sur toile, château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau)



Rosa Bonheur, *Étude de cheval gris au vert*, huile sur toile, entre 1882 et 1899, 82 x 1100 cm, château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Jean-Pierre Lagiewski



Miguel Branco, *Untitled (Diana)*, 2016 © Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris



L'Art de la Fête à la cour des Valois

Les derniers Valois organisèrent des fêtes où l'extravagance le disputait à la somptuosité. De ces réjouissances éphémères, de ces costumes fantasques, de ces décors exubérants, presque rien ne subsiste sinon quelques précieux témoignages, rassemblés au château de Fontainebleau le temps de l'exposition *L'Art de la fête à la cour des Valois*. Autour des célèbres tapisseries des fêtes de Catherine de Médicis, une centaine d'œuvres d'art, armes, instruments de musique, dessins ou objets précieux démontrent à quel point le XVI^e siècle fit de la fête un art.

du 10 avril au 4 juillet 2022

Château → salle de la Belle Cheminée

Capter l'âme. Rosa Bonheur et l'art animalier

Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur (1822-1899), le château de Fontainebleau évoque le lien particulier de cette artiste avec le palais de Napoléon III. Rosa Bonheur exprime son talent à travers l'art animalier ; une cinquantaine de tableaux, dessins, lithographies, sculptures sont présentés dans le fumoir de Napoléon III, conformément à l'installation de 1924, autour de la grande composition commandée par l'État en 1852, *La Fenaïson en Auvergne*. Autant d'œuvres qui démontrent la fascination de Rosa Bonheur pour la majesté animale dont elle souhaite capturer l'âme.

du 3 juin 2022 au 23 janvier 2023

Château → fumoir Napoléon III

Cave canem : Jean-Baptiste Oudry et les chiens de Louis XV

« Tu ne seras jamais qu'un peintre de chiens » avait dit Nicolas de Largillière à son élève Jean-Baptiste Oudry. Ce dernier fut en effet le plus brillant portraitiste animalier du XVIII^e siècle français. À l'occasion de l'acquisition de *Cadet et Hermine*, l'exposition *Cave Canem* réunit exceptionnellement six des huit portraits de chiens du roi Louis XV, conservés au château de Fontainebleau et commandés à l'artiste entre 1725 et 1732. Jouant des codes du portrait de cour, ces effigies à quatre pattes témoignent de l'engouement pour l'animal de compagnie au siècle des Lumières.

jusqu'au 30 juin 2022

Château → appartement Mérimée

Miguel Branco

Miguel Branco est un artiste majeur de la scène artistique portugaise contemporaine. Dans ses peintures, dessins et sculptures, il revisite souvent des images puisées dans l'histoire de l'art, questionnant la nature et l'homme, leur évolution, à travers l'animal et son regard. Né en 1963, Miguel Branco a étudié à la Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne et dirigé le département de peinture du Centre d'art et de communication visuelle de Lisbonne de 1994 à 2018. Il est soutenu par la Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

Commissaire : João Pinharanda

du 3 juin au 18 septembre 2022

Château → jardin de Diane et autres lieux

Sans titre (Les Oiseaux)

L'œuvre vidéo de Nuno Cera met face à face le visiteur et l'oiseau. On sent la terreur latente de l'attente, la tension statique de la menace. En regardant ces images, on ne peut échapper à la fascination de la beauté sublime qui s'en dégage. Croisant le regard de l'animal et de l'être humain, un jeu imprévisible s'instaure entre instinct et intelligence, entre intuition et raison. Nuno Cera (1972) est un photographe et artiste vidéo basé à Lisbonne. Il a plusieurs expositions individuelles à son actif et était l'invité d'honneur du pavillon portugais de la Biennale d'architecture de Venise.

Commissaire : João Pinharanda

Nuno Cera (Photographe et artiste vidéo)

Château → chapelle haute Saint-Saturnin

Les horaires de rencontre avec l'artiste seront communiqués ultérieurement sur le site internet du festival.

Sans titre (Vautour dans le studio)

Un vautour est lâché dans le studio de travail de l'artiste. Libre mais contraint, l'animal ravage le lieu de vie pendant plusieurs minutes. Filmé en plan fixe, l'œuvre de João Onofre remet en perspective la notion d'habitat et le regard porté sur l'environnement du quotidien, la manière dont les choses sont ou non à leur place. João Onofre (1976) est un artiste basé à Lisbonne dont le travail est présent dans de nombreuses collections internationales ; il a notamment exposé au Musée national d'art moderne et au Palais de Tokyo.

Commissaire : João Pinharanda

João Onofre (Artiste)

Château → grotte des Pins

Les horaires de rencontre avec l'artiste seront communiqués ultérieurement sur le site internet du festival.

Nuno Cera, Photogramme de Sem Titulos (Pissaras) © DR



Agenda



Pedro Cabrita-Reis, *Assembly*, 2022
© Universalmuseum Joanneum/J. Kucek



Dialogue → Portugal

1. Conférence inaugurale

Artiste touche-à-tout se définissant comme sculpteur, Pedro Cabrita-Reis est une personnalité phare du monde culturel portugais. L'architecte Eduardo Souto de Moura, récipiendaire du prix Pritzker 2011, n'est pas en reste. L'artiste et l'architecte ont beau être amis, ils sont loin d'être d'accord sur tout. Pour la première fois au festival, c'est une conférence inaugurale à deux voix qui sera donnée. Dans la droite ligne de ce que le festival cherche à accomplir : dialoguer, confronter les idées pour faire émerger de nouvelles théories et regarder différemment le monde qui nous entoure.

Pedro Cabrita-Reis (Artiste),
Eduardo Souto de Moura (Architecte)
vendredi 3 juin, de 12h à 13h
Théâtre municipal → salle de spectacle

Projection → Cinéma

2. Princesse Mononoké

Comme tous les films de Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké* célèbre la richesse du vivant et l'ordre naturel du monde. Au cœur du Japon médiéval, la forêt se dépeuple à cause de l'Homme qui veut en exploiter les ressources. Ashitaka, jeune prince de la tribu des Emishis, est frappé d'une malédiction après avoir tué un dieu-sanglier. Dans la quête d'harmonie qui est la sienne, il rencontre San, une mystérieuse fille-louve dont il tombe amoureux.

Hayao Miyazaki
Japon / 1997 / Animation / 135' / VF / dès 10 ans

La Petite Équipe
vendredi 3 juin, 10h
Cinéma Ermitage

Conférences → Actualité

3. Panorama des musées portugais – séance 1

Conservateurs et directeurs se succèdent pour présenter au public par brèves séquences de vingt minutes leur établissement et les chefs-d'œuvre de leurs collections. Divisée en trois séances d'une heure à une heure et demi, ce programme s'attachera à présenter différentes institutions culturelles du pays, autant celles de Lisbonne et Porto que celles des autres régions moins connues.

António Filipe Pimentel (Fondation Gulbenkian, Lisbonne), Antonio Ponte (Museu Nacional Soares dos Reis, Porto)
vendredi 3 juin, de 13h à 14h
Château → cour Ovale

Dialogue → Animal

4. La présence de l'animal dans l'art de l'Égypte ancienne : un cas unique ?

L'art égyptien se distingue par la présence plurielle d'animaux, entre divinités, hybrides et animaux domestiques. Longtemps considéré comme un art figé dans un traditionalisme dominé par la religion, les vestiges de cette vue influencent toujours l'étude de la présence animale dans les arts du Proche et Moyen-Orient. Ce dialogue traitera de la question de l'unicité de l'art animal égyptien et ses rapports avec l'art animal en Mésopotamie et dans l'art hellénistique, des problématiques revues à l'aune de méthodologies telles que la théorie de l'agency des artefacts d'Alfred Gell.

Hélène Guichard (Musée du Louvre),
Caroline van Eck (University of Cambridge)
vendredi 3 juin, de 13h30 à 14h30
Château → Chapelle de la Trinité

Conférences → Animal

5. Rituels autour des non-humains : anthropologie des masques extra-européens

Les non-humains sont, en anthropologie sociale, l'ensemble des entités animales et surnaturelles (divinités, génies, revenants, forces et lieux magiques de la Nature, etc.). À travers l'usage de leurs représentations masquées, il devient possible d'entretenir un rapport très particulier avec ceux-ci, allant, parfois, jusqu'à les incorporer à l'intérieur même de l'individu porteur du masque. Des exemples d'Afrique sub-saharienne et d'Asie permettront de mieux saisir ce lien entre culture et nature, mais aussi comment franchir cette frontière très perméable par l'intermédiaire de rituels précis.

Philippe Charlier (Musée du quai Branly – Jacques Chirac)
vendredi 3 juin, de 13h30 à 14h30
Château → salle des Colonnes

Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké (Mononoke Hime)*,
1997 © Wild Bunch-Studio Ghibli



John James Audubon, *Carolina Parakeet*, ca. 1825, technique mixte (aquarelle, gouache, graphite, pastel et encre noire), 75,6 x 54 cm, New York, New York Heritage Society



Projection → Cinéma

6. La Chanson de Lisbonne

Deuxième long métrage sonore portugais ponctué de savoureux numéros musicaux, *La Chanson de Lisbonne* est la plus réussie des comédies populaires tournées dans les années 30-40, en pleine instauration de l'Estado Novo. José Cottinelli Telmo, par ailleurs éminent architecte lié au modernisme, a réuni autour de lui toute l'avant-garde artistique de l'époque, offrant notamment à Manoel de Oliveira, déjà cinéaste, un petit rôle.

José Cottinelli Telmo
Portugal / 1933 / Comédie musicale / 93' / VOSTF

En collaboration avec la Cinémathèque portugaise.

José Manuel Costa (Cinémathèque portugaise),
Agnès Pellerin (Casa Velázquez, EHEHI)

vendredi 3 juin, 14h
Cinéma Ermitage

Dialogue → Animal

7. Dinosaures et mammouths : monstres terrifiants ou peluches inoffensives ?

Le mammouth, ce cousin des éléphants actuels éteint depuis des millénaires, nous est connu par ses vestiges – dents, ossements, chairs congelées, que recueillent les paléontologues – et par les figurations que nous ont laissées les hommes du paléolithique. Les Dinosaures appartiennent à des mondes beaucoup plus anciens, et leurs formes gigantesques ne nous sont connues que par leurs fossiles ou leurs empreintes, laissant aux artistes un champ d'invention très ouvert. Ces animaux emblématiques de la préhistoire constituent des figures inquiétantes, étranges, terrifiantes ou touchantes.

Claudine Cohen (EHESS), Zoé Marty
(École du Louvre, Université de Poitiers)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h
Château → salon des Fleurs



Paul Jamin, *La faite devant le mammouth, 1885*
huile sur toile © MNHN (JC Domenech)

Table ronde → Animal

8. De l'objet à l'image, regards croisés sur les « collections » d'oiseaux

L'oiseau, source d'inspiration majeure pour les artistes, abonde aussi en tant qu'objet et sous forme d'images dans les collections occidentales. Quel rôle ont joué les oiseaux, vivants, naturalisés ou « imagés », dans l'histoire du goût et du collectionnisme ? Dans quelle mesure les peintures d'oiseaux constituent-elles aussi des collections ornithologiques ? Cette table ronde proposera de réfléchir dans la durée, entre XVI^e et XIX^e siècles, aux différentes formes, techniques et modalités d'accumulation de ces représentations aviaires, étudiées dans leurs multiples dimensions.

Marion Bélouard (Université de Limoges, INHA),
Marie Colas des Francs (EPHE-PSL, INHA),
Emmanuel Lurin (Sorbonne Université)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue → Actualité

9. Documenter, cartographier, restituer la rue Vivienne dans le quartier Richelieu

La rue Vivienne est un des axes majeurs du quartier Richelieu, reliant le Palais-Royal, la place de la Bourse et les grands boulevards. Par l'étude de sources, exclusivement iconographiques, issues d'institutions patrimoniales parisiennes, l'évolution architecturale, économique et sociale du quartier au XIX^e siècle, se révèle sous un jour nouveau. Le projet « Richelieu. Histoire du quartier » esquisse une méthode de recherche privilégiant les croisements des documents, et les résultats produits lorsque l'histoire de l'art et de l'architecture revêt une forme numérique.

Charlotte Duvette (INHA), Loïc Jeanson (INHA)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Rencontres étudiantes

10. Marché de l'Art : collection/collectionneurs

Experts et acteurs du marché de l'art français vous proposent de débattre sur un secteur en mutation face à la mondialisation, la numérisation et l'émergence de nouveaux acteurs et formats comme les NFT.

Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers

vendredi 3 juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde → Portugal

11. Culture et résistance malgré l'Estado Novo

Si la dictature de « L'État nouveau » (1933–1974) a soutenu dans un premier moment le développement du pays tout en valorisant une certaine image du Portugal qui a permis l'affirmation du Modernisme dans les arts plastiques et l'architecture, après 1945 le régime commence à perdre sa capacité d'intervention anti-démocratique. En 1956 la création de la Fondation Calouste Gulbenkian déclenche les dynamiques vers l'internationalisation de la création artistique et annonce à partir de 1969 avec l'inauguration de son siège à Lisbonne, la liberté qui sera finalement acquise le 25 avril 1974.

Raquel Henriques da Silva (Universidade Nova de Lisboa), Miguel Magalhães (Fondation Gulbenkian), Ana Tostões (Universidade de Lisboa)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h30

Château → cour Ovale

Table ronde → Actualité

12. Arts de l'Islam. Un passé pour un présent

Du 20 novembre 2021 au 27 mars 2022 s'est déroulée l'opération *Arts de l'Islam. Un passé pour un présent*, regroupant 18 expositions dans autant de villes de France métropolitaine et d'Outre-mer. Il s'agissait de présenter, par l'exposition d'œuvres provenant des collections du musée du Louvre et des collections nationales et régionales, l'ancrage historique et géographique des cultures et arts de l'Islam en France. Cette table ronde a pour vocation d'élaborer un retour critique sur cet événement et d'analyser son apport pour les arts de l'Islam sur un plan scientifique et public.

Nourane Ben Azzouna (Université de Strasbourg), François Coulon (Musée des Beaux-Arts de Rennes), Yannick Lintz (Musée du Louvre)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h30

Château → vestibule Serlio

Table ronde → Actualité

13. Rosa Bonheur ou le point de vue des animaux

Aussi à l'aise avec le labeur silencieux des bœufs qu'avec la fougue d'une horde de chevaux piétinant le grain, Rosa Bonheur a donné à la peinture animalière l'envergure de la peinture d'histoire. Le musée d'Orsay et le musée des Beaux-Arts de Bordeaux offrent à l'artiste en 2022 une importante rétrospective à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Le château de Fontainebleau, situé près de By, la demeure seine-et-marnaise de l'artiste, propose également, dans le cadre d'une exposition, de revenir sur la création artistique de Rosa Bonheur et son rapport aux animaux.

Oriane Beauvils (Château de Fontainebleau), Sandra Buratti-Hasan (Musée des Beaux-Arts de Bordeaux), Leïla Jarbouai (Musée d'Orsay)

vendredi 3 juin, de 14h30 à 15h30

Château → salle des Colonnnes

Miguel Branco, *Sans Titre (d'après Georges Stubbs) #3*, 2010, fusain, pastel et scotch sur papier, 18,7 × 24,5cm
© DR, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Table ronde → Portugal

14. De l'artiste et de l'animal : dialogue avec Miguel Branco

Miguel Branco est l'un des artistes majeurs de la scène artistique portugaise contemporaine. Dans ses peintures, dessins et sculptures, l'artiste revisite souvent des images puisées dans l'histoire de l'art. À l'occasion de l'exposition de certaines de ses créations au château, Michel Menu, physicien, responsable du département recherche au C2RMF de 2001 à 2021, proche de Miguel Branco et spécialiste de son œuvre, échangera avec lui sur son rapport étroit à l'histoire de l'art, ses références à la mythologie et les questionnements sur la condition animale qui parcourent son travail.

Miguel Branco (Artiste), Michel Menu (Cyprus Institute), João Pinharanda (MAAT)

vendredi 3 juin, de 14h30 à 15h30

Château → Chapelle de la Trinité

Projection → Cinéma

15. Au hasard Balthazar

L'âne Balthazar est choyé par une jeune fille, Marie (Anne Wiazemsky), avant de lui être enlevé. Il passe de maître en maître, parfois maltraité, et son destin croise à nouveau celui de Marie. Tous deux seront victimes des vices et de la cruauté de l'humanité. En entremêlant douceur et douleur, grâce et contrainte, Robert Bresson réalise un film à la beauté tragique. Placé derrière le regard de l'âne, il nous invite à changer le nôtre.

Robert Bresson
France / 1966 / Drame / 95'

Marie Gueden
(Université Lumière Lyon 2, Critikat)
vendredi 3 juin, 15h
Cinéma Ermitage

Conférence → Actualité

16. 20 000 ans avant Gustave Courbet, une « Origine du monde » préhistorique

Parmi les 2000 cavités gravées dans les grès des alentours de Fontainebleau, l'une contient un cheval dans le style de Lascaux jouxtant un pubis féminin sculpté. En cas de forte pluie, de l'eau en suinte et l'on peut alimenter artificiellement ce système hydraulique. Dans cette véritable installation - au sens artistique du terme - il est tentant de voir l'expression d'un mythe d'origine paléolithique. De lointains échos se retrouvent chez Gustave Courbet.

Boris Valentin
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
vendredi 3 juin, de 15h à 16h
Château → salon des Fleurs

Table ronde → Rencontres étudiantes

17. Médiation et conservation : quel dialogue ?

Diffusion, accessibilité, cartels, textes de salles... La médiation dans un musée est autant l'affaire du service des publics que des conservateurs. Comment ces deux professions dialoguent et s'entendent au sujet de la médiation dans les espaces permanents et temporaires des expositions ? Cette table ronde propose de confronter et concilier les différents points de vue.

Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers
vendredi 3 juin, 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde → Rencontres étudiantes

18. Après l'Institut national du patrimoine : être conservateur du patrimoine

Composante majeure du paysage culturel, la conservation du patrimoine évolue dans une multitude de domaines visant l'étude, la préservation et la valorisation des témoignages matériels et artistiques au bénéfice des générations présentes et futures. Des musées aux chantiers de fouilles, des archives aux monuments historiques, sa mission se situe au carrefour de métiers et d'enjeux divers visant à l'enrichissement de la connaissance et à sa diffusion. Les élèves conservatrices et conservateurs viendront présenter et échanger sur les différentes facettes d'un métier protéiforme.

Carte blanche INP
Juliette Chevée (INP), Paule-Clisthène Dassi-Koudjou (INP), Maximilien Fortier (INP), Manon Lecaplain (INP), Fiona Lüddecke (INP)
vendredi 3 juin, 15h à 16h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Robert Bresson, *Au hasard Balthazar*,
1966 © Tamasa Distribution



Peintures et sculptures pariétales,
Fontainebleau © Emilie Lesvignes/PCR ARBap



Table ronde → Actualité

19. Les artistes de la Renaissance face aux couleurs physiques des matériaux animaux

Avant l'essor des théories physiques qui permirent d'expliquer les couleurs non pigmentaires de certains matériaux animaux comme les plumes ou la nacre, les artistes et leurs clients étaient à la fois admiratifs et intrigués par de tels phénomènes chromatiques. Ils cherchèrent à les mettre à profit, souvent avec succès, parfois échouant cruellement à « travailler » des matériaux dont ils ne comprenaient pas les propriétés. La table ronde réunira deux historiens de l'art et une physicienne afin de donner des clés de compréhension de quelques œuvres emblématiques.

Christine Andraud (Muséum National d'Histoire Naturelle), Philippe Malgouyre (Musée du Louvre), Romain Thomas (Université Paris Nanterre)
vendredi 3 juin, 15h à 16h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence → Actualité

20. La restauration du phare de Cordouan, un chantier en pleine mer

Une longue campagne de restauration s'achève cette année au phare de Cordouan, monument historique inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en juillet 2021. Cet *unicum* architectural, construit selon la volonté d'Henri IV et surélevé dans les années 1780, signale l'entrée de l'estuaire de la Gironde depuis son premier allumage en 1611. Sa conservation est liée aux conditions environnementales maritimes qui orientent les choix de restauration. Cette intervention fait le point sur les (re)découvertes et spécificités du chantier.

Carte blanche à l'Association des Conservateurs des Monuments Historiques
Florie Alard (DRAC Nouvelle-Aquitaine)
vendredi 3 juin, 15h30 à 16h
Château → cour Ovale

Conférence → Actualité

21. Les animaux de verre de la donation Rosenberg : une collection facétieuse ?

À côté des tableaux et des dessins allant de la Renaissance au XX^e siècle, la collection de Pierre Rosenberg comporte plusieurs centaines d'animaux de verre de Murano. Précieux témoins de l'art des maîtres-verriers vénitiens, du goût et des modes contemporaines, ces animaux illustrent aussi le caractère à la fois facétieux et profondément humain de la collection Rosenberg. Intégrés à la donation fondatrice du musée du Grand Siècle, ces animaux seront exposés dans le cabinet des collectionneurs du musée en 2026.

Alexandre Gady (Musée du Grand Siècle)
vendredi 3 juin, de 15h30 à 16h
Château → vestibule Serlio

Table ronde → Portugal

22. Les gravures rupestres de la vallée du Côa : de la découverte du site au musée

En 1995, la découverte de gravures de style paléolithique dans la vallée du Côa fait l'objet d'un vaste débat de société. Classées en 1998, un parc archéologique de 200 km² est créé pour les protéger tandis qu'un musée est inauguré en 2010 pour compléter la visite des sites sélectionnés. Quarante ans plus tard, l'art paléolithique reste encore exclusivement associé au monde souterrain dans l'imaginaire collectif. À partir du site du Côa, nous proposons une réflexion entre production de connaissance scientifique, appréciation par le grand public et choix politiques liés à l'art préhistorique.

Thierry Aubry (Fondation Côa Parque), Claudine Cohen (EHESS), João Zilhão (Universités de Barcelone et Lisbonne)
vendredi 3 juin, de 15h30 à 16h30
Château → Chapelle de la Trinité

Adel Abdessemed, *Printemps*, 2013, installation, projection vidéo HD, couleurs et son, dimensions variables (aspect ratio 16:9)
© Adel Abdessemed, Paris ADAGP 2022



Dialogue → Animal

23. Censure et violence de l'image

En 2018, sous la pression d'associations de défense des animaux, Adel Abdessemed doit retirer de son exposition au Musée d'Art Contemporain de Lyon l'œuvre « Printemps » simulant, au son d'un enregistrement de volière affolée, la combustion de poulets. Alors que cette œuvre avait pu être montrée sans heurts en 2013, la violence de l'image n'est aujourd'hui plus acceptable, même s'il s'agit à travers elle d'accuser la violence réelle, notamment celle infligée aux animaux. Se pose alors une question : comment dénoncer la violence si, même feinte, nous ne sommes plus capables de la regarder ?

Adel Abdessemed (Artiste), Laurence Bertrand Dorléac (Sciences Po)
vendredi 3 juin, de 15h30 à 16h30
Château → salle des Colonnes

Conférence → Actualité

24. La protection des tapisseries du château de Merville

Le château de Merville (Haute-Garonne), construit de 1743 à 1759, conserve un ensemble de vingt-neuf tapisseries en laine et en soie, appartenant à trois tentures flamandes. Leur présence est signalée dans le château au moins depuis 1771. Les recherches réalisées pour en permettre la protection au titre des monuments historiques ont permis de proposer des hypothèses quant à leur commande et leur attribution.

Carte blanche à l'Association des Conservateurs des Monuments Historiques
vendredi 3 juin, de 16h à 16h30
Château → cour Ovale

Table ronde → Portugal

25. Cinéma, critique et arts visuels : autour de José Ernesto de Sousa (1921-1988)

Artiste interdisciplinaire, essayiste, commissaire d'exposition, opérant dans les champs des arts plastiques, du théâtre, de la photographie et du cinéma, José Ernesto de Sousa a mené un vaste travail pédagogique et critique. Si dans sa vie et son œuvre se nouent la fonction sociale et la dimension expérimentale de l'art, cet artiste-producteur incontournable a également contribué à relier les différents mouvements artistiques du XX^e siècle au Portugal. À l'heure où son héritage est réévalué, cette discussion proposée par la revue *Perspective* sera l'occasion de le faire connaître en France.

Marie Caillat (INHA), Mickaël Robert-Gonçalves (Universidade de Coimbra, Ministère de la Culture), Raquel Schefer (Chercheuse, Cinéaste)
vendredi 3 juin, de 16h à 17h
Château → salon des Fleurs

Table ronde → Rencontres étudiantes

26. Chantier des collections : *naturalia* et animaux, quelle gestion, quelle présentation ?

Le chantier des collections est l'un des piliers des missions du musée. Comment l'organiser, et avec quels outils et méthodes ? Cette table ronde se focalisera plus particulièrement sur les collections de *naturalia* et d'animaux en lien avec le thème du festival.

Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers
vendredi 3 juin, de 16h à 17h
Château → cour Ovale

Projection → Cinéma

27. Wendy & Lucy

Accompagnée de sa chienne Lucy, Wendy (Michelle Williams) est sur la route de l'Alaska dans l'espoir d'un petit boulot. Dans une ville de l'Oregon, sa voiture tombe en panne et elle perd l'animal. Kelly Reichardt aborde le lien à la nature et aux animaux dans chacun de ses films. Ici, c'est sa propre chienne qui est la partenaire de jeu de l'actrice et le lien particulier qui unit les deux héroïnes est au cœur de ce *road movie* suspendu et absolument bouleversant.

Kelly Reichardt
États-Unis / 2009 / Drame
80' / VOSTF / dès 15 ans

Marie Anne Guerin (*Trafic*)
vendredi 3 juin, 17h30
Cinéma Ermitage

José Ernesto de Sousa pendant le tournage du film Dom Roberto, 1962, Lisbonne. Archives du Centro de Estudos Multidisciplinares Ernesto de Sousa (CEMES)



Kelly Reichardt, *Wendy & Lucy*, 2009
© Epicentre Films



Atelier de Sandro Botticelli, *Vierge à l'Enfant et le jeune saint Jean-Baptiste*, vers 1500, peinture à tempera sur toile, église Saint-Félix de Champigny-en-Beauce © Ministère de la culture, Conservation des antiquités et des objets d'art du Loiret-et-Cher, DR



Jean Painlevé, *L'Hippocampe*, 1933
© Les documents cinématographiques



Table ronde → Actualité

28. Découvertes et nouvelles attributions dans le domaine de la peinture

Dans le domaine de la peinture, les apports de la recherche sont favorisés par le classement d'ensembles historiques mobiliers, l'étude de corpus territoriaux en lien avec la préparation d'expositions temporaires et la recherche monographique pour la peinture de chevalet, par les chantiers de restauration du clos et du couvert des immeubles pour la peinture murale. Seront présentées des œuvres inédites ou récemment attribuées à l'atelier de Sandro Botticelli, à Guy François, Sébastien Bourdon, Joseph-Benoît Suvée, Jean-Baptiste Regnault, Hippolyte Flandrin ou encore Pierre-Athanase Chauvin.

Carte blanche à l'Association des Conservateurs des Monuments Historiques
Matthieu Fantoni (DRAC de Bourgogne Franche-Comté), Hélène Lebedel-Carbonel (DRAC Centre-Val de Loire), Vincent Simonet (DRAC Normandie)

vendredi 3 juin, de 16h30 à 17h30
Château → cour Ovale

Table ronde → Animal

30. Architecture aviaire et collections vivantes : les volières de la Renaissance

La table ronde interrogera les conceptions de l'animal d'agrément, de compagnie et/ou de curiosité qui se font jour dans le royaume de France, à la Renaissance, à travers l'aménagement d'espaces et de structures de captivité pour les oiseaux. Le propos sera centré sur les volières des châteaux de Gaillon et de Fontainebleau, analysées sous l'angle de l'architecture et des jardins, des collections vivantes, des savoirs et des pratiques ornithologiques. À l'occasion du festival seront dévoilées plusieurs restitutions numériques de ces volières disparues, dont celle d'Henri IV à Fontainebleau.

Flaminia Bardati (Université de Rome Sapienza), Michelle Lenoir (Muséum national d'histoire naturelle), Emmanuel Lurin (Sorbonne Université), Mélanie Roustan (Muséum national d'histoire naturelle)

vendredi 3 juin, de 16h30 à 18h
Château → salle des Colonnes

Table ronde → Rencontres étudiantes

29. Tissus coralliens, polypes et dentelles

Jérémy Gobé, artiste fondateur du projet Corail Artefact, reviendra, en compagnie des doctorantes de l'Université Paris Nanterre, sur la place que tient dans son œuvre un animal bien singulier, le polype. Ses recherches, au croisement des arts décoratifs et de la biologie marine expérimentale, visent à lutter contre la disparition des récifs coralliens en stimulant leur régénération à l'aide d'une dentelle 2.0.

Carte blanche Université Paris-Nanterre
Jérémy Gobé (Artiste), Davia Lagos (Université Paris-Nanterre), Mai Nakanishi (Université Paris-Nanterre), Annaëlle Vaissié (Université Paris-Nanterre)

vendredi 3 juin, de 16h30 à 17h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférences → Cinéma

31. D'un bestiaire l'autre : Lucien Bull et Jean Painlevé

Pionnier de la chronophotographie, inventeur de la caméra ultra rapide et de la microcinématographie, Lucien Bull est l'auteur d'images d'une beauté rare et précieuse, à partir desquelles se déploie un véritable bestiaire cinématographique. Si agrions, mouches ou libellules filmés par le physiologiste en sont la genèse, son confrère, le naturaliste et cinéaste Jean Painlevé, viendra à son tour prolonger la nomenclature par ses images vibrantes et énigmatiques de la faune sous-marine.

En partenariat avec le CNC
Alban Ferreira
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

vendredi 3 juin, de 17h à 18h
Château → salon des Fleurs

Projection → Cinéma

32. L'Étrange Affaire Angelica

Isaac, un jeune photographe, se voit commander par une riche famille catholique le dernier portrait de leur fille Angelica, qui vient de mourir peu après son mariage. Derrière l'objectif de son appareil, la jeune femme ouvre les yeux et lui adresse un sourire que lui seul perçoit. Sur un scénario écrit plus d'un demi-siècle auparavant, Manoel de Oliveira offre une réflexion sur les puissances de l'art aux allures de conte fantastique.

Manoel de Oliveira
Portugal / 2010 / Drame / 95' / VOSTF

Luís Miguel Cintra (Acteur),
Mathias Lavin (Université de Poitiers)

vendredi 3 juin, 17h30
Cinéma Ermitage

Table ronde → Rencontres étudiantes

33. Devenir conservateur du patrimoine: se former à l'Institut national du patrimoine

Unique dans le paysage mondial de la formation en sciences du patrimoine, l'Institut national du patrimoine organise chaque année les concours de recrutement des conservatrices et conservateurs du patrimoine de l'État, des collectivités territoriales et de la Ville de Paris. Il donne accès à dix-huit mois de formation au cours de laquelle sont dispensés des enseignements théoriques et appliqués à différentes spécialités, alternant avec des périodes de stages en France et à l'étranger. Cette table ronde permet un retour d'expérience à travers le témoignage des élèves actuellement en formation.

Carte blanche INP

Agathe Frochot (INP), Julien Jourand (INP),
Zoé Navarette (INP), Natacha Roehrig (INP),
Marianne Tricoire (INP)

vendredi 3 juin, de 17h30 à 18h30
Château → cour Ovale

Dialogue → Animal

34. Bestiaire visuel et bestiaire sonore: comment exposer l'animal?

Ce dialogue entre Marie-Pauline Martin, directrice du musée de la musique et co-commissaire de la future exposition « Musicanimale: le grand bestiaire sonore », et Nicolas Milovanovic, conservateur au musée du Louvre et co-commissaire de l'exposition « Les Animaux du roi » au château de Versailles, sera l'occasion de confronter leurs manières d'exposer l'animal et de discuter des problématiques philosophiques, scientifiques et muséologiques qui procèdent de l'attention portée à deux médiums différents, permettant d'approcher les animaux à travers leurs aspects mais aussi à travers les sons qu'ils émettent.

Marie-Pauline Martin (Musée de la musique),
Nicolas Milovanovic (Musée du Louvre)

vendredi 3 juin, de 17h30 à 18h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection → Cinéma

35. Grass – A Nation's Battle for Life

En route vers l'Inde en 1924, trois reporters américains (parmi lesquels les futurs réalisateurs de *King Kong*) rencontrent une tribu d'éleveurs nomades, les Bakhtiari. Leur caméra va accompagner hommes et bêtes dans leur spectaculaire migration vers de nouveaux pâturages. *Grass* est l'un des films ethnographiques les plus importants, aussi mythique que *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty.

Merian Caldwell Cooper, Marguerite Harrison, Ernest Beaumont Schoedsack
Etats-Unis-Iran / 1925 / Documentaire / 70' / Muet

Ciné-concert en partenariat avec le CNC
et LUX Scène nationale de Valence
Béatrice de Pastre (CNC), Dimitri Vezyroglou
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

vendredi 3 juin, 18h
Théâtre municipal



Manoel de Oliveira, *L'Étrange Affaire Angelica* (O estranho caso de Angelica), 2010 © Epicentre Films



Merian Caldwell Cooper, Marguerite Harrison, Ernest Beaumont Schoedsack, *Grass – A Nation's Battle for Life*, 1925 © CNC



Projection → Cinéma

36. Fado : Histoire d'une chanteuse

Ana Maria, une chanteuse talentueuse (Amália Rodrigues, la diva du Fado) fait ses débuts dans un bar de l'Alfama. Son rapide succès va l'éloigner des siens, et notamment de Júlio, son premier amour. L'intrigue de cet enivrant mélodrame chanté anticipe de peu le lancement de la carrière internationale d'Amália Rodrigues, déjà convoitée par Hollywood l'année précédente.

Perdigo Queiroga
Portugal / 1947 / Drame musical / 110' / VOSTF

*En collaboration
avec la Cinémathèque portugaise*
José Manuel Costa (Cinémathèque portugaise),
Agnès Pellerin (Casa Velázquez, EHEI)

vendredi 3 juin, 18h15
Cinéma Ermitage

Projection-Rencontre → Cinéma

37. Contre ton cœur

Dans le Portugal en crise, une famille voit son quotidien bouleversé le jour où le père se retrouve au chômage. Tandis que la mère accepte de cumuler deux emplois, leur fille Marta tente de continuer à vivre son adolescence. L'argent venant à manquer, la tension monte silencieusement. En un geste de cinéma aussi sensible à la douleur qu'à la douceur, Teresa Villaverde porte son attention sur ce qui peine à s'exprimer chez ces êtres généreux, qui font preuve d'une grande et bouleversante dignité.

Teresa Villaverde
Portugal / 2017 / Drame / 136' / VOSTF

Teresa Villaverde (Cinéaste)
vendredi 3 juin, 20h
Cinéma Ermitage



Projection → Cinéma

38. L'Impossible Monsieur Bébé

Chef d'œuvre de la comédie américaine porté par un duo explosif (Katharine Hepburn et Cary Grant), *L'Impossible Monsieur Bébé* oppose pour mieux les réunir David Huxley, un paléontologue trop sérieux, et Susan, une extravagante héritière. L'intrusion d'un léopard apprivoisé envoyé à Susan va quelque peu contrarier David dans sa quête du million de dollars nécessaire pour sauver son muséum d'histoire naturelle...

Howard Hawks
États-Unis / 1938 / Comédie
102' / VOSTF / dès 10 ans

Hélène Boons (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, *Zone critique*)

précédé de :

My BBY 8L3W

Neozoon intervient dans l'espace urbain à travers des actions et des performances qui revisitent les rapports entre les animaux et les humains. Dans *My BBY 8L3W*, le collectif a assemblé trente vidéos YouTube dans lesquelles des femmes mettent en scène l'amour qu'elles témoignent pour leurs animaux de compagnie.

Collectif Neozoon
Allemagne / 2014 / Expérimental / 3'

Un.e membre du Collectif Jeune Cinéma
vendredi 3 juin, 20h45
Cinéma Ermitage

Conférence → Portugal

39. Le tremblement de Terre de 1755 à Lisbonne: l'empire et son image

Après la Restauration de l'Indépendance (1640-1668), la Couronne portugaise fit de grands efforts sur plusieurs fronts pour restaurer son empire et son image. Lisbonne était l'un des principaux axes de cette action, mais les obstacles étaient trop nombreux. La catastrophe du 1^{er} novembre 1755 fait tomber ces barrières et la réforme urbanistique devient possible, accélérant le rythme de l'histoire, de la science et du rationalisme dans les formes. Cependant, si la nouvelle de la catastrophe a eu un grand impact sur l'Europe, la nouvelle de la reconstruction n'en a pas eu.

Walter Rossa (Universidade de Coimbra)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Portugal

40. Entre Rome et Cordoue. Un temps nouveau à l'ouest de la Péninsule Ibérique

L'empire romain a continué sous de nombreuses formes après le pillage de Rome (476). Dans la Péninsule Ibérique, les peuples barbares présents ont maintenu certains liens avec les anciens territoires romains et donc une partie de sa culture. Dans cette présentation, on s'intéressera à la trajectoire des Suèves et des Wisigoths par le prisme artistique et archéologique. Temps éphémère entre deux empires, aux royaumes fragiles et aux structures chrétiennes émergentes, cette période est d'une grande importance pour comprendre l'histoire fragmentée et hétérogène de l'art médiéval européen.

Paulo Almeida Fernandes (Universidade Nova de Lisboa)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → vestibule Serlio

Conférence → Portugal

41. Les lendemains de l'Afrique lusophone. Regards politiques

Les colonies portugaises d'Afrique sont les dernières du continent à obtenir leur indépendance à la suite de nombreuses guerres qui se sont tenues de 1964 à 1975. En 1975, Angola, Mozambique, Cap-Vert ainsi que Sao Tomé-et-Principe accèdent à l'indépendance. Cette conférence portera sur les mutations et les éléments structurants des pays lusophones d'Afrique après la décolonisation. Elle abordera notamment des questions de politiques culturelles et artistiques, de relations diplomatiques et de formation des États, en particulier en Angola et au Mozambique.

Ricardo Soares de Oliveira (Université d'Oxford)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Dialogue → Actualité

42. Un étroit partenariat entre le Mobilier national et le musée Napoléon I^{er} de Fontainebleau

Le Mobilier national a consenti en 2021 d'importants dépôts au musée Napoléon I^{er} du château de Fontainebleau, reconfiguré selon le prisme « La France et l'Europe sous l'œil dans la main de Napoléon ». Trois pendules et une commode à forte charge historique sont venues nourrir le parcours de ce musée de synthèse d'envergure européenne. Ainsi, la « pendule en forme de monument » à la mémoire de Frédéric II de Prusse, reposant sur une martiale console, présentée à Paris en 1806 à l'Exposition des produits de l'industrie nationale, trône désormais dans la salle « Paris capitale du luxe ».

Christophe Beyeler (Château de Fontainebleau, musée Napoléon I^{er}), Arnaud Denis (Mobilier national)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence → Animal

43. De l'espace d'exposition à celui de la tuerie

Au départ, un pari: celui d'interpréter un dessin de Guiseppe Maria Crespi, figurant une Tuerie animale (vers 1690), par l'analyse d'une performance de Gloria Friedmann intitulée *Les recyclés* (1994). Thème d'actualité dans les années 1990, la relation homme/animal à viande l'est aussi aujourd'hui mais présente des questionnements et des enjeux différents qui peuvent s'avérer anachroniques pour certains. En trente ans, des changements comportementaux et alimentaires se sont imposés. Avoir conscience de ce présent anachronique, c'est, en partie, échapper au piège qu'il représente.

Valérie Boudier (Université de Lille)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue → Animal

44. Animaux captifs, animaux captés: deux ménageries du XIX^e siècle en miroir

Étroitement liées à leur naissance au début du XIX^e siècle, les ménageries publiques de l'Impératrice Joséphine et du Muséum national d'histoire naturelle furent parmi les premières au monde. Enjeu d'exposition de collections vivantes et d'agrément, elles mobilisent de nombreux artistes: architectes et paysagistes chargés d'aménager les parcs et de concevoir les fabriques; peintres et graveurs relayant l'image des animaux dans des manuels ou des publications de prestige. Quel regard l'historien de l'art porte-t-il sur les dispositifs de la captivité animale et les artefacts qu'elle engendre?

Julien Brault (INHA, UPJV), Marie-Charlotte Lamy (Université de Lausanne, Université de Montréal)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → cour Ovale

Table ronde → Rencontres étudiantes

45. Quand des étudiants deviennent commissaires d'exposition: un regard renouvelé?

Projet pédagogique grandeur nature, chaque année, depuis maintenant quatre ans, des élèves de l'École du Louvre réalisent une exposition-école en partenariat avec un musée ou un monument. Du musée national Eugène Delacroix en 2019 au château de Fougères-sur-Bièvre en 2020, en passant par le musée de la Céramique de Sèvres en 2021 cette intervention se fera sous forme de témoignages et d'échanges avec les acteurs de ces projets. Ils évoqueront leur expérience de jeunes commissaires qui ont obtenu carte blanche pour réaliser une exposition le temps d'une année universitaire.

Carte blanche École du Louvre
Ludovic Raffalli (École du Louvre), Grégoire Hallé (Musée des Beaux-Arts de Chartres), Emma Begouin (École du Louvre), Emma Distel (École du Louvre), Noémie Dubois-Bonnaire (École du Louvre), Paul Giraud (École du Louvre), Noa Knezevic (École du Louvre), Élise Wehr (École du Louvre)

samedi 4 juin, de 10h à 11h

Château → salon des Fleurs

Table ronde → Animal

46. Penser et figurer l'animal à l'époque moderne

Les expositions *Les animaux du roi*, *Le portrait animal aux XVII^e et XVIII^e siècles* et le colloque « Portait et animal à la Renaissance », montrent que les représentations artistiques et intellectuelles des animaux sont en mutation. Ces créations éclairent les diverses perceptions de l'animal jusqu'aux travaux du premier éthologiste, Ch.-G. Leroy (1723-1789), chasseur-philosophe promoteur des intelligences et sensibilité animales. Penser les animaux figurés appelle à croiser histoire de l'art, anthropologie, éthologie et philosophie.

Carte blanche au musée de la Chasse et de la Nature

Karen Chastagnol (Musée de la chasse et de la nature), Vincent Lecomte (Université Jean Monnet), Armelle Fémelat (CESR, Tours), Nicolas Milovanovic (Musée du Louvre), Charles Stépanoff (EHESS)
samedi 4 juin, de 10h à 11h30
Château → salle des Colonnes

Table ronde → Animal

47. Quand les pratiques urbaines questionnent l'animalité

Cette table ronde porte sur les liens entre le street art et les différentes formes d'animalités figurées, suggérées et incarnées. L'échange, permettra d'analyser la notion d'animalité dans le champ des pratiques urbaines de la fin du XIX^e siècle à nos jours, d'en étudier les différentes facettes plastiques, conceptuelles et allégoriques et de réfléchir au pouvoir discursif et transgressif de la référence animale dans un discours politique formel.

Carte blanche au Centre Allemand d'Histoire de l'art - DFK

Cristobal Barria Bignotti (DFK), Sabrina Dubbeld (DFK), Simon Grainville (DFK), Jordan Hillman (DFK), Élodie Vaudry (DFK)
samedi 4 juin, de 10h à 11h30
Médiathèque municipale → grande salle

Projection → Cinéma

48. La Chasse au lion à l'arc

À la frontière entre le Niger et le Mali cohabitent nomades, éleveurs, troupeaux et animaux sauvages. Jean Rouch y filme en véritable conteur une chasse au lion ancestrale, nécessitant préparatifs techniques et rituels magiques.

Jean Rouch
France / 1965 / Documentaire / 80' / dès 12 ans

Alice Leroy
(Université Gustave Eiffel, *Cahiers du cinéma*)
samedi 4 juin, 10h45
Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

49. Inde, terre mère

Roberto Rossellini a rapporté de son séjour en Inde une œuvre poétique unique, entre fiction et documentaire. Quatre histoires abordent la vie quotidienne et la culture indienne. Trois d'entre elles s'attardent précisément sur différents types de collaboration ou de cohabitation entre l'humain et l'animal: un tigre est contrarié par l'activité de prospecteurs, tandis que des éléphants et un singe s'associent avec l'homme dans le travail.

Roberto Rossellini
Italie - France / 1959 / Drame / 89' / VOSTF

Mathieu Macheret
(*Le Monde*, *Cahiers du cinéma*)

précédé de:

Turtle Dreams

Sur une musique de Meredith Monk, une tortue part à la conquête du monde. L'animal, connu pour sa grande vulnérabilité, est montré avec humour en train d'envahir successivement plusieurs territoires: quittant une forêt primitive, la tortue traverse une carte du monde avant de débarquer dans les rues désertes d'une ville miniature.

Robert Withers et Meredith Monk
États-Unis / 1987 / Expérimental / 11'

Un.e membre du Collectif Jeune Cinéma
samedi 4 juin, 11h
Cinéma Ermitage

Robert Withers et Meredith Monk, *Turtle Dreams*, 1987
© Collectif Jeune Cinéma



Jean Rouch, *La Chasse au lion à l'arc*, 1965
© Solaris Distribution



Conférence → Portugal

50. Les premières villes de l'Atlantique : expériences urbaines portugaises (1415-1550)

Les premières expériences urbaines portugaises hors d'Europe ont eu lieu en Afrique du Nord, où les anciennes médinas ont été transformées. Au contraire, dans les archipels atlantiques ils ont créé des villes sans préexistence, adaptées au paysage et au type d'occupation établie. Les XV^e et XVI^e siècles sont marqués par de profondes mutations des villes, par l'expansion commerciale, le renforcement du pouvoir royal, ou des nouvelles mesures sanitaires. Les premières expériences urbaines issues de la découverte de l'Atlantique ont été un bon laboratoire pour ces nouveaux concepts et pratiques.

André Teixeira (Universidade Nova de Lisboa)
samedi 4 juin, de 11h à 12h
Château → vestibule Serlio

Dialogue → Animal

51. Duel exotique : l'éléphant et le rhinocéros dans les arts – XVI^e-XVIII^e siècles

Depuis Hanno, l'éléphant blanc offert par Manuel I^{er} au pape Léon X en 1514 jusqu'au rhinocéros Clara, qui parada de capitale en capitale en Europe à partir de 1741, rhinocéros et éléphant ne cessèrent d'inspirer les artistes. La redécouverte des textes antiques à la Renaissance, les explorations et échanges diplomatiques de l'époque moderne, ou encore le goût de l'exotique, suscitèrent un véritable engouement pour ces pachydermes, sur le plan symbolique mais aussi naturaliste.

Oriane Beauflis (Château de Fontainebleau),
Mathieu Deldicque (Musée Condé,
Château de Chantilly)
samedi 4 juin, de 11h à 12h
Château → cour Ovale

Conférence → Animal

52. Le naturel, le vivant, l'animal. Les deux boucheries d'Annibale Carracci

Dans ses deux *Boucheries*, Annibale Carracci élabore un programme pictural qui assimile l'homme à l'animal. Pour décrire cette approche, la critique de l'époque utilise le terme *naturale* mais Annibale lui préfère le terme *vivo*. Souvent associé voire réduit à celui du *vero*, le *vivant* est autre chose, un concept clef de la pensée philosophique et de l'expression poétique italienne. Il comporte une importante dimension matérielle, énergétique et affective. Le *vivant* implique l'animalité de l'homme. La montrer dans une boucherie est le défi auquel les deux tableaux répondent.

Giovanni Careri (EHESS)
samedi 4 juin, de 11h à 12h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde → Rencontres étudiantes

53. Nouveau monde, nouveaux musées ? Table ronde débat autour du livre de Neil McGregor

En novembre 2021, Neil McGregor était le grand invité de la Chaire du Louvre à l'occasion de la sortie de son Livre *À monde nouveau, nouveaux musées*. À cette occasion, des élèves de master de l'École du Louvre et de Sciences Po ont pu rencontrer l'ancien directeur du British Museum pour discuter et débattre des idées développées dans le livre et lors des conférences. Cette table ronde propose de prolonger le débat et évoquer des nouvelles pistes de réflexion sur les musées de demain en compagnie de jeunes futurs professionnels des musées et du patrimoine.

Carte blanche École du Louvre
Ludovic Raffalli (École du Louvre), Cora Hopkins (Sciences Po), Thomas Martel (École du Louvre), Emma Nordbert (École du Louvre), Mia Stern (Sciences Po)
samedi 4 juin, de 11h à 12h
Château → salon des Fleurs

Giuseppe de Ribera, *Nature morte avec une tête de boie*, 1550-1560,
huile sur toile, Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte
© Museo e Real Bosco di Capodimonte



Table ronde → Animal

54. Que font les images au bien-être animal ?

Dans notre monde saturé d'images, celles de la souffrance animale, parfois insoutenables, nous font considérer leur force singulière dans la réflexion menée sur les animaux. À l'heure où l'on reconnaît en eux des « êtres vivants doués de sensibilité » (Code civil), où la loi dit garantir leur « bien-être », que peuvent les représentations visuelles, l'art en particulier ? Quelle serait leur capacité d'agir, en puissance ou en acte, dans cette révolution juridique, éthique, philosophique ?

Gil Bartholeyns (Université de Lille), Sylvain Bellenger (Musée de Capodimonte), Thibault Boulvain (Sciences Po), Louis Schweitzer (Fondation Droit Animal, Éthique et Sciences)
samedi 4 juin, de 11h à 12h30
Théâtre municipal → salle de spectacle

Table ronde → Portugal

55. Commerce et circulation d'objets: la route de l'Asie

En ouvrant les routes maritimes jusqu'en Asie, les navigateurs portugais ont profondément et durablement transformé le rapport de l'Europe au monde. Le commerce qu'ils établissent avec le continent africain, les pays de l'Océan Indien, la Chine et le Japon va entraîner, entre autres, des bouleversements esthétiques tant en Europe qu'en Asie, notamment dans le domaine de la céramique. Les marchands lusitaniens sont des intermédiaires et aussi des commanditaires d'objets dont les formes, les décors et les techniques se métissent comme en témoignent les productions indo-portugaises ou Namban.

Dejanira Silva Couto (EPHE), Brigitte Nicolas (Musée de la Compagnie des Indes), Maria Antónia Pinto de Matos (Museu da Presidência da República), Béatrice Quette (Musée des Arts Décoratifs)

samedi 4 juin, de 11h à 12h30

Château → Chapelle de la Trinité

Dialogue → Portugal

56. L'architecture militaire portugaise, de l'arrivée des Maures à l'empire colonial

L'architecture militaire reste un des aspects patrimoniaux les plus importants de la présence portugaise au monde, notamment grâce à la grande diversité de son expression bâtie. Des remparts, tours ou bastions suivaient la métropole et surtout poussaient l'innovation dans des contextes hostiles aux côtes atlantique et indienne. Les vestiges du XV^e au XVIII^e siècle en sont une formidable illustration.

Philippe Bragard (Université Louvain-la-Neuve), Jorge Correia (EAAD/Lab2PT/Université de Minho), Margarida Tavares da Conceição (Universidade Nova de Lisboa)

samedi 4 juin, de 11h à 12h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde → Portugal

57. L'histoire de l'art au Portugal et son enseignement

Le Comité français d'histoire de l'art organise chaque année au festival un débat en lien avec le thème ou le pays invité. Pour cette onzième édition, on s'intéressera à l'histoire de l'art au Portugal ainsi qu'à son enseignement afin de mieux faire connaître son développement, à travers musées et universités dans un pays entre Europe et Atlantique. À quel moment l'histoire de l'art a-t-elle acquis un statut de discipline officielle ou reconnue au sein du pays ? Les filières d'histoire de l'art sont-elles en expansion ? Celles-ci et beaucoup d'autres questions seront au cœur du débat.

Olivier Bonfait (Université de Bourgogne – Franche Comté, CFHA), Maria de Lurdes Craveiro (Museu Machado de Castro, Coimbra), Pedro Flor (Universidade Aberta), Jean-Marie Guillouët (Université de Bourgogne), Raquel Henriques da Silva (Universidade Nova de Lisboa), Philippe Mendes (Galerie Mendes), Bernardo Pinto de Almeida (Universidade do Porto)

samedi 4 juin, de 11h à 12h30

Château → salon Victoria

Nicolas Boone, *Bonheur*, 2022 © Nicolas Boone



Projection-Rencontre → Cinéma

58. Bonheur

Dans un salon regorgeant de peintures, plusieurs « actrices » incarnent Rosa Bonheur, artiste femme reconnue internationalement pour ses portraits d'animaux. Les propos de l'une complètent la réflexion amorcée par une autre, tandis que plusieurs personnalités du présent (critique d'art contemporain, amateur d'art éclairé ou historien) évoquent sa peinture et sa postérité aux côtés de ses modèles vivants. Avec *Bonheur*, Nicolas Boone offre le réjouissant portrait d'une artiste engagée, radicale et moderne.

Nicolas Boone
France / 2022 / Essai / 40' / dès 8 ans

Nicolas Boone (Artiste)

samedi 4 juin, 11h15

Cinéma Ermitage

Table ronde → Portugal

59. Le baroque au Portugal: modèles, transits, confluences

Le Portugal, à l'époque baroque, s'est imposé comme une plate-forme de convergence et de diffusion. Ainsi, le baroque d'origine nationale (où arts décoratifs jouent un rôle décisif), rejoint, comme voie de développement parallèle mais parfois aussi convergente, un baroque à caractère international, témoignant d'une nette influence italienne. À cela s'ajoute le rôle du Portugal de centre de diffusion vers des territoires extra-européens (à savoir le Brésil), qui faisaient alors partie de son empire. Cette table ronde donnera un aperçu de l'état actuel des connaissances.

Sílvia Ferreira (Universidade Nova de Lisboa),
Guillaume Kientz (Hispanic Society, New York City),
Nuno Senos (Universidade Nova de Lisboa),
Teresa Leonor Vale (Universidade de Lisboa)

samedi 4 juin, de 11h30 à 13h
Château → salle des Colonnes

Table ronde → Animal

60. Le camouflage animal, le masque et l'art

Le camouflage est très répandu parmi les animaux comme dans le comportement humain et les arts. En France de 1650 à 1850 figure une culture d'animalité, qui joue constamment sur la notion de la mascarade: humains se masquant en animaux, mais aussi animaux se masquant en humains. Les participants parleront de la culture du masque à la cour de Versailles et dans l'anthropologie naissante; la zoomorphie dans les arts décoratifs; les liens entre mascarade, camouflage social et théories théâtrales; et la mascarade et travesti animales.

Maude Bass Krueger (Université de Gand),
Pascal Griener (Université de Neuchâtel),
Odile Nouvel (Musée des Arts Décoratifs de Paris),
Caroline van Eck (University of Cambridge),
Bram van Oostveldt (Université de Gand)

samedi 4 juin, de 11h30 à 13h
Médiathèque municipale → grande salle

Dialogue → Animal

61. Peindre, parler, chasser. Panofsky, Titien, Rembrandt

En faisant dialoguer la réception critique de Panofsky du *Supplice de Marsyas* de Titien avec des analyses de peintures de Titien et Rembrandt dans lesquelles la question animale est centrale, nous souhaiterions proposer un dialogue, historique et méthodologique, permettant de faire apparaître certains impensés de l'histoire de l'art et tenter de «mettre à l'épreuve» de l'animal cette discipline appartenant aux «sciences humaines».

Guillaume Cassegrain (Université de Grenoble Alpes),
Henri de Riedmatten (Université de Genève)

samedi 4 juin, de 12h à 13h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence → Actualité

62. L'Hôtel de Levy: histoire et patrimoine de l'ambassade du Portugal à Paris

Depuis 1936, l'Hôtel de Levy à Paris est la résidence de l'ambassade du Portugal. Abandonné jusqu'à la fin du conflit mondial, l'ambassadeur Augusto de Castro, le premier, prend possession des lieux en 1945, jusqu'au représentant actuel de l'état Portugais, S.E.M Jorge Torres Pereira. Cette table ronde portera sur un projet de recherche et d'édition de grande envergure sur cet hôtel particulier construit par Georges Raphaël Levy au début du XX^e siècle, son histoire, son architecture ainsi que sa décoration (stucs, meubles, peintures et objets décoratifs) et sa dimension patrimoniale.

Carte blanche ambassade du Portugal en France
Isabel Corte Real (Ambassade du Portugal),
Simon Ducros (Ministère de la Culture),
Alexandre Gady (Sorbonne Université),
François Gilles (Musée des Arts Décoratifs),
Manuel Villaverde (Universidade Nova de Lisboa)

samedi 4 juin, de 12h à 13h
Château → salon des Fleurs

Charles Le Brun (attribué à), *Cupidon, sous les traits d'Ascagne, inspire à Didon de l'amour pour Énée*, huile sur toile, 170 × 228 cm, Dijon, Musée des Beaux-Arts © Musée des Beaux-Arts de Dijon



Rembrandt Harmensz van Rijn, *Nature morte avec deux paons et une jeune fille*, ca. 1639, huile sur toile, 145 × 135,5 cm, Amsterdam, Rijksmuseum © Rijksmuseum





Conférence → Portugal

63. Le mystère Filipe Hodart et la sculpture du XVI^e siècle au Portugal

Le magnifique groupe de terre cuite grandeur nature représentant la Cène dans le réfectoire du monastère de Santa Cruz de Coimbra est aujourd'hui l'un des chefs-d'œuvre du musée Machado de Castro de la ville, ainsi qu'encore une énigme. Le mystérieux maître Hodart, auquel quelques maigres sources permettent d'attribuer le groupe, restent l'objet de nombreuses spéculations. Ce texte se propose donc de situer cette œuvre emblématique dans le concert plus large des arts européens du premier quart du XVI^e siècle et de reconnaître des liens possibles avec l'œuvre d'Antoine Juste pour Gaillon.

Jean-Marie Guillouët (Université de Bourgogne)
samedi 4 juin, de 12h30 à 13h
Château → vestibule Serlio

Conférence → Cinéma

64. L'œuvre de Manoel de Oliveira : une méditation sur le passé du Portugal

Le cinéaste Manoel de Oliveira (1908-2015) est l'un des créateurs portugais les plus importants des XX^e et XXI^e siècles. Dans la dernière partie de son œuvre, à partir de *Non, ou la vaine gloire de commander* (1990), il a développé une réflexion riche et complexe sur l'Histoire du Portugal. Sous l'angle de la reconstitution ou en confrontant mythes anciens et inquiétudes contemporaines, il n'a cessé d'interroger la part de fiction à l'œuvre dans la représentation de l'Histoire de son pays.

Luís Miguel Cintra (Acteur),
Mathias Lavin (Université de Poitiers)
samedi 4 juin, de 12h30 à 13h30
Château → Chapelle de la Trinité

Conférences → Actualité

65. Panorama des musées portugais – séance 2

Conservateurs et directeurs se succèdent pour présenter au public par brèves séquences de vingt minutes leur établissement et les chefs-d'œuvre de leurs collections. Divisée en trois séances d'une heure à une heure et demi, ce programme s'attachera à présenter différentes institutions culturelles du pays, autant celles de Lisbonne et Porto que celles des autres régions moins connues.

Ana Paula Amendoeira (Culture et Patrimoine de l'Alentejo), Sandra Leandro (Museu Frei Manuel do Cenáculo, Evora), Maria de Lurdes Craveiro (Museu Machado de Castro, Coimbra), Joana Sousa Monteiro (Musée de Lisbonne)

samedi 4 juin, de 13h à 14h30
Château → cour Ovale

Projection-Rencontre → Cinéma

66. Animal pensivité

Christine Baudillon rencontre la beauté des regards que prennent le temps de lui adresser les animaux, des plus familiers aux plus sauvages. À l'écoute de ce qui s'échange, sans voix off et au plus près de la respiration de chacun d'entre eux, elle donne à voir ce que les documentaristes animaliers ne filment jamais : leur « pensivité », cette « pensée pensive profonde que nous accordons ce temps que nous, humains, n'avons plus » (Jean-Christophe Bailly).

Christine Baudillon
France / 2017 / Essai documentaire / 77'

Christine Baudillon (Cinéaste)
samedi 4 juin, 14h
Cinéma Ermitage



Conférence → Actualité

67. Des collections d'histoire naturelle : pour quoi faire aujourd'hui ?

La connaissance de la nature s'est fondée sur des collectes permettant l'inventaire des mondes vivant et minéral. Elles ont résulté de démarches variant selon le contexte historique, scientifique, culturel, social et politique. Face aux enjeux de la biodiversité, ces collections sont un patrimoine non renouvelable, support d'une médiation scientifique invitant aux prises de conscience. Le nouveau parcours muséographique du Muséum de Bordeaux met en scène «La nature, vue par les Hommes». Il a pour ambition de constituer un lieu d'émerveillement propice à l'information, au débat et à l'échange.

Nathalie Mémoire (Muséum de Bordeaux)
samedi 4 juin, de 14h à 14h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde → Portugal

68. Azulejos. Production, modèles, fonctions

À la croisée des arts, l'azulejo représente l'une des expressions les plus emblématiques du Portugal mais symbolise également un véritable dialogue entre les pratiques. De la gravure européenne, au mobilier indo-persan en passant par la majolique italienne ou encore la porcelaine de Chine, les décors d'azulejos réunissent sous de nouvelles modalités des répertoires ornementaux ou figuratifs variés. Au fil des siècles, les artistes ont affiné leur technique et leur connaissance en matière de dessin, de peinture et d'architecture, un savoir-faire pluriel faisant toute la singularité de l'azulejo.

Ana Correia (Museu da Marioneta), Pedro Flor (Universidade Aberta), Céline Ventura Teixeira (Aix-Marseille Université)
samedi 4 juin, de 14h à 15h
Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Animal

69. L'animal dans l'art au-delà de l'iconographie ; analyses et méthodologie

Que peut apporter à l'histoire de l'art l'analyse des représentations picturales de l'animal ? Il est nécessaire pour ce faire de dépasser le seul aspect iconographique de la thématique dont l'intérêt est souvent très limité lorsqu'elle se contente d'inventaires, de répertoires ou de catalogues (« le chat dans l'art » ; « le chien dans l'art »). Comment y arriver ? On se propose d'esquisser une seule piste : interroger plusieurs motifs animaliers dans une perspective autoréférentielle.

Georges Roque (EHESS)
samedi 4 juin, de 14h à 15h
Château → salle des Colonnes

Dialogue → Animal

70. Éduquer l'homme, protéger l'animal. Fables, maximes, proverbes et images

« Je me sers d'animaux pour instruire les hommes » écrivait La Fontaine. L'animal permet de parler de l'homme. Ce discours passe par des images et des objets aux sens allégorique, didactique ou esthétique, où les figures animales éduquent et diffusent des valeurs de sociabilité. La psychologisation de l'animal a aussi contribué à sa proto-défense, avec les images des « mondes renversés » qui retournent les situations dans des images comiques et inquiètes et dénoncent la conduite cruelle de l'Homme envers l'animal.

Barbara Lasic (Sotheby's Institute of Art),
Martine Sadion (ex. Musée de l'Image, Épinal)
samedi 4 juin, de 14h à 15h
Médiathèque municipale → grande salle

Anonyme, A Garça, (Le Héron) (détail), fin du XVIII^e siècle, azulejos, Lisbonne, Monastère São Vicente de Fora



Pierre-Josse Perrot, Six Feuilles de paravent sur les Fables d'Esoppe illustrées à la Savonnerie, 1739, crayon noir, plume et encre brune, aquarelle, gouache, 40 x 64,3 cm © Bibliothèque nationale de France, Paris



Conférence → Animal

71. Dépasser le silence des bêtes

Cette conférence portera sur les liens et les différences entre l'être humain et l'animal et sur l'importance de la question animal dans la philosophie contemporaine, réflexion commencée par la philosophe dès 1998, date de sortie de sa recherche séminale *Le Silence des bêtes: la philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Refusant tout antispécisme, Elisabeth de Fontenay prône une singularité humaine mais fait du psychisme le concept qui permet de faire le lien entre l'humain et l'animal.

Élisabeth de Fontenay (Philosophe)

samedi 4 juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Conférence → Cinéma

72. L'archive sensible en contrepoint du regard colonial

La notion d'« archive sensible » (Maria-Benedita Basto) joue un rôle central dans les films *Avó* et *Nshajo* de Raquel Schefer. L'émergence d'un contrechamp historique y est indissociable d'une pratique « impure » du remploi, fondée sur la production de fausses archives, la fabulation, la tension entre mémoire et « post-mémoire » et les disjonctions entre parole et image. L'archive sensible (Marianne Hirsch), en contrepoint du regard colonial, y apparaît comme un opérateur de déplacements historico-politiques et esthétiques.

Raquel Schefer (Chercheuse, Cinéaste)

samedi 4 juin, de 14h à 15h

Château → salon des Fleurs

Cérémonie → Remise de prix

73. Remise de prix et de bourses liés à l'histoire de l'art

Trois prix et une bourse seront remis au cours de cet événement. Le prix Olga Fradiss, pour le meilleur livre sur l'histoire de l'art écrit par un jeune auteur au cours de l'année écoulée; le prix Blokh, pour un ouvrage publié en français sur l'art occidental entre 1600 et 1950; le prix de thèse l'Art et l'Essai, destiné à soutenir les travaux de recherche en histoire de l'art ainsi que la bourse Beauford Delaney 2022, qui récompense une recherche originale sur l'art africain-américain.

samedi 4 juin, de 14h à 15h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Actualité

74. De Vienne (1873) à São Paulo (2022): 150 ans de congrès internationaux

Les congrès organisés sous l'égide du Comité international d'histoire de l'art ont marqué la discipline, tant du point de vue de l'évolution des méthodes que du point de vue géopolitique. À deux ans de la tenue à Lyon du 36^e congrès du CIHA, les trois secrétaires scientifiques qui se sont relayés au Comité depuis 1995 tenteront de retracer les enjeux passés et présents de ces manifestations scientifiques et les grandes étapes de leur ouverture progressive aux autres continents.

Carte blanche au Comité Français d'Histoire de l'Art

Laurence Bertrand Dorléac (Sciences Po), Olivier Bonfait (Université de Bourgogne – Franche-Comté, CFHA), Thierry Dufrêne (Université Paris-Nanterre), Jean-Marie Guillouët (Université de Bourgogne – Franche-Comté), Philippe Sénéchal (Université de Picardie Jules Verne)

samedi 4 juin, de 14h à 15h30

Château → salon Victoria

Projection → Cinéma

75. L'Ornithologue

Fernando (Paul Hamy), un ornithologue, descend en kayak une rivière du Trás-os-Montes pour observer des espèces rares. Emporté par le courant, son canoë se brise dans les rapides, et le laisse inconscient. Deux Chinoises égarées le réaniment et le soignent. C'est le début pour lui d'une série de mésaventures initiatiques qui s'imposent à lui au cœur d'un territoire peuplé d'esprits et de figures à la fois légendaires et charnelles.

João Pedro Rodrigues

Portugal / 2016 / Drame / 118' / VOSTF

Raphaëlle Pireyre (*Cahiers du cinéma*)

samedi 4 juin, 14h15

Cinéma Ermitage

Conférence → Animal

76. Les représentations d'animaux d'après Oudry dans l'Histoire naturelle de Buffon

Jacques de Sève (actif en 1742-1788) avait la charge de dessiner les animaux décrits sous forme de planches gravées dans *L'Histoire naturelle* de Buffon. S'il dessina la plupart des figures, il emprunta certains prototypes à d'autres artistes, particulièrement à Jean-Baptiste Oudry. La lettre de l'estampe qui introduit le premier volume sur « les mammifères à quatre pattes » mentionne que Jean-Baptiste Oudry est l'auteur du modèle du cheval représenté. Il s'agit de l'unique mention du nom du peintre à qui de Sève empruntera pourtant plusieurs motifs pour représenter certains des mammifères.

Karen Chastagnol

(Musée de la chasse et de la nature)

samedi 4 juin, de 14h30 à 15h30

Château → cour Ovale

Conférence → Animal

77. Les zoos comme théâtre du sauvage

Une histoire des zoos occidentaux entre XVI^e siècle et nos jours comme dispositifs d'enfermement mais aussi de spectacle animal, en regard avec l'évolution historique des problématiques de protection des animaux.

Éric Baratay (Université Lyon 3)

samedi 4 juin, de 14h30 à 15h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde → Rencontres étudiantes

78. CASOAR x INHALab: Promouvoir la recherche sur l'Océanie

CASOAR, blog et association dédiés à l'Océanie, est lauréat du programme INHALab au printemps 2022 (mars-juin). Cette résidence leur permet de poursuivre le projet Collecter les mémoires – Arts, Archéologie et Anthropologie de l'Océanie et d'organiser un séminaire d'introduction à la recherche océaniste, ainsi que des séances de cinéma. Cette table-ronde donnera lieu à l'exposé d'un premier compte-rendu de cette résidence et visera à expliciter davantage les projets de CASOAR et les méthodes suivies.

Marion Bertin (Avignon Université), Garance Nyssen (Université Paris-Nanterre), Elsa Spigolon (Galerie Serge Schoffel – Art Premier), Agathe Torres (Convergence Magazine)

samedi 4 juin, de 14h30 à 15h30

Château → vestibule Serlio

Projection → Cinéma

79. Koko, le gorille qui parle

Sur le campus de Stanford, Barbet Schroeder filme l'expérience d'apprentissage du langage des signes que Penny Patterson, étudiante en psychologie, mène avec Koko, un gorille femelle. Tout en suivant le conflit qui oppose Patterson au directeur du zoo, le documentaire interroge le droit des animaux et les limites de l'anthropomorphisme en captant de nombreux moments où l'humain projette des sentiments sur l'animal qui lui ressemble tant.

Barbet Schroeder
France / 1978 / Documentaire
85' / VOSTF / dès 13 ans

Raphaëlle Pireyre (*Cahiers du cinéma*)
samedi 4 juin, 14h45
Cinéma Ermitage

Conférence → Animal

80. Que nous disent les humains à tête de chien du Sahara central ?

Sur le campus de Stanford, Barbet Schroeder Au Sahara central, des centaines d'images préhistoriques représentent des monstres à tête de canidé qui intriguent les voyageurs depuis des décennies. Ces êtres mi-humains mi-animaux, qu'on appelle « théranthropes », ont été souvent rapprochés des divinités égyptiennes, mais que peuvent-ils nous dire des sociétés néolithiques ?

Jean-Loïc Le Quellec (CNRS)
samedi 4 juin, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Conférence → Cinéma

81. La chanson, un objet sonore insolite du cinéma portugais

Dans un pays où la culture de masse s'est développée en pleine dictature, les séquences chantées du cinéma portugais ont souvent fait figure de propagande facile ou de creux divertissement. Pourtant, de la fin des années 1920 jusqu'au cinéma contemporain de Miguel Gomes, les refrains populaires et autres fados ont nourri de manière complexe l'imaginaire des spectateurs, parfois à rebours des représentations les plus courantes, partagés entre une prétendue « portugnalité » héritée du XIX^e siècle et la quête du « pays réel ».

Agnès Pellerin (Casa Velázquez, EHEI)
samedi 4 juin, de 15h à 16h
Château → salon des Fleurs



Barbet Schroeder, *Koko, le gorille qui parle*, 1978 © Les Films du Losange



Miguel Gomes, *Ce cher mois d'août (Aquele Querido Mes de Agosto)*, 2008 © Shellac

Édouard Manet, *Le Corbeau*, 1875, lithographie, Paris, Bibliothèque nationale de France © Bibliothèque nationale de France



Dialogue → Animal

82. Le Corbeau : un oiseau mal aimé ?

Le corbeau est l'oiseau noir par excellence. Opposé à la colombe de l'Arche, il prend place dès l'an mille dans le bestiaire du diable. Non seulement sa couleur mais aussi sa nature de charognard l'associe à tout ce qui est en lien avec la mort et en fait une créature impure et impie. Cette mauvaise réputation a fortement influencé ses représentations et sa symbolique jusqu'à nos jours. Toutefois, il n'a jamais cessé d'intriguer les hommes. Aussi fascinant que redouté, le corbeau est aujourd'hui reconnu comme le plus intelligent de tous les oiseaux, et peut-être de tous les animaux.

Marie Ely (École du Louvre), Michel Pastoureau (EPHE, EHESS)
samedi 4 juin, de 15h à 16h
Château → salle des Colonnes

Le Cyclop de Jean Tinguely, 1969-1994, Milly-la-Forêt © ADAPC 2022 Photo Régis Grman



Table ronde → Actualité

83. La restauration 2021 du *Cyclop* de Jean Tinguely

La saison 2022 sera une année phare dans l'histoire du *Cyclop*. En effet, le Centre national des arts plastiques a procédé en 2021 à la restauration de la plupart des œuvres, dont deux emblématiques : *La Face aux miroirs* de Niki de Saint Phalle – une mosaïque de miroirs d'environ 325 m² – et *l'Hommage aux déportés* d'Eva Aeppli – un wagon posé en porte-à-faux à 14 mètres de hauteur. La table ronde autour de la restauration du *Cyclop* mettra en lumière les enjeux et les spécificités d'un tel chantier ; elle passera également par une mise en abyme de la première *Face aux miroirs* de 1987-1989.

Carte blanche à l'association *Le Cyclop*
Philippe Bouveret (Artiste), Jean-Baptiste Delorme (CNAP),
Philippe De Vivies (A-CORROS)
samedi 4 juin, de 15h à 16h30
Médiathèque municipale → grande salle

Table ronde → Portugal

84. Modernismes et avant-gardes artistiques : le Portugal en réseau

Les avant-gardes artistiques portugaises ont, tout au long du XX^e siècle, cherché à développer des réseaux transnationaux. De La Corporation Nouvelle – Delaunay, Souza Cardoso ou Viana – au rayonnement de l'abstraction gestuelle à la sortie de la seconde guerre mondiale – Vieira da Silva et l'École de Paris – jusqu'à l'ascendant contestataire de la figuration narrative des années soixante – Lourdes Castro, René Bertholo et le courant des mythologies individuelles –, cette table ronde reviendra sur ces trois moments générationnels marquants pour la circulation des ruptures artistiques.

Joana Cunha Leal (Universidade Nova de Lisboa), Pedro Lapa (Universidade de Lisboa), Pascal Rousseau (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

samedi 4 juin, de 15h à 16h30

Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Animal

85. L'agriculture et le logis parfait des bêtes (1789-1941)

La Révolution et la mutation de la propriété qui s'ensuit amènent dans les campagnes de nouveaux propriétaires et de nouvelles pratiques agricoles : gouverner la vie rurale mieux que les élites d'Ancien Régime est une exigence politique, portée par une aspiration à un nouveau pacte social. Tirer les paysans de la misère signifie produire mieux et plus, grâce à des méthodes et des bâtiments adaptés. À partir d'exemples bâtis ou publiés, au cours du long XIX^e siècle, nous examinerons cet art des poulaillers, des étables, des bergeries et des toits à porcs, nourri de projections anthropisées.

Jean-Philippe Garric (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

samedi 4 juin, de 15h30 à 16h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue → Animal

86. La fermeture d'une centrale nucléaire : convoquer le sanglier de Fessenheim

Artiste plasticienne, Élise Alloin explore depuis une dizaine d'années notre relation à la radioactivité. Dans le cadre d'une résidence menée avec *La Kunsthalle* de Mulhouse et le CRESAT, Élise Alloin travaille autour de l'arrêt de la centrale nucléaire de Fessenheim. Parmi les points d'attention de l'artiste : les sangliers de Fessenheim enfermés dans l'enceinte de la centrale depuis les années 1970. Avec Claire Kueny, elles développeront les enjeux territoriaux, politiques, biologiques, symboliques et plastiques qui se nouent autour de l'animal.

Élise Alloin (Artiste), Claire Kueny (Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon)

samedi 4 juin, de 15h30 à 16h30

Château → vestibule Serlio

Table ronde → Actualité

87. Actualité du numérique à l'INHA : sur les traces de Jacques Doucet

Plusieurs projets numériques ont été développés ces dernières années à l'Institut national d'histoire de l'art autour de la figure tutélaire de Jacques Doucet (1853-1929), couturier, collectionneur, mécène et fondateur de la bibliothèque d'art et d'archéologie. comment le numérique permet une collaboration féconde entre chercheurs et ingénieurs, grâce à des outils performants et novateurs ? Il offre ainsi une véritable médiation de la recherche au grand public comme au public spécialisé.

João Pedro Rodrigues
Portugal / 2016 / Drame / 118' / VOSTF

Ilaria Andreoli (INHA), Jean-Christophe Carius (INHA), Pierre-Yves Laborde (INHA), Federico Nurra (INHA), Juliette Trey (INHA)

samedi 4 juin, de 15h30 à 17h

Château → salon Victoria

Robert Delaunay, « Bulletin de souscription pour l'album n°1 des expositions mouvantes nord-sud-est-ouest », ca. 1916, aquarelle et encre indienne sur papier, 113 x 314 mm, Lisbonne, Calouste Gulbenkian Foundation-Modern Art Centre



Élise Alloin, *Sus seroja Fessenheimensis*, (Le banquet), 2021 © DR



Raphaël, *L'École d'Athènes* (détail), 1508-1512, fresque, 440 x 770 cm, Rome, Palais du Vatican



Concours → Rencontres étudiantes

88. Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes

Le concours «Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes» permet à des doctorants venus de toute la France de présenter et partager leur recherche de façon dynamique. Ce concours ouvre un espace privilégié pour présenter leurs travaux au grand public et être connus et évalués par un jury de professionnels et l'auditoire présent.

samedi 4 juin, de 15h30 à 17h30
Château → cour Ovale

Projection-Rencontre → Cinéma

89. Bovines

Si elles viennent souvent nous regarder sur le chemin de nos promenades, les vaches attirent sans doute moins notre attention que d'autres animaux plus sauvages. En venant se placer parmi elles, Emmanuel Gras nous invite à partager les rythmes et les sons de leur quotidien, et peut-être même la couleur de leurs pensées. Sans voix off, son film est un voyage sensitif, apaisant mais troublant, loin de tout anthropomorphisme.

Emmanuel Gras
France / 2011 / Documentaire / 64' / dès 5 ans

Marie-France Aubert (Festival International du Film d'Amiens), Emmanuel Gras (Cinéaste)

précédé de :

La Vache qui rumine

« Avant, elle ruminait, après elle ruminait. Plan fixe de trois minutes d'une vache qui rumine et qui joue avec le cinéaste, donc avec le spectateur. *La vache qui rumine* est une partie d'un triptyque, composé de l'homme nu, la source de la Loire, et la vache qui rumine. Le premier renvoi au futur, le second au passé et le dernier au présent » (Georges Rey).

Georges Rey
France / 1969 / Expérimental / 3' / dès 5 ans

Marie-France Aubert (Festival International du Film d'Amiens)
samedi 4 juin, 16h
Cinéma Ermitage

Conférence → Animal

90. Portraits croisés de collectionneurs. Calouste Gulbenkian et Archer Huntington

La fondation Calouste Gulbenkian (1869-1955) doit son nom au financier arménien multimilliardaire Calouste Sarkis Gulbenkian. Basée à Lisbonne, la collection rassemble près de 6 000 œuvres réunies par son fondateur. The Hispanic Society of America est quant à elle un musée de New York consacré à l'art et l'artisanat espagnol, portugais et latino-américain. Il a été fondé en 1904 par Archer Huntington (1870-1955), un mécène américain. Rassemblant les deux directeurs de ces deux prestigieuses institutions, ce dialogue sera l'occasion d'évoquer les relations des deux collectionneurs au Portugal.

Guillaume Kientz (Hispanic Society, New York City), António Filipe Pimentel (Fondation Gulbenkian)

samedi 4 juin, de 16h à 17h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue → Animal

91. L'animal dans l'art préhistorique: entre réalisme et symbolique

Dans l'art préhistorique, une grande majorité des représentations sont consacrées aux animaux: bisons, chevaux, bouquetins, cerfs, mammouths, cette faune est peinte, gravée ou sculptée, avec parfois un souci des détails qui étonnent souvent les regards contemporains. Il s'agira durant ce dialogue de s'interroger sur la place de l'animal dans l'art de la Préhistoire, ou plutôt dans les arts car ces représentations animales évoluent dans le temps, entre recherche symbolique et réflexion sur l'agentivité de telles images.

Camille Bourdier (Université de Toulouse Jean Jaurès), Renaud Ego (Écrivain)

samedi 4 juin, de 16h à 17h
Château → salon des Fleurs

Barthélémy Toguio, *Défilé XI*, 2016, encre sur papier marouflé sur toile, 200 x 200 cm, Courtesy Bandjoun Station et Galerie Lelong & Co



Dialogue → Animal

92. L'animal, acteur majeur dans l'univers de Barthélémy Toguio

Lézards et autres reptiles, félins, éléphants, chiens, singes et girafes, porcs-épics, petits animaux mi-réels mi-imaginaires peuplent de manière récurrente l'œuvre de Barthélémy Toguio. Prenant place aux côtés des végétaux et des humains, ils se prêtent souvent à des allégories. L'artiste se dit impressionné par l'univers de ces êtres qui ont une âme, un langage différent du sien. Il entre alors en communication avec eux et les considère comme des comédiens qui lui permettent d'appréhender autrement le monde et l'espace de son dessin.

Androula Michael (Université de Picardie Jules Verne),
Barthélémy Toguio (Artiste)

samedi 4 juin, de 16h à 17h

Château → salle des Colonnes

Table ronde → Rencontres étudiantes

93. Réserve/Réserves : l'École supérieure d'art d'Avignon au Muséum Requier

Un groupe d'étudiants de licence en création et conservation-restauration de l'École supérieure d'art d'Avignon a été accueilli au Muséum Requier pour deux semaines de travail. Il s'est concentré sur les animaux présentés au public et, infiniment plus nombreux, ceux qui se rangent dans les réserves, lieu de travail actif du conservateur et de son équipe. La tendance à montrer les animaux naturalisés comme s'ils étaient vivants, en tension avec la foule d'animaux morts-vivants qui peuplent les réserves, est devenue le fil rouge des interrogations et des interventions.

Carte blanche École supérieure d'art d'Avignon
samedi 4 juin, de 16h30 à 17h30

Château → vestibule Serlio

Table ronde → Rencontres étudiantes

94. Programmation, édition, valorisation. Retour critique sur un projet étudiant

Présentation du travail effectué durant l'année 2021-2022 par les étudiants du séminaire de master de Dimitri Vezyroglou « Enjeux historiques du patrimoine cinématographique : programmation, édition, valorisation » à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne. À partir du film *Grass, A Battle Nation for Life* de Cooper et Schoedsack, les étudiants ont assuré les recherches scientifiques, la diffusion graphique et la communication du film pour donner lieu à un projet prenant la forme d'un ciné-concert présenté à l'INHA et au Festival de l'histoire de l'art.

Étudiants du séminaire de master 2 « Enjeux historiques du patrimoine cinématographique 2 : programmation, édition, valorisation »
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

samedi 4 juin, de 16h30 à 18h

Médiathèque municipale → grande salle

Table ronde → Portugal

95. L'art contemporain cherche son musée au Portugal

Le Centro de Arte Moderna de la fondation Calouste Gulbenkian, le Musée Berardo ou encore le Musée d'Art, d'Architecture et de Technologie (MAAT) pour ne citer que l'une des plus récentes, le nombre d'institutions consacrées à l'art contemporain ne cesse d'augmenter à Lisbonne et dans le reste du Portugal. Musées ou fondations privées, cette tendance est le résultat de nombreux facteurs. Directeur de musées appartenant justement à des fondations et universitaires du monde muséal discutent du développement des institutions consacrées à l'art contemporain au Portugal ainsi que de leur futur.

Adelaide Duarte (Universidade Nova de Lisboa),
Raquel Henriques da Silva (Universidade Nova de Lisboa),
Pedro Lapa (Universidade de Lisboa),
João Pinharanda (MAAT),
António Pinto Ribeiro (Centre des études sociales),
Benjamin Weil (Centro de Arte Moderna, Fondation Gulbenkian)

samedi 4 juin, de 16h30 à 18h

Château → Chapelle de la Trinité

96. Patrimoine en débats : un ressort pour l'histoire de l'architecture ?

Depuis les destructions révolutionnaires et la démolition des Halles de Baltard, les menaces pesant sur des ensembles architecturaux et urbains ont certes encouragé la conscience patrimoniale, mais aussi renouvelé l'intérêt portée à des productions parfois mésestimées. Les débats patrimoniaux que suscitent aujourd'hui bien d'autres édifices (Notre-Dame de Paris, Gare du Nord, Maison du Peuple de Clichy entre autres) invitent à s'interroger sur la manière dont les interactions entre patrimoine et histoire contribuent à rendre intelligible le cadre bâti et le paysage urbain par un public élargi.

Carte blanche à l'Association d'Histoire de l'Architecture

Camille Bidaud (École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie), Robert Blaizeau (Ville de Rouen), Judith Kagan (Ministère de la Culture), Guy Lambert (ENSAPB, Association de l'Histoire de l'Architecture), Simon Texier (Université de Picardie Jules Verne)

samedi 4 juin, de 16h30 à 18h

Château → quartier Henri IV, grande salle

97. Tabou

Aurora, une vieille femme misanthrope, soupçonne Santa, sa femme de ménage capverdienne, de vouloir lui jeter des sorts vaudous et se lamente auprès de Pilar, sa voisine dévouée aux causes humanitaires. À sa mort, les deux femmes vont découvrir l'histoire d'amour qu'elle vécut plusieurs années auparavant au cœur de l'Afrique colonisée. Miguel Gomes revisite à la fois le cinéma muet, les films d'aventure et les mythologies d'un empire perdu pour offrir un conte sublime et profondément lyrique.

Miguel Gomes
Portugal / 2012 / Drame / 110' / VOSTF

précédé de :

Avó (Muidumbe)

«Mozambique, 1960, juste avant l'éclosion de la guerre, portrait d'une famille coloniale. Une séquence de matériel d'archive filmée par mon grand-père, ancien administrateur colonial, est le point de départ d'un documentaire expérimental sur l'histoire de la décolonisation portugaise et de sa mémoire». Ce film est une tentative de mise en scène des mémoires indirectes du Mozambique de la réalisatrice.

Raquel Schefer
Portugal / 2009 / Expérimental / 11' / VOSTF

Raquel Schefer (Chercheuse, Cinéaste)

samedi 4 juin, 17h
Cinéma Ermitage

Francisco de Holanda, *Cinquantième Jour. Création des poissons et des oiseaux* (détail), 1547-1551, De Aetatibus Mundi Imagines, f. 7 recto, Madrid, Biblioteca Nacional de España
© Biblioteca Nacional de España-Madrid



Dialogue → Portugal

98. Francisco de Holanda : le grand oublié de la Renaissance

Peintre de la cour du Portugal, enlumineur prolifique, dessinateur invétéré, voyageur infatigable, écrivain fécond, personnalité en somme incontournable, Francisco de Holanda, né vers 1517 est une figure majeure de l'histoire de l'art des plus originale. Il sombre pourtant rapidement dans l'oubli quelques années après sa mort aux alentours de 1584. La redécouverte de son travail s'opère dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans le sillage notamment de l'effervescence historiographique autour de Michel-Ange. Cette conférence revient sur les grands moments de la vie et de l'œuvre de l'artiste.

Sylvie Deswarte-Rosa (CNRS),
Florian Métral (Université de Fribourg)

samedi 4 juin, de 17h à 18h
Château → salon des Fleurs



Table ronde → Portugal

99. Art et Science. Cartographier le monde à l'âge des grandes découvertes

Lieu de rencontre de l'art et de la science, la cartographie de la Renaissance exposa le théâtre du monde au regard émerveillé des européens. Chaque année, des expéditions à l'instar de celle de Magellan (1519-21) reviennent d'Asie, d'Afrique et du Nouveau Monde avec des objets et des savoirs nouveaux. À Lisbonne comme à Séville et par la suite dans tout le continent des cartes marines d'une grande valeur artistique incitent de nouveaux voyages et conquêtes. La table ronde explorera les liens entre esthétique, savoirs et pouvoirs pendant la première mondialisation.

Zoltán Biedermann (University College London),
Dejanira Silva Couto (EPHE),
Rui Manuel Loureiro (ISMAT, CHAM/NOVA)
samedi 4 juin, de 17h à 18h
Château → salle des Colonnes

Table ronde → Actualité

101. Outils numériques et recherche, gestion et valorisation des collections

L'histoire de l'art, mais aussi la gestion et la valorisation des collections sont confrontées aujourd'hui au tournant numérique qui affecte l'ensemble de la société. De nombreux chantiers ont été lancés ces dernières années et les acquis sont nombreux, mais les actions disjointes rendent difficiles une mise en commun des efforts effectués. En abordant plusieurs thèmes, la table ronde tentera de faire un bilan des avancées dans ce domaine au cours des dernières années et discutera des enjeux et des perspectives les plus actuels, comme la question de l'interopérabilité.

Vincente Detalle (C2RMF), Carine Prunet
(Ministère de la Culture), Romain Thomas
(Université Paris-Nanterre)
samedi 4 juin, de 17h à 18h
Château → salon Victoria

Projection → Cinéma

102. Trás-os-Montes

António Reis et Margarida Cordeiro captent à travers les gestes quotidiens et les rituels ancestraux l'âme d'une région marquée par le déclin agricole et l'exil : le Trás-os-Montes, littéralement « derrière les monts », au nord-est du Portugal. Interprété par ses habitants, le film renouvelle la démarche anthropologique et prend une forme poétique absolument inédite, ouverte au fantastique.

Margarida Cordeiro & António Reis
Portugal / 1976 / Drame documentaire
111' / VOSTF

*En collaboration
avec la Cinémathèque portugaise*
José Manuel Costa (Cinémathèque portugaise),
Mathias Lavin (Université de Poitiers)
samedi 4 juin, 17h15
Cinéma Ermitage

Conférence → Portugal

100. Le documentaire politique au Portugal

Spécialiste du format documentaire et notamment de l'exploitation des archives photographiques et filmiques, Susana de Sousa Dias est une réalisatrice indépendante qui a déjà remporté de nombreux prix, notamment celui du festival Cinéma du Réel en 2010 pour son œuvre 48 consacrée aux prisonniers politiques pendant la dictature, 48 comme autant d'années qui correspondent à la durée du régime. Dans cette conférence, elle reviendra sur la genèse de ce film, abordera la question du documentaire politique au Portugal et parlera de ses projets plus récents notamment en lien avec le colonialisme.

Susana de Sousa Dias (Cinéaste)
samedi 4 juin, de 17h à 18h
Château → quartier Henri IV, salle à manger



Conférence → Actualité

103. Le Portugal à Chantilly : restauration d'un ostensor portugais de la Renaissance

Dans le cabinet des gemmes du Château de Chantilly se trouve un ostensor unique, dont les armes de Bragance peuvent être distinguées sous une croûte noire de sulfure d'argent. Cette pièce d'orfèvrerie portugaise provient de la cathédrale de Braga et fut commandée en 1531 par l'archevêque Dom Diogo de Sousa, grand mécène de la Renaissance portugaise. Achetée en 1859 par le duc d'Aumale, elle n'est depuis connue que de quelques spécialistes. La restauration en cours de l'objet, soutenue par la galerie Mendès, permet de réévaluer ce chef-d'œuvre et d'apprécier le faste du XVI^e siècle portugais.

Mathieu Deldicque
(Musée Condé, Château de Chantilly)
samedi 4 juin, de 17h30 à 18h
Château → salon des Fleurs

Projection-Rencontre → Cinéma

104. Nous la mangerons, c'est la moindre des choses

Tout en interrogeant la question de la représentation de la mise à mort des animaux, Elsa Maury pose un regard d'une grande pudeur sur la relation affective qu'entretient Nathalie avec son troupeau de brebis. Le film suit la jeune bergère dans l'apprentissage technique et émotionnel qui la conduit, lorsqu'elle y est contrainte, à accompagner le plus respectueusement possible ses bêtes vers la mort.

Elsa Maury
Belgique / 2020 / Documentaire / 67'

Elsa Maury (Plasticienne)
samedi 4 juin, 18h
Cinéma Ermitage



Maria de Medeiros, Capitaines d'avril (Capitães de Abril), 1999
© JBA Production

Projection-Rencontre → Cinéma

105. Capitaines d'avril

La nuit du 24 au 25 avril 1974, la diffusion à la radio d'une chanson interdite (*Grândola, vila morena*) lance le mouvement insurrectionnel de l'armée, soutenu par la population citadine. En accompagnant le destin romanesque d'une poignée de personnages dans les heures décisives de la Révolution des Œillets, Maria de Medeiros souligne avec émotion et sensibilité le caractère pacifiste, lyrique et aventureux de son déroulement.

Maria de Medeiros
Portugal / 1999 / Drame
124' / VOSTF / dès 15 ans

Luís Miguel Cintra (Acteur),
Maria de Medeiros (Actrice, cinéaste)
samedi 4 juin, 20h15
Cinéma Ermitage

Elsa Maury, Nous la mangerons, c'est la moindre des choses, 2020
© Centre vidéo de Bruxelles



Projection → Cinéma

106. La Belle et la Bête

Un marchand ruiné s'égaré en forêt et découvre un mystérieux château dont le propriétaire se révèle mi-homme mi-bête. L'une de ses filles, Belle, accepte d'aller vivre chez la Bête pour sauver son père. Dans l'univers tour à tour réaliste et fantastique créé par Cocteau, Jean Marais incarne la Bête et la beauté cachée de l'animalité. Le film entier accorde par ailleurs une place importante aux animaux en tout genre, réels ou irréels.

Jean Cocteau
France / 1946 / Drame merveilleux
96' / dès 6 ans

Wendy Prin-Conti
(Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

précédé de:

L'Oiseau de nuit

Marie Losier fait le portrait onirique de Fernando Santos, alias Deborah Krystal, étincelante et poétique figure travestie de la nuit lisboète. Au cœur de tableaux vivants peuplés d'espèces fantasmées (un groupe de sirènes, une femme-oiseau, une femme-lionne et une femme-serpent), les métamorphoses se succèdent et revisitent les mythes fondateurs, entre carnaval et conte de fées.

Marie Losier
Portugal / 2015 / Expérimental / 20'

Un.e membre du Collectif Jeune Cinéma
samedi 4 juin, 20h30
Cinéma Ermitage

Jean Cocteau, *La Belle et la Bête*, 1946 © SND



Projection → Cinéma

107. Grizzly Man

Le film revient sur l'aventure incroyable et folle qu'ont partagé Timothy Treadwell et Amie Huguenard au début des années 90: vivre avec les ours en Alaska pour les protéger des braconniers. Pour rendre compte de cette expérience d'acculturation qui leur coûta la vie, Werner Herzog enquête auprès des proches, interroge les documents, et s'appuie, non sans fascination, sur les images vidéo que le couple avait lui-même filmées chaque année de leur séjour.

Werner Herzog
États-Unis / 2005 / Documentaire
104' / VOSTF / dès 15 ans

Raphaëlle Pireyre (*Cahiers du cinéma*)
samedi 4 juin, 20h45
Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

108. Le Petit monde de Léo: 5 contes de Lionni

Ce programme invite à plonger dans le beau monde de Leo Lionni, auteur incontournable de la littérature jeunesse qui a toujours accordé une grande place dans son œuvre aux mondes animal et végétal. Les contes présentent des personnages hauts en couleur: un têtard devenu grenouille et son ami poisson, un crocodile atypique, des grenouilles querelleuses, un poisson noir, de petits mulots. Tous ne désirent qu'une chose: découvrir le monde qui les entoure en dépit des dangers.

Giulio Gianini
Suisse / 1960-2015 / Animation
30' / VF / dès 2 ans

précédé de:

Le Merle

Norman McLaren, l'un des grands maîtres du cinéma d'animation, met en scène une fantaisie visuelle illustrant une chanson traditionnelle québécoise, interprétée par le Trio lyrique. Sur cet air de folklore, le cinéaste anime un drôle d'oiseau en papier découpé. La chorégraphie qu'il propose est conçue comme une invitation à découvrir les différentes parties du corps de l'animal, le bec, le cou, les pattes...

Norman McLaren
Canada / 1958 / Animation-Expérimental
5' / dès 2 ans

La Petite Équipe
dimanche 5 juin, 10h
Cinéma Ermitage

Giulio Gianini, *Le Petit monde de Léo - 5 contes de Lionni* © Cinéma Public Films



Gabriel del Barco (attribué à), *Grande Vista de Lisboa*, ca.1700, majolica MINAZ © MNAAZ/DDF/DGPC, Carlos Monteiro, 1994



Dialogue → Portugal

109. Mutations: azulejos du Portugal

Les azulejos, ces carreaux de faïence décorés sont l'un des symboles culturels les plus originaux et représentatifs du Portugal. Dans ce dialogue, seront présentés les résultats des efforts de recherche menés de manière pluridisciplinaire pour mieux connaître le passé des azulejos, documenter leur actualité et imaginer leur futur. La plateforme numérique Az Infinitum qui permet la visualisation et l'analyse de cet immense patrimoine fera l'objet d'une attention toute particulière.

Alexandre Pais (Museu Nacional do Azulejo),
Rosário Salema de Carvalho (Universidade de Lisboa)
dimanche 5 juin, de 10h à 11h
Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Portugal

110. Paysages recomposés. L'art des jardins au Portugal et dans ses colonies

L'art des jardins ne fait pas exception aux domaines influencés par l'expansion de l'empire colonial portugais. Leur arrivée en Inde en 1498 inaugure par exemple une transmission de style qui innovera longtemps le jardin portugais. Grands lacs ornés d'azulejos, plantes exotiques multiples et vues lointaines font alors partie de son identité. Plus tard, au XX^e siècle, Burle Marx importe lui au Brésil les azulejos comme reflets sur les miroirs d'eau, les pavés noir et blanc du Calçadão à Rio ou encore les pierres qui serviront d'éléments décoratifs à son exceptionnel jardin moderniste.

Cristina Castel-Branco (Universidade de Lisboa)
dimanche 5 juin, de 10h à 11h
Château → salle des Colonnes



Antonio Sacchetti, *Le lac des Chevaliers*, 2010, Lisbonne, jardin du Palais des Marquis de Fronteira

Dialogue → Portugal

111. Sous le ciel de Paris. Les artistes portugais en exil pendant l'Estado Novo

Dans cette session, on aborde l'exil artistique portugais pendant l'Estado Novo, soulignant l'importance de Paris comme zone de refuge et de liberté (politique, intellectuelle, créative) pour les jeunes artistes portugais. Seront considérés l'exil et la circulation non seulement comme une conséquence de motivations strictement économiques, sociales ou politiques, mais comme un phénomène qui révèle un ensemble plus large d'expectatives de la part des artistes, liées à leur volonté de développer et diffuser leurs recherches plastiques individuelles dans un contexte international.

Joana Baião (Instituto Politécnico de Bragança), Jacinto Lageira (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

dimanche 5 juin, de 10h à 11h

Médiathèque municipale → grande salle

Table ronde → Animal

112. Pas si bête!

Pas si bêtes! est à la fois un essai-filmé d'histoire de l'art et d'histoire culturelle, un film documentaire et également le récit d'une expérience relevant à la fois de l'engagement du chercheur et de la part d'intime qui préside, en amont, au déclenchement du travail de recherche. Fruit de la collaboration entre Antonella Fenech, Laurent Védrine et Mauro Lanza, le film se veut à la fois une sorte de fable sonore et visuelle, et un travail présentant des recherches effectuées sur la présence et le statut des animaux vivants parmi les collections d'art prémodernes, en particulier à Rome.

Antonella Fenech (CNRS, Centre André Chastel), Mauro Lanza (Compositeur), Laurent Védrine (Réalisateur)

dimanche 5 juin, de 10h à 11h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Dialogue → Actualité

113. Le château Rosa Bonheur : une institution à part

Cette discussion entre Katherine Brault, propriétaire du château de Rosa Bonheur, et Hervé Boesch responsable de plusieurs musées de Seine-et-Marne, portera sur le fonctionnement singulier de cette institution au cœur des célébrations du bicentenaire de la naissance de la peintre. Les collections présentées dans le château-atelier de Rosa Bonheur ont été achetées par le département de Seine-et-Marne et y sont en dépôt depuis 2021. Cette formule de dépôt d'une collection publique chez une propriétaire privée implique un travail en étroite concertation qui est intéressant à plus d'un titre.

Hervé Boesch (Musées de Barbizon, Bourdelle et Mallarmé),

Katherine Brault (château Rosa Bonheur)

dimanche 5 juin, de 10h à 11h

Château → salon des Fleurs

Dialogue → Actualité

114. Séjours de conservateurs français dans les musées portugais : retours d'expérience

Claire Détery et Ulysse Jardat, reviennent sur leur séjour au Portugal effectué dans le cadre de leur formation à l'INP. Claire Détery, conservatrice des céramiques chinoises au musée Guimet, a travaillé au Museu de Mertola en 2016. Son lien avec le Portugal s'est prolongé avec la publication du catalogue des porcelaines chinoises de l'ambassade de France au Portugal (2021). Ulysse Jardat est conservateur des arts décoratifs au musée Carnavalet. Il a étudié les peintures françaises du MNAA Lisbonne en 2021.

En partenariat avec l'INP

Claire Détery (Musée Guimet),

Ulysse Jardat (Musée Carnavalet)

dimanche 5 juin, de 10h à 11h

Château → cour Ovale

Table ronde → Portugal

115. Peindre un nouveau paysage national. Culture visuelle dans l'Empire du Brésil

Après une guerre contre le royaume de son propre père en 1822, le prince Pierre déclare l'indépendance du Brésil. Durant son règne et celui de Pierre II (1831-1889), le nouvel état de l'Empire du Brésil développe les arts visuels, la littérature et le théâtre. Tout au long de cette période, la représentation de l'image nationale interne ou externe est souvent en tension. Peinture d'histoire, de paysage ou participations brésiliennes aux Expositions Universelles sont autant de sujets de débat. Cette table ronde se penchera sur la manière dont culture visuelle et nationalisme peuvent se superposer.

Vivian Braga dos Santos (INHA), Patricia Meneses (Universidade Estadual de Campinas – UNICAMP, Brésil), France Nerlich (INHA)

dimanche 5 juin, de 10h30 à 11h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection → Cinéma

116. Aniki Bóbó

Pour son premier film de fiction qui rappelle autant le *Kid* de Chaplin que Mark Twain, Manoel de Oliveira suit le quotidien d'une bande d'enfants des quartiers populaires de Porto. Le cinéaste met en scène l'amitié mais aussi l'emprise des sentiments, l'amour pour la jolie Teresinha ayant fait naître la rivalité entre deux d'entre eux, Carlito, rêveur et sensible, et Eduardinho, chef de bande railleur.

Manoel de Oliveira
Portugal / 1942 / Comédie dramatique
71' / VOSTF / dès 8 ans

Mathias Lavin (Université de Poitiers)

dimanche 5 juin, 10h45

Cinéma Ermitage

Projection → Cinéma

117. Ernest & Célestine

Porté par une grande palette d'émotions (de la tristesse à la joie, de la peur à la douceur), ce bijou aux allures de fable fait se rencontrer deux personnages attachants et anticonformistes: l'ours Ernest et la souris Célestine. Conçu par trois génies de l'animation, le film est une adaptation des merveilleux livres jeunesse de Gabrielle Vincent, sur un scénario signé Daniel Pennac, avec Lambert Wilson derrière la voix d'Ernest.

Benjamin Renner, Vincent Patar, Stéphane Aubier
France - Belgique - Luxembourg / 2012
Animation / 76' / dès 6 ans

La Petite Équipe

dimanche 5 juin, 11h

Cinéma Ermitage

Conférence → Portugal

118. Paravents Nanban : Images d'un monde connecté à l'époque moderne

À la fin du XVI^e siècle, une école de peinture japonaise a commencé à produire des paravents représentant l'équipage multiethnique et les marchandises variées qui arrivaient au Japon en provenance de Macao, l'un des plus importants établissements portugais en Asie. Les paravents Nanban font écho aux connexions entre différentes géographies humaines, religieuses et matérielles à travers des routes et des réseaux commerciaux à grande échelle. L'analyse de ces dispositifs picturaux nous permet donc d'examiner un cas particulier de perception et de réaction à l'altérité à l'époque moderne.

Alexandra Curvelo (Universidade Nova de Lisboa)

dimanche 5 juin, de 11h à 12h

Château → salle des Colonnes

Dialogue → Actualité

119. Les arts de la Renaissance au Portugal : actualités de la recherche

Les arts produits au Portugal aux XV^e et XVI^e siècles ont généré une littérature en trois temps. Le premier, avec Francisco de Holanda (1548), célèbre quelques noms d'artistes. Le deuxième, amorcé par Rackzyński (1846-1847), reconstruit une histoire de l'art portugais. Le troisième, depuis les années 1970, replace la production dans les échanges européens et extra-européens, comme l'illustrent le livre de Kubler sur l'architecture (1972) et l'exposition *Primitivos Portugueses* (2010-2011). Quels sont les chantiers actuels de la recherche ? C'est cette question qui guidera la table ronde.

Joaquim Caetano (Museu Nacional de Arte Antiga de Lisboa), Charlotte Chastel-Rousseau (Musée du Louvre)

dimanche 5 juin, de 11h à 12h
Château → salon Victoria

Dialogue → Portugal

120. L'art au temps du salazarisme. Pratiques, contestations, résistances

L'émergence de l'Estado Novo en 1933 a aussi marqué un tournant dans le domaine de la production artistique. Le travail rémunéré des artistes était principalement au service de l'État dans la décoration des ouvrages publics et les arts graphiques fondamentaux pour la propagande nationaliste. La création artistique pendant la dictature a été marquée par les contraintes des commandes de l'État, bien qu'il y ait eu des moments de résistance, tant de la part d'artistes de l'opposition que d'artistes qui ont cherché, dans le contexte de la dictature, à créer les conditions d'un art moderne.

Jean-François Chougnat (MUCEM), Mariana Pinto dos Santos (Universidade Nova de Lisboa)

dimanche 5 juin, de 11h à 12h30
Médiathèque municipale → grande salle

Table ronde → Portugal

121. Regards sur l'architecture contemporaine : exposer, cataloguer, critiquer

Au cours du XX^e siècle, l'architecture portugaise a été représentée par de nombreuses personnalités de renommée mondiale comme Fernando Távora, Tomás Taveira, Eduardo Souto de Moura et surtout Álvaro Siza. Le récent boom touristique du pays a mis sur le devant de la scène la créativité des architectes locaux. Mais peut-on pour autant parler de style portugais ? Y a-t-il un héritage de la fameuse école de Porto ? Architectes, professeurs et critiques évoqueront la toile de fond sur laquelle se développe l'architecture contemporaine portugaise ainsi que ses propriétés toutes particulières.

Luís Santiago Baptista (ECATI-ULHT, ESAD-CR), Helena Barranha (Universidade de Lisboa), Pedro Gadanho (Universidade da Beira Interior), Jorge Figueira (Universidade de Coimbra), Francis Rambert (Cité de l'architecture)

dimanche 5 juin, de 11h à 12h30
Château → Chapelle de la Trinité

Gregório Lopes, *La Vierge à l'Enfant avec les anges*, 1539, huile sur panneau de chêne, 121 x 89 cm, Lisbonne, MNAA © MNAA



Miguel Marcelino, *Museum of Mechanical Music*, 2016, Pinhal Novo, Portugal © Miguel Marcelino Archive. Courtesy of the architect.



François Aubertin, *Vue du Jardin des Plantes à Paris. La vallée suisse, jardin anglais*, ca. 1800, estampe, 43 × 29 cm, Paris, Musée Carnavalet © Musée Carnavalet



Table ronde → Animal

122. Liberté ou exploitation : animaux domestiques et sauvages à travers lieux et époques

Les rapports entre humains et animaux se sont construits essentiellement dans deux sphères : celle de la vie sauvage et celle relevant du domestique. Mais c'est dans une troisième sphère, celle des productions artistiques visuelles et textuelles, qu'il est possible d'étudier, pour la Méditerranée avant notre ère, la Chine antique et médiévale, le monde byzantin, ou encore dans le contexte des missions d'évangélisation coloniales des autochtones d'Amérique, les usages qu'ont fait les sociétés de l'image de l'animal à l'état sauvage ou dans le cadre d'une domestication partielle ou complète.

Carte blanche aux Écoles françaises à l'étranger – ResEFE

Alain Arrault (École française d'Extrême-Orient), Axelle Bremont (Institut français d'Archéologie Orientale), Thomas Brignon (Casa de Velázquez), Bruno D'Andrea (École française de Rome), Geoffrey Meyer-Fernandez (École française d'Athènes), Jean Trinquier (École normale supérieure)

dimanche 5 juin, de 11h à 12h30

Château → cour Ovale

Projection-Rencontre → Cinéma

123. Tales of a Sea Cow

Jouant des frontières entre réalité et fiction, *Tales of a Sea Cow* décrit la redécouverte fictive, le long des côtes du Groenland, de la rhytine de Steller (ou vache de mer), un mammifère marin aujourd'hui disparu, exterminé par l'homme au XVIII^e siècle. Le film retrace le processus de recherches visant à obtenir une analyse de l'enregistrement des chants de l'animal, et interroge par-là nos interprétations de la nature.

Étienne de France
France / 2012 / Fiction
documentaire / 58' / VOSTF

Carte blanche au projet de recherche porté par Anne-Violaine Houcke « temps réinventés : Cinéma, Antiquités, ARchéologie (ICAAR) » (labex Les passés dans le présent - Université Paris Nanterre)

Étienne de France (Artiste), Anne-Violaine Houcke (Université Paris Nanterre)

dimanche 5 juin, 11h15

Cinéma Ermitage

Conférence → Portugal

124. Empire des plumes : oiseaux tropicaux entre visibilité et environnement au Brésil

De la période coloniale jusqu'à l'émergence d'une nouvelle sensibilité environnementale à partir du XIX^e siècle, les oiseaux représentaient une valeur symbolique et commerciale constante de la culture visuelle brésilienne. Dans cette conférence, on discute la façon dont l'exploitation des oiseaux suit le développement d'une identité nationale en se concentrant sur la période allant du Second Règne (1840) au développement de la législation sur la chasse en 1934, lorsque des artefacts de plumes du Brésil et des spécimens taxidermisés ont circulé en nombre sans précédent.

Patricia Meneses (Universidade Estadual de Campinas – UNICAMP, Brésil)

dimanche 5 juin, de 12h à 13h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Jean-Baptiste Debret, *Nègres chasseurs rentrant en ville. Le retour des nègres d'un naturaliste*, in *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, Paris, 1835
Collection Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro



Conférence → Actualité

125. Le musée Bonnat-Helleu : actualité et avenir du musée des beaux-arts de Bayonne

Musée des beaux-arts de Bayonne, le musée Bonnat-Helleu a entamé en 2011 un vaste chantier de rénovation et d'extension afin de conserver et présenter au mieux ses collections. Le projet de l'agence Brochet Lajus Pueyo permettra de doubler la surface du bâtiment, avec un parcours muséographique de l'Antiquité pharaonique à l'art européen du début du XX^e siècle, autour de 1 300 œuvres. D'ici la réouverture, le musée poursuit une vaste entreprise de restaurations, acquisitions, publications et expositions, en particulier dans le cadre du centenaire de la mort de Léon Bonnat (1833-1922) en 2022.

Benjamin Couilleaux (Musée Bonnat-Helleu)

dimanche 5 juin, de 12h à 13h

Château → salon Victoria

Conférence → Actualité

126. Panorama des musées portugais – séance 3

Conservateurs et directeurs se succèdent pour présenter au public par brèves séquences de vingt minutes leur établissement et les chefs-d'œuvre de leurs collections. Divisée en trois séances d'une heure à une heure et demi, ce programme s'attachera à présenter différentes institutions culturelles du pays, autant celles de Lisbonne et Porto que celles des autres régions moins connues.

Joaquim Caetano (Museu Nacional de Arte Antiga, Lisbonne), Cristina Neiva Correia (Palácio Nacional de Ajuda, Lisbonne), Alexandre Pais (Museu Nacional do Azulejo, Lisbonne), José António Rebocho Christo (Museu Santa Joana, Aveiro)

dimanche 5 juin, de 12h30 à 14h

Château → cour Ovale

Table ronde → Portugal

127. Les demeures de la noblesse au Portugal et dans l'Empire

L'architecture résidentielle au Portugal est un champ de recherche auquel peu d'attention est consacrée. Pourtant, depuis deux ou trois décennies, ce panorama change et se transforme progressivement. Très sensible pas seulement aux changements de langage architectonique mais aussi aux besoins de représentation, de confort et même de luxe, la maison noble des époques médiévale et moderne se révèle un lieu de croisement entre les nouveautés européennes, les traditions locales et même les impacts de latitudes lointaines, venues d'outre-mer.

Helder Carita (Universidade Nova de Lisboa), Nuno Senos (Universidade Nova de Lisboa), Luísa Trindade (Universidade de Coimbra)

dimanche 5 juin, de 13h30 à 15h

Château → Chapelle de la Trinité

Table ronde → Animal

128. Réinventer le bestiaire entre Dada, le surréalisme et Jean Cocteau

La réception de Dada et le bestiaire merveilleux de Jean Cocteau offrent une vision ludique de l'animalité. Par ailleurs, le poète comme les surréalistes collectionnent et mettent en scène l'animal dans leur univers intime. Oscillant entre attrait scientifique et imaginaire littéraire, se dessine alors un panorama de la perception de l'animal et par extension une projection de soi et de l'autre. Cocteau et ces mouvements ont réinventé des mythologies. En trouve-t-on encore trace dans les pratiques artistiques et les discours actuels ? Où sont passés ces imaginaires.

Anne Le Diberder (Maison-atelier Foujita), Marine Nedelec (Aix-Marseille Université), Orane Stalpers (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

dimanche 5 juin, de 13h30 à 15h

Château → salon Victoria

Paço de Bertandos, Ponte de Lima, Portugal © DR



Léon Bonnat, Pèlerins au pied de la statue de saint Pierre dans l'église Saint-Pierre de Rome, 1864, huile sur toile, 81,2 x 119 cm, Bayonne, musée Bonnat-Helleu





Table ronde → Cinéma

129. Quand la caméra interroge le bien-être animal

Emmanuel Gras (*Bovines*, 2011), Christine Baudillon (*Animal Pensivité*, 2017) et Elsa Maury (*Nous la mangerons, c'est la moindre des choses*, 2020) ont réalisé trois documentaires d'immersion au plus près de la vie animale, de son intelligence et de sa sensibilité. Les trois cinéastes reviendront sur la douceur et la profonde attention qui caractérisent leurs approches respectives.

Christine Baudillon (Cinéaste), Emmanuel Gras (Cinéaste),
Elsa Maury (Plasticienne), Alice Leroy (Université Gustave Eiffel,
Cahiers du cinéma)

dimanche 5 juin, de 13h30 à 15h
Château → salon des Fleurs

Projection-Rencontre → Cinéma

130. Un animal, des animaux

De 1991 à 1994, Nicolas Philibert a suivi les travaux de rénovation de la Grande Galerie de Zoologie du Muséum National d'Histoire Naturelle fermée au public durant près de trente ans. Devant sa caméra, taxidermistes, scientifiques et ouvriers rempaillent, débattent et s'affairent. Représentants d'espèces parfois disparues, les animaux, eux, nous regardent. Inanimés, ils semblent pourtant nous interroger.

Nicolas Philibert
France / 1994 / Documentaire / 59' / dès 6 ans

Carte blanche au projet de recherche porté par Anne-Violaine Houcke « temps réInventés: Cinéma, Antiquités, ARchéologie (ICAAR) » (labex Les passés dans le présent - Université Paris Nanterre)

Anne-Violaine Houcke (Université Paris Nanterre), Étienne de France (Artiste)

précédé de:

Taxidermisez-moi

Invitée à réaliser un film pendant la fermeture et la rénovation du Musée de la Chasse et de la Nature, Marie Losier met en scène une série de tableaux poétiques célébrant la beauté du vivant. Aux côtés des animaux des collections retrouvant la vie, d'énigmatiques créatures se déplacent dans l'obscurité et s'inquiètent de la présence du chasseur tapi dans un coin. Mais c'est dans le territoire magique des métamorphoses que chasseur et chassés se rencontrent...

Marie Losier
France / 2021 / Expérimental / 10'

Un.e membre du Collectif Jeune Cinéma
dimanche 5 juin, 14h
Cinéma Ermitage



Projection → Cinéma

131. Les Fusils et le Peuple

Tourné par le Collectif au moment de la Révolution des Œillets, au plus près des citoyens et des soldats, *Les Fusils et le Peuple* est l'un des plus importants films militants portugais. Document historique majeur, il fait bien plus qu'enregistrer l'événement : il participe activement à l'acte révolutionnaire.

Collectif des Travailleurs
du Secteur Cinématographique,
Portugal / 1975 / Documentaire / 81' / VOSTF

*En collaboration
avec la Cinémathèque portugaise*
José Manuel Costa (Cinémathèque portugaise)
dimanche 5 juin, 14h
Cinéma Ermitage



Les Fusils et le Peuple (As Armas e o Povo), 1975
© Cinemateca Portuguesa

Table ronde → Actualité

132. Esclavage et culture visuelle : perspectives historiques et artistiques

Quel est le rôle de la culture visuelle dans la mise en place et l'organisation de la traite et des systèmes esclavagistes atlantiques du XV^e au XIX^e siècles ainsi que dans l'organisation des résistances à leurs emprises et dans l'émergence de leurs mémoires ? Cette table ronde, organisée en collaboration entre la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage et le groupe de travail sur l'Esclavage et la Culture Visuelle des universités de Yale et Chicago, réunit artiste, conservatrices et historiennes pour débattre de la longue histoire des relations entre image et esclavage.

*Carte blanche à la Fondation
pour la mémoire de l'esclavage*
Mathieu Abonnenc (Université Paris 8
Vincennes-Saint Denis), Ana Lucia Araujo
(Howard University), Gaëlle Beaujean (Musée
du Quai Branly - Jacques Chirac), Cécile
Fromont (Yale University), Krystel Gualdé
(Musée d'histoire de Nantes)
dimanche 5 juin, de 14h à 15h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

*Projection publique organisée par le Cinema do Povo
(organisme du Secrétariat à la Propagande Nationale),
Lisbonne (quartier de Mouraria), 1935*



Table ronde → Portugal

133. Filmer sous la dictature : propagande et censure sous l'Estado Novo

Si par comparaison avec d'autres systèmes totalitaires qui lui furent contemporains, l'Estado Novo de Salazar a manifesté une certaine réserve envers la propagande visuelle, le domaine cinématographique n'en fut pas moins sévèrement contrôlé. Il s'agissait en effet de promouvoir les valeurs du régime ainsi qu'une vision de la Nation censée correspondre à l'idéal salazariste. À toutes les étapes de la production, la censure étatique veillait avec rigueur à la conformité idéologique des films obligeant les créateurs à se plier à de nombreuses contraintes et, parfois, à user de moyens détournés.

Maria-Benedita Basto (Sorbonne Université),
Eurydice da Silva (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle),
Maria do Carmo Piçarra (Universidade Nova de Lisboa),
Mathias Lavin (Université de Poitiers)
dimanche 5 juin, de 14h à 15h30
Médiathèque municipale → grande salle

Table ronde → Animal

134. Insectes et arthropodes : curiosité, phobies, dérision

Plus anciens et plus nombreux que tout être vivant sur la terre, les insectes sont pourtant moins souvent représentés que les autres animaux. Cela tient d'une part à la complexité et à l'étrangeté de leur apparence ou de leurs mœurs et d'autre part à l'ambivalence des valeurs qui leur sont attachées. Entre fascination et répulsion, entre approche scientifique et imaginaire, les images qu'ils suscitent se caractérisent par la précision anatomique, comme par les procédés de l'hybridation et de la métamorphose. Elles révèlent le rapport des humains à cette nature à la fois étrange et familière.

Laurent Baridon (Université de Lyon 2), Martial Guédron (Université de Strasbourg), Alain Montandon (Université de Clermont Auvergne)
dimanche 5 juin, de 14h à 15h30
Château → salle des Colonnes

Table ronde → Animal

135. Des perspectives animales en art et littérature

Comment représenter le point de vue d'un animal en peinture ou en littérature, quand tout ce que nous voyons ou lisons de cet être, c'est son corps figuré sur la toile ou un texte produit par un humain ? Quels types d'œuvres permettent de traduire un imaginaire animal, à l'heure où la recherche fait état d'une « sentience » de nombreuses espèces ? Trois chercheuses réfléchiront sur le dépassement des dualismes, réels ou supposés, au sein de notre culture à partir d'œuvres du XIX^e siècle à nos jours, et sur les façons dont les arts peuvent donner accès à des perspectives animales diversifiées.

Bénédicte Ramade (Université de Montréal),
Anne Simon (CNRS, École normale supérieure),
Estelle Zhong Mengual (ENSBA, Sciences Po)
dimanche 5 juin, de 14h à 15h30
Château → cour Ovale

JJ Grandville, *Guêpe en guerrier* (détails), vers 1842, mine de plomb et aquarelle, 63 x 84 cm, Nancy, musée des Beaux-Arts, Inv. 877.23



Manoel de Oliveira, *Val Abraham* (Vale Abraão), 1992
© Cinemateca Portuguesa



Projection → Cinéma

136. Val Abraham

Dans la région du Douro, la jeune Ema est élevée par son père. Quelques années plus tard, elle devient l'épouse du docteur Carlos de Paiva, qu'elle n'aime pas. Manoel de Oliveira réunit ici deux de ses grands acteurs fétiches, Leonor Silveira et Luís Miguel Cintra, pour une adaptation lumineuse et sensuelle du roman éponyme d'Agustina Bessa-Luís, lui-même inspiré du *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

Manoel de Oliveira,
Portugal / 1993 / Drame / 203' / VOSTF

En collaboration avec la Cinémathèque portugaise
Luís Miguel Cintra (Acteur), José Manuel Costa
(Cinémathèque portugaise)
dimanche 5 juin, 14h15
Cinéma Ermitage

Conférence → Portugal

137. Amadeo de Souza Cardoso et les peintures-collages

Précurseur de l'art moderne, emporté par la grippe espagnole dès 1918 à 30 ans, Amadeo de Souza Cardoso a accompagné les grands mouvements du début du XX^e siècle. Expressionnisme, cubisme, recherche de la couleur et du mouvement, il a laissé comme héritage une œuvre très riche, en particulier de collages. Cette conférence sera l'occasion de revenir sur la période cruciale pour Cardoso de la Première guerre mondiale comme l'exemple le plus significatif de la façon dont la dichotomie centre/périphérie pour la production artistique ne découle pas d'une simple situation géographique.

Joana Cunha Leal (Universidade Nova de Lisboa)
dimanche 5 juin, de 15h à 16h
Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Animal

138. Le point de vue de l'araignée : Odilon Redon et l'animal

Initié très tôt au darwinisme par Armand Clavaud, Odilon Redon se passionna pour la mise en cause des frontières entre végétal, animal et humain. Ses œuvres témoignent de compréhensions diverses du rapport entre les formes du vivant, allant d'une conception hiérarchique selon un axe matériel-spirituel, où l'animal occupe une position intermédiaire, à un vitalisme privilégiant l'équivoque et la fluidité, où la création de monstres participe de l'imagination de la nature. L'empathie lui permet enfin d'adopter le point de vue de l'animal, comme celui d'une araignée parcourant le mur de son atelier.

Dario Gamboni (Université de Genève)
dimanche 5 juin, de 15h à 16h
Château → salon des Fleurs

Table ronde → Portugal

139. Le mythe de l'exception coloniale portugaise et ses répercussions

Le colonialisme portugais a été mythifié dès la fin du XIX^e siècle, présenté par les pouvoirs politiques comme un « bon » colonialisme face aux pratiques coloniales européennes, sans la trace de la violence contre les colonisés. Idées et images, diffusées au Portugal, ont structuré un imaginaire qui a laissé des traces jusqu'à nos jours, mais la déconstruction du mythe de l'exceptionnalité du colonialisme portugais est un impératif des sciences sociales, de la politique et des arts. Et bien que tardivement, par rapport à d'autres pays européens, le travail de décolonisation de l'esprit a également commencé au Portugal.

Vivian Braga dos Santos (INHA), Isabel Castro Henriques (Universidade de Lisboa), António Pinto Ribeiro (Centre des études sociales)
dimanche 5 juin, de 15h30 à 16h30
Château → cour Ovale

Amadeo de Souza Cardoso, *Sans titre [register machine]*, ca. 1917, Calouste Gulbenkian Foundation-Modern Art Centre © Calouste Gulbenkian Foundation-Modern Art Centre



Odilon Redon, *L'Araignée*, 1887, lithographie sur Chine appliquée, 28 x 21,7 cm, Art Institute of Chicago, The Stickney Collection



Ernest Thompson Seton, *Frontispice*, gravure sur bois, dans *The natural history of the ten commandments*, New York, C. Scriber's sons, 1907, n. p., collection particulière



Dialogue → Animal

140. Avant Bambi. La psychologie animale dans les arts visuels (1855-1910)

L'étude des sentiments animaux fut favorisée, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la psychologie comparée, discipline proposant par analogie d'appréhender la vie intime des bêtes. Avec des visées multiples, parfois militantes, des artistes s'imprégnèrent de ces recherches pour figurer le point de vue animal. Au nom d'une tradition philosophique de la supériorité humaine, leurs détracteurs les accusèrent de falsifier la nature. Finalement, l'anthropomorphisme permit à l'animalier d'atteindre une nouvelle vocation morale et de devenir hautement populaire.

Thierry Laugée (Sorbonne Université),

Olivier Vayron (Sorbonne Université)

dimanche 5 juin, de 15h30 à 17h

Château → salle des Colonnes

Table ronde → Portugal

141. La culture matérielle dans les colonies plantationnaires du Portugal

À son apogée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, l'empire portugais s'est étendu sur un territoire immense. Avec lui, des vies et des civilisations se sont transformées au contact du système colonial plantationnaire. Cette table ronde propose à travers plusieurs interventions d'étudier la manière dont ce monde colonial a pu s'articuler, s'interconnecter par les échanges artistiques, de biens et surtout de personnes. On s'intéressera aussi aux restes matériels, aux vestiges encore visibles sur certains de ces territoires, en particulier au Brésil, au Cap-Vert ainsi qu'à Sao Tomé et Principe.

Izequiel Batista de Sousa (Université de la Réunion), Claudia Damasceno Fonseca (EHESS), António de Almeida Mendes (Université de Nantes), Laura de Mello e Souza (Sorbonne Université), Maria José Goulão (Universidade do Porto)

dimanche 5 juin, de 15h30 à 17h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection → Cinéma

142. Les Vertes années

Paulo Rocha s'éloigne des quartiers traditionnels de Lisbonne et fait des rues modernes de la ville le décor d'une idylle contrariée entre deux jeunes gens modestes, Júlio, un apprenti cordonnier, et Ilda, une domestique. En s'inspirant autant de la Nouvelle Vague, du Néoréalisme que des films d'Antonioni, le cinéaste fait entrer le cinéma portugais dans la modernité.

Paulo Rocha
Portugal / 1963 / Drame / 91' / VOSTF

*En collaboration
avec la Cinémathèque portugaise
Eurydice Da Silva (Université Sorbonne
Nouvelle – Paris 3)*

dimanche 5 juin, 16h
Cinéma Ermitage



Paulo Rocha, *Les Vertes années (Os Verdes Anos)*, 1963
© Cinemateca Portuguesa

Dialogue → Portugal

143. La Révolution des Œillets en images – avec la Cinémathèque portugaise

La Révolution portugaise de 1974-1975, dite des «Œillets», a suscité, au cinéma, des initiatives originales tout comme des espoirs déçus. Du déploiement de coopératives de création à la prise de pouvoir des cinéastes sur les institutions culturelles, en passant par la disparition de la figure du producteur et l'effacement relatif du cinéma de fiction, José Manuel Costa, directeur de la Cinémathèque portugaise, et Mickaël Robert-Gonçalves, historien du cinéma portugais, reviennent sur ce moment politique et social unique ayant laissé des images d'une foudroyante beauté.

En partenariat

avec la Cinémathèque portugaise

Mickaël Robert-Gonçalves (Universidade de Coimbra, Ministère de la Culture), José Manuel Costa (Cinémathèque portugaise)

dimanche 5 juin, de 16h à 17h

Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Portugal

144. Tout ce que je veux. Artistes portugaises de 1900 à 2020

Le XX^e siècle est au Portugal une période créatrice d'une grande richesse pour les artistes femmes. Aurélia de Sousa, Maria Helena Vieira da Silva, Lourdes Castro, Paula Rego, Ana Vieira, Salette Tavares, Helena Almeida, Joana Vasconcelos, Maria José Oliveira et Grada Kilomba sont autant de noms et autant d'œuvres particulièrement rares et évocatrices que la commissaire Helena de Freitas a pu mettre en avant dans le cadre de l'exposition « Tout ce que je veux: des femmes artistes portugaises de 1900 à 2020 » organisée à la fondation Gulbenkian à Lisbonne en 2021.

Helena de Freitas (Fondation Gulbenkian)

dimanche 5 juin, de 16h à 17h

Château → salon des Fleurs

Projection-Rencontre → Cinéma

145. Le Sang des bêtes

Dans une atmosphère tour à tour romantique, fantastique et surréaliste, Georges Franju confronte le spectateur au rituel sanglant de la mise à mort des animaux de boucherie, au cœur des abattoirs de la Villette et de Vaugirard. Sur le commentaire de Jean Painlevé, des images difficilement soutenables émergent.

Georges Franju
France / 1949 / Documentaire / 22'

*En collaboration
avec la Cinémathèque française.
Restauration par le laboratoire du CNC,
les équipes de l'Image Retrouvée (Paris)
et La Cinémathèque française*

suivi de:

En regardant le sang des bêtes

Muriel Pic interroge le film de Georges Franju et son approche poétique, lyrique et documentaire des abattoirs. *En regardant le sang des bêtes* fait écho aux enquêtes qui ont suivi le visionnage du film et mené au livre éponyme, publié aux éditions Trente-trois morceaux en 2017.

Muriel Pic
France / 2017 / Essai / 4'

suivi de:

Bêtes en miettes

« Hiver 2018, Amsterdam, constellation du Chien. Je parcours dix-sept kilomètres d'archives à la recherche des bêtes. Six-cent-vingt-trois fragments de films muets, d'images anonymes rassemblés par l'Institut du film EYE sous le titre *Bits and Pieces*: morceaux et pièces. Mais pour moi ce sont les miettes, de notre festin des bêtes. » (Muriel Pic)

Muriel Pic
France / 2019 / Essai / 11'

Muriel Pic (Écrivaine, critique littéraire,
collagiste et vidéaste)

dimanche 5 juin, 16h30

Cinéma Ermitage

Table ronde → Portugal

146. Indépendances africaines. Cinéma & arts visuels à la chute de l'empire portugais

Cette table ronde se propose d'analyser la relation entre archive, révolution et travail esthétique dans le cas des images fixes et en mouvement produites dans le contexte des luttes de libération et indépendances nationales du Mozambique et de l'Angola. Cette relation se manifeste souvent sous la forme de tension entre documentaire et fiction où le montage joue un rôle crucial. Seront évoqués le film *25* (1976) de Celso Lucas et José Celso Martinez Corrêa, les photographies d'Augusta Conchiglia, celles des Noticieros ICAIC ainsi que la figure de Sarah Maldoror.

Maria-Benedita Basto (Sorbonne Université),
Maria do Carmo Piçarra (Universidade Nova de Lisboa),
Raquel Schefer (Chercheuse, Cinéaste)

dimanche 5 juin, de 16h30 à 18h

Château → cour Ovale

Les Fuzils et le Peuple (Os Armas e o Povo), 1975
© Cinemateca Portuguesa – Foto



Table ronde → Portugal

147. Lisbonne, carrefour du monde : l'âge d'or de la Renaissance portugaise

Opérant une synthèse originale entre les inventions picturales de la première Renaissance italienne et les innovations flamandes, l'école de peinture portugaise s'affirme à partir du milieu du XV^e siècle, parallèlement à l'expansion du Royaume de Portugal. Avec le mécénat des rois Manuel I^{er} (r. 1495-1521) et João III (r. 1521-1557) qui s'entourent de peintres de cour et commandent de nombreux retables, la peinture portugaise connaît un âge d'or dans la première moitié du XVI^e siècle.

Joaquim Caetano (Museu Nacional de Arte Antiga de Lisboa), Charlotte Chastel-Rousseau (Musée du Louvre), Frédéric Elsig (Université de Genève)

dimanche 5 juin, de 17h à 18h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence → Portugal

148. Le mythe de la forêt vierge au Brésil, l'agriculture et la question écologique

Cette conférence montrera comment l'image de la forêt vierge, fabriquée au long de la période coloniale, a été peu à peu remplacée par un autre regard sur la forêt, formé par la crainte devant la destruction des systèmes écologiques sous la pression de l'extension des exploitations de canne à sucre et de café. On s'appuiera sur un ensemble de peintures de Jean-Baptiste Debret (1768-1848) et d'Hercule Florence (1804-1879), émigrés français dans le Brésil, colonie portugaise récemment devenue autonome. Florence deviendra, vers 1850, propriétaire terrien et maître d'esclaves.

Jacques Leenhardt (EHESS)

dimanche 5 juin, de 17h à 18h

Château → salle des Colonnes

Conférence → Portugal

149. Rafael Bordalo Pinheiro, le dessin humoristique et les arts décoratifs portugais

Rafael Bordalo Pinheiro (1846-1905) est une figure marquante de la culture portugaise de la seconde moitié du XIX^e siècle. Artiste aux nombreux talents, il s'est consacré aux arts graphiques, aux arts plastiques, à la céramique, à la conception d'objets et à la décoration, autant de créations qui reflètent de façon critique le quotidien culturel, politique et social de l'époque où il vivait. João Alpuim Botelho, directeur du musée qui lui est consacré à Lisbonne revient sur le parcours de ce personnage haut en couleurs qui nous permet d'apprécier la diversité des arts décoratifs portugais.

João Alpuim Botelho (Museu Bordalo Pinheiro)

dimanche 5 juin, de 17h à 18h

Château → Chapelle de la Trinité

Conférence → Cinéma

150. Histoire naturelle du cinéma : de quelques animaux virtuels

Si l'on entreprenait de raconter une *histoire naturelle du cinéma*, on ne manquerait pas d'observer que les animaux ont été l'un des premiers grands défis des images de synthèse, tout comme ils avaient été à l'origine du mouvement des images avec la course hippique photographiée par Eadweard Muybridge en 1873. En suivant une telle piste animale, on verra s'esquisser un autre partage écologique des images, au sein duquel les figures humaines ne déterminent plus seules les logiques de représentation.

Alice Leroy (Université Gustave Eiffel, *Cahiers du cinéma*)

dimanche 5 juin, de 17h à 18h

Château → salon des Fleurs

Sarah Maldoror © Association Les amis de Sarah Maldoror and Mario de Andrade



Jean-Baptiste Debret, *Forêt vierge. Les bords du Parahibá*, ca. 1826, lithographie, 23,6 x 36,4 cm, National Library collection





Rencontre → Cinéma

151. Masterclass Teresa Villaverde

Invitée d'honneur du festival, la cinéaste portugaise Teresa Villaverde n'a jamais cessé de se tourner vers les plus jeunes, les femmes, les minorités. Depuis le début des années 90, ses films témoignent d'une approche sensible empreinte de poésie, et font surgir la grâce au cœur même de la violence sociale. Dans le cadre de cette masterclass, la cinéaste reviendra sur son parcours, ses convictions, son engagement et ses préoccupations actuelles.

Florence Maillard (Critique, Festival des 3 Continents),
Teresa Villaverde (Cinéaste)

dimanche 5 juin, 18h

Théâtre municipal → salle de spectacle

Projection-Rencontre → Cinéma

152. Le Sang

Deux frères de dix et dix-sept ans, Vicente et Nino, habitent avec leur père. Un jour, le père disparaît et les deux garçons se jurent de ne pas révéler les raisons de ce départ. Seule Clara (Inês de Medeiros) partage le secret avec eux. Mais leur oncle (Luís Miguel Cintra) kidnappe Nino... Plein de rage, le premier film de Pedro Costa est d'une beauté sombre et intemporelle.

Pedro Costa
Portugal / 1989 / Drame / 98' / VOSTF

En collaboration avec la Cinémathèque portugaise et le Jeu de Paume

Luís Miguel Cintra (Acteur),
José Manuel Costa (Cinémathèque portugaise),
Pedro Costa (Cinéaste)

dimanche 5 juin, 20h

Cinéma Ermitage

Projection-Rencontre → Cinéma

153. L'Ordre moral

En 1918 à Lisbonne, Maria Adelaide Coelho da Cunha est l'héritière et propriétaire du journal que dirige son mari. Découvrant que celui-ci envisage de s'approprier sa fortune en vendant le titre, elle décide de se battre pour préserver son indépendance et s'enfuit avec son jeune chauffeur proche de la mouvance anarchiste. Dans ce récit romanesque entrelaçant lutte des classes et féminisme, Maria de Medeiros interprète avec une grande justesse une figure historique libre et pleine de force.

Mario Barroso
Portugal / 2020 / Drame historique / 101' / VOSTF

Maria de Medeiros (Actrice)

dimanche 5 juin, 20h15

Cinéma Ermitage



Solidarité avec l'Ukraine

Le FHA exprime sa solidarité avec l'Ukraine et le peuple ukrainien et dédie une partie de sa programmation aux arts et au patrimoine matériel et immatériel de l'Ukraine.

Table ronde → Ukraine

154. Une guerre de mémoire ou comment sauvegarder un patrimoine menacé

Dans les médias, les réseaux sociaux mais aussi les discours politiques russes, l'Ukraine est souvent qualifiée de « pays sans histoire ». Cette table ronde aura pour objectif de présenter certains éléments importants du patrimoine ukrainien, tant matériel qu'immatériel, aujourd'hui en péril et d'en interroger la dimension et la puissance mémorielles.

Fabien Bellat (École d'Architecture de Paris-Val-de-Seine), Morgan Belzic (INHA), Valery Freland (Fondation ALIPH), Stéphane Gaessler (INHA), Evgeniia Gubkina (Urban Forms Center, Kharkiv)
samedi 4 juin, de 11h à 12h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Ukraine

155. Ukraine : un cinéma en quête d'indépendance

Le cinéma ukrainien n'est pas le cinéma russe, comme il n'était pas le cinéma soviétique. Cette table ronde sera l'occasion de présenter comment le cinéma indépendant ukrainien, marqué par la résistance, est parvenu à se développer grâce à l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes s'appropriant les sujets et les combats les plus actuels.

Ada Ackerman (CNRS), Sergei Loznitsa (Cinéaste), Anthelme Vidaud (Directeur artistique), Auste Zdanciute (Ambassade de Lituanie à Paris), Eugénie Zvonkina (Université Paris Diderot)
samedi 4 juin, de 15h à 16h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Ukraine

156. Artistes en réseaux. Artistes en résistance

Les artistes ukrainiens sont des acteurs de la guerre actuelle. Certains ont voulu et pu quitter le pays, d'autres sont encore en Ukraine, mais cette dissémination forcée est venue donner de nouvelles formes à des réseaux d'artistes ukrainiens, mais aussi russes et biélorusses qui, depuis la période soviétique, continuent de créer et de défendre une forme de culture universelle.

Nadiia Bernard-Kovalchuk (Université Paris-Sorbonne), Alexandra de Viveiros (Galerie nomade Alexandra de Viveiros), Paquita Escofet Miro (Collectionneuse), Kristina Solomoukha (La Maison de l'Ours, Paris), Tatsiana Zhurauliova (Université Paris Diderot)
dimanche 5 juin, de 11h à 12h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde → Ukraine

157. Construction et puissance d'une mythologie nationale

Toute nation construit son développement sur une forte composante mythologique, sur des récits racontés, des images diffusées, des héros imités. L'Ukraine est un pays dont les strates historiques successives ont aussi donné naissance à des mythologies diverses qui seront interrogées lors de cette table ronde.

Eric Aunoble (Université de Genève), Irina Dmytrychyn (INALCO), Vita Susak (Chercheuse indépendante), Glib Visheslavskii (Artiste)
dimanche 5 juin, de 15h à 16h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Programmation culturelle



Écrin du festival depuis sa création, le château de Fontainebleau propose cette année encore de nombreuses activités pédagogiques et culturelles en lien avec la programmation dédiée à l'animal et au Portugal.

L'animal a toujours eu une place de choix dans un château royal. Source d'inspiration permanente pour les artistes au service des souverains, il a été considéré comme l'incarnation symbolique du pouvoir. Il s'est alors imposé dans les décors du château sous la forme d'un exubérant bestiaire d'animaux réels ou imaginaires. Au-delà de cette dimension emblématique, le goût des rois pour leurs ménageries nous raconte, à travers des lieux et des architectures spécifiques, la relation entre l'homme et le règne animal au fil des siècles.

C'est cette histoire que l'équipe du festival se propose de raconter au public, par une programmation pédagogique et culturelle de visites, d'initiations artistiques, de concerts et d'expositions nous entraînant à la découverte de ces « rois des animaux, animaux des rois ».

Théâtre impérial, vue de la loge impériale vers la scène avec son rideau peint, château de Fontainebleau © Sophie Lloyd



Visites guidées

Les visites guidées sont accessibles sur réservation au kiosque de la cour d'Honneur, sauf les visites du théâtre Impérial et du boudoir Turc, en accès libre. Elles sont réalisées par les guides conférenciers du château de Fontainebleau.

158. Théâtre Impérial

Inauguré en 1857, ce joyau du Second Empire a été aménagé par l'architecte Hector Lefuel à la demande de Napoléon III. Récemment restauré, le théâtre dévoile toute la richesse et la délicatesse de son décor.

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, en continu, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30
Départ entrée du château → cour d'Honneur

159. Boudoir Turc

Le boudoir Turc de Marie-Antoinette témoigne du goût de l'Ancien Régime pour l'Orient. Après la Révolution, il fut remeublé pour l'impératrice Joséphine qui en fit sa chambre à coucher privée.

samedi 4 et dimanche 5 juin, en continu, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30
Château → départ cour Ovale

160. Petits Appartements de l'Empereur

À l'écart des salles d'apparat, découvrez les Petits Appartements, espaces dévolus à la vie privée de l'empereur Napoléon I^{er} et de ses épouses successives, Joséphine et Marie-Louise.

vendredi 3, 10h, 11h30 et 15h
samedi 4 et dimanche 5 juin, 10h, 11h30 et 14h45
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

161. Appartements de Mme de Maintenon

Si une presque reine eut une existence romanesque, c'est bien Françoise d'Aubigné! Ce lieu, ouvert exceptionnellement, a conservé cette appellation en mémoire de son illustre occupante et des événements qui s'y déroulèrent au XVII^e siècle. La visite de cet appartement vous fera voyager dans le temps et découvrir les personnages célèbres qui s'y sont succédés.

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, 10h, 11h30, 13h30, 15h et 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

162. L'histoire du château par les jardins

Dans le cadre de la manifestation Rendez-vous aux jardins.

D'une cour à l'autre, découvrez les grandes étapes de construction du château et des jardins, leurs histoires, les défis techniques auxquels ont été confrontés les architectes et leurs évolutions au fil des siècles.

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, 11h15, 15h et 16h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Anonyme, *Portrait présumé de Gabrielle d'Estrees et une de ses sœurs la duchesse de Villars*, vers 1594, château de Fontainebleau © Sophie Lloyd



163. L'art de la fête à la cour des Valois

Le château de Fontainebleau fait revivre les somptueuses fêtes données à la cour des Valois, du règne de François I^{er} à celui d'Henri III. Une centaine d'œuvres, venues des plus grands musées d'Europe, permettront de comprendre le déroulement de ces réjouissances et d'en saisir tout l'éclat. Cet ensemble exceptionnel fera écho aux décors du château, foyer artistique majeur de la Renaissance.

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, 11h45
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

164. Capturer l'âme, Rosa Bonheur et l'art animalier

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur, le château de Fontainebleau met en lumière le lien particulier de cette artiste avec le château. À travers la présentation d'une cinquantaine d'œuvres dans le fumoir de Napoléon III, dont certaines sont exposées pour la première fois, nous vous invitons à découvrir la richesse de son travail.

vendredi 3 juin, 13h30, samedi 4 juin, 11h45, 14h15, dimanche 5 juin, 11h15, 13h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

165. Esquisses peintes et sculptées de Rosa Bonheur

Dans le cadre de l'exposition Capturer l'âme, Rosa Bonheur et l'art animalier, du 3 juin au 23 janvier 2023.

Entre tradition du dessin et observation de la nature, les dessous des grands tableaux de Rosa Bonheur.

Anaïs Dorey (Conservatrice du patrimoine, château de Fontainebleau)
samedi 4 juin, 10h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

166. Les animaux de la galerie François I^{er}

La galerie François I^{er} comporte de nombreuses représentations d'animaux : animaux naturalistes, associés ou non à des scènes mythologiques, animaux fantastiques ou animaux se rattachant à l'emblématique royale. La visite se propose d'explicitier ces représentations.

Jean Vittet (Conservateur du patrimoine, château de Fontainebleau)
samedi 4 juin, 14h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

167. Quartier des Héronnières

Le quartier des Héronnières est l'une des plus importantes dépendances du domaine national de Fontainebleau. Cet ensemble patrimonial de premier plan, construit sous le règne de Louis XV, formait primitivement la Grande Écurie du roi. Il s'agissait de loger à la fois les chevaux de selle du roi, le personnel attaché à ce service ainsi que le grand écuyer du roi.

Arnaud Amelot (Directeur des bâtiments et des jardins, château de Fontainebleau)
samedi 4 juin, 14h30 et 16h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

168. Un bestiaire impérial ? L'animal mobilisé au service de Napoléon I^{er}

L'Empire mobilisa l'animal sous plusieurs formes. Exotiques mais saisies au naturel, les espèces présentes jusque sur les assiettes de porcelaine du « service particulier de l'Empereur » reflètent le souci d'une description scientifique de l'Égypte moderne. Héraldique, l'animal mobilise des références historiques antérieures ou entre en conflit avec des dynasties européennes rivales de plus vieille extraction.

Christophe Beyeler (Conservateur du patrimoine, château de Fontainebleau)
samedi 4 juin, 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Visites guidées par les étudiants de l'École du Louvre

Visites d'une heure, menées par des étudiants en deuxième cycle de l'École du Louvre. Les visites sont accessibles sur réservation au kiosque de la cour d'Honneur.

169. Animaux et métamorphoses

Des dieux ou des animaux ? Des animaux ou des dieux ? Que sont les métamorphoses ? Venez vivre les aventures des dieux et de leurs métamorphoses, dans lesquelles s'entremêlent séduction, jalousie et châtements. Plongez-vous dans l'atmosphère de la Grèce antique et découvrez les transformations animalières de la mythologie.

vendredi 3 juin, 10h
samedi 4 et dimanche 5 juin, 10h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

170. Pour l'envol de l'Empereur : les animaux de Napoléon I^{er}

Aigle, abeille, lion, éléphant... Toute la cour des animaux se presse pour représenter l'Empereur. Qui seront ceux choisis par le souverain arrivé au pouvoir en 1804 ? Pourquoi ? À Fontainebleau, décors et mobiliers les présentent avec faste !

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, 10h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

171. Mythes et animaux du parc

De la biche de Diane aux sphinges du Grand Parterre, les jardins regorgent d'animaux sculptés réels ou fantastiques. À la fois acteurs d'un récit mythologique et symboles du pouvoir, leurs significations sont multiples.

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin, 10h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

172. Animal, miroir de l'âme

Est-ce l'animal qui est une caricature, ou bien l'homme qui se singe lui-même à travers l'animal ? Au fil du temps, notre inconscient collectif a attribué à certains animaux des comportements qui nous sont propres. Caricatures, satires, fables... De La Fontaine au Roi lion de Disney, partons ensemble pour un voyage autour de la figure de l'animal comme miroir de l'âme humaine telle qu'elle est représentée dans l'histoire de l'art.

vendredi 3 juin, 11h30
samedi 4 et dimanche 5 juin, 12h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

173. L'éléphant fleurdéliné

Au cœur de la galerie du roi salamandre, un détail – imposant et exotique – surprend le visiteur qui s'avance entre les stucs et les boiseries. Un éléphant caparaçonné porte le chiffre de François I^{er} et la royale fleur de lys. Symbole parmi tant d'autres d'une iconographie cryptée, ce pachyderme retient aujourd'hui notre attention en tant qu'animal de chair et d'os importé dans les fresques du Rosso. Nous reviendrons sur les sources et la circulation d'une telle image et tenterons de répondre à cette question : qu'est-ce qu'un éléphant au XVI^e siècle ?

vendredi 3 et dimanche 5 juin, 13h30
samedi 4 juin, 14h45
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

174. Animal: matière de prestige

Os, cuir, viande, poil, plume, écaille, défense... L'animal fournit un large éventail de matières premières dont le travail exige des techniques minutieuses. La matière animale entre ainsi dans la composition d'objets et de mets luxueux qui satisfont tous les sens. Grâce à elle, le mobilier, les vêtements, les bijoux et les repas de cour deviennent de véritables symboles de prestige.

**vendredi 3, samedi 4
et dimanche 5 juin, 13h45**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

175. Des sculptures d'animaux dans les jardins de Fontainebleau

Le monde animalier est un sujet privilégié pour la sculpture d'extérieur. À travers l'étude des sculptures du parc, nous observerons le lien entre les animaux représentés, leur iconographie, aquatique ou cynégétique, leur style, décoratif ou pittoresque, et l'environnement dans lequel ils prennent place.

**vendredi 3, samedi 4
et dimanche 5 juin, 14h**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

176. Portrait du cerf à Fontainebleau

Premier habitant de Fontainebleau, témoin de la vie et de l'histoire du château, le cerf parcourt encore aujourd'hui le domaine. Il y est tout à la fois une proie d'exception convoitée par les rois et la cour, le compagnon de Diane déesse de la chasse et de la nature ou encore une source d'inspiration pour les artistes. Ensemble, partons découvrir le portrait du cerf.

**vendredi 3, samedi 4
et dimanche 5 juin, 15h**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

177. Peur sur Fontainebleau

Angoissants, répugnants, cauchemardesques... De nombreux animaux ont très mauvaise réputation. De la peur du danger au mauvais œil, en passant par la monstruosité, les sentiments suscités par ces animaux peuvent glacer d'effroi même les plus téméraires. Pourtant, ces animaux sont sources de fascination : discrets comme une araignée, majestueux comme un loup, mystérieux comme un corbeau, ils hantent partout les décors architecturaux, tableaux et objets d'art.

**vendredi 3 et samedi 4 juin, 15h45
dimanche 5 juin, 16h15**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

178. Animal domestique ou animal sauvage ?

Tantôt fidèles compagnons, tantôt objets de nos rêves ou cauchemars, il y a un monde entre les animaux domestiques que nous côtoyons au quotidien et les animaux sauvages qui nous impressionnaient enfants et continuent de nous fasciner adultes. Aurélie et Zoé, étudiantes à l'École du Louvre, questionneront les multiples relations qui se nouent entre les animaux humains que nous sommes et l'ensemble du monde animal.

**vendredi 3 et samedi 4 juin, 16h
dimanche 5 juin, 16h15**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

179. La galerie des Cerfs: l'art et l'animal au service du roi

Dans cette salle de banquet après la chasse voulue par Henri IV, nous verrons à partir du décor et de la proximité de la figure de Diane, comment la puissance du roi est valorisée par la représentation de la chasse. L'évocation de la forêt et de l'animal sauvage maîtrisés, des caractéristiques des peintures et des sculptures, permettra d'aborder la démonstration du prestige royal.

**vendredi 3, samedi 4
et dimanche 5 juin, 16h**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Médiation libre par les étudiants de l'École du Louvre

Une question ? Des étudiants en histoire de l'art sont présents dans le château pour répondre à vos questions et vous apporter des explications !

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin

Château de Fontainebleau → tout au long du circuit de visite

Visites guidées jeune public

Les visites sont accessibles sur réservation au kiosque de la cour d'Honneur. Elles sont réalisées par les guides conférenciers du château de Fontainebleau.

180. Les animaux fantastiques

Cette visite dans les Grands Appartements des souverains et les cours du château permettra de faire connaissance avec un étonnant bestiaire d'animaux fantastiques orientaux (carpes-dragons, chiens de Fô) et de créatures extraordinaires du monde occidental, à commencer par la célèbre salamandre dont la légende sera comparée à celle du dragon.

**vendredi 3 juin, 10h et 13h30
samedi 4 juin, 10h45 et 14h
dimanche 5 juin, 10h15 et 14h**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

181. Le bestiaire royal

Animaux réels ou fantastiques se nichent dans les décors du château, en écho aux récits mythologiques ou aux chasses des souverains dans la forêt giboyeuse.

**vendredi 3 juin, 10h15, 14h et 15h15
samedi 4 juin, 10h, 11h15 et 13h30
dimanche 5 juin, 10h, 11h30 et 15h30**

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Ateliers

Les ateliers sont accessibles sur réservation au kiosque de la cour d'Honneur.

182. Initiation au dessin animalier

À l'occasion de l'année du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur, un atelier artistique mené par une artiste peintre, Véronique Frampas, permettra aux jeunes et aux moins jeunes de s'imprégner de l'œuvre de Rosa Bonheur. Une approche sensible afin d'éveiller le regard de chacun des participants pour les initier à la peinture animalière. L'atelier apportera toutes les bases pour apprendre à observer et dessiner en toute autonomie!

vendredi 3 juin, 10h, 13h30 et 15h45
samedi 4 juin, 10h45, 14h et 15h45
dimanche 5 juin, 10h15, 14h et 15h45
(durée: 2h)
Théâtre municipal → salle des Fêtes

183. Initiation au modelage

L'artiste sculptrice Marie Réquillart vous propose de découvrir le riche bestiaire artistique du château afin que chaque participant se l'approprie et crée l'animal de son choix. Au gré des univers de chacun, le bestiaire royal prendra vie pour se transformer en une parade animalière imaginaire, collective et unique. Chaque participant repartira avec sa création.

vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin,
10h, 13h30 et 15h45 (durée: 2h)
Théâtre municipal → salle des Fêtes

184. Découvrir les animaux dans l'art en s'amusant!

Pour cette édition du festival d'histoire de l'art, la RMN met à disposition du château de Fontainebleau une de ses quatre mallettes Histoire d'Art à l'école, sur le thème de « L'animal dans l'art ». Cette mallette propose de faire découvrir plus de 200 œuvres en 54 jeux et activités créatives. Les participants identifient le monde animal et son environnement. Adaptée pour un public non-lecteur ou grand débutant, cette mallette fera découvrir « L'animal dans l'art » de manière ludique!

samedi 4 et dimanche 5 juin, en continu
de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30
Château → galerie des Fleurs

185. Initiation au jeu de paume

Au cours de démonstrations et d'initiations dans la seule salle historique de jeu de paume encore en activité en France, le maître-paumier explique l'histoire du « jeu des rois, roi des jeux », ses règles et les multiples expressions françaises qui en sont issues.

samedi 4 et dimanche 5 juin,
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h30
départs toutes les 30 minutes
Château → salle du Jeu de paume

Événements d'éducation artistique et culturelle

Les événements sont accessibles sans réservation, dans la limite des places disponibles.

186. Exposition visuelle et numérique *Belle Bête*

Dans le conte, la Belle éradique la Bête présente en son prince. La frontière entre le beau et le laid, entre l'humain et le monstre, semble clairement établie. Et si nous empruntons le chemin inverse, à rebrousse-poil, et brouillons les frontières? En réveillant la bête en soi, peut-être en serons-nous plus beau? C'est sur cette piste que l'artiste visuel Grégoire Korganow a emmené les élèves de Champagne-sur-Seine et de Vernou-la-Celle, avant que la civilisation ne les rattrape et qu'il ne soit trop tard!

La Muse en Circuit – CNCM, en partenariat avec la CCMSL – Communauté des communes de Moret Seine & Loing
samedi 4 et dimanche 5 juin,
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h
Château → circuit de visite, antichambre du salon Jaune

187. Chœurs hybrides

Entre langage humain et animal, entre voix et électronique, le compositeur et musicien Cinna Peyghamy et le compositeur et chef de chœur Álvaro Martínez León ont exploré avec les élèves de Champagne-sur-Seine et de Vernou-la-Celle le bestiaire fantastique et hybride du château. Le faune, créature mi-humaine, mi-animale, préside ce concert. Une restitution vocale et sonore en donnera une approche toute contemporaine, expérimentale surtout, où la distorsion sera peut-être la voie pour communiquer avec les bêtes.

La Muse en Circuit-CNCM
en partenariat avec la DRAC Île-de-France
vendredi 3 juin, 14h
Château → Scène du jardin Anglais

188. À la découverte du street artiste Bordalo II

Les élèves du collège Lucien-Cézard de Fontainebleau étudiant le portugais présentent plusieurs œuvres du street artiste Bordalo II de façon interactive. À l'issue de cette présentation, une initiation à la langue, ouverte à tous, sera proposée par les élèves!

Classe de portugais du collège Lucien-Cézard de Fontainebleau
samedi, de 9h30 à 10h30 et de 11h à 12h
Théâtre municipal → Hall Tavernier

189. Derrière la porte

Qu'y a-t-il derrière la porte? Parvenir à entrer dans le château n'est jamais une évidence. Traverser les frontières et les seuils nécessite parfois une longue imprégnation et appropriation des lieux par l'imaginaire. L'artiste photographe Claire Tenu accompagne l'école des Vaublas d'Achères-la-Forêt et celle des Haut-Changis d'Avon de l'autre côté de cette frontière entre le quotidien et l'extraordinaire.

L'artiste-photographe Claire Tenu sera présente pour présenter l'exposition le samedi 4 et le dimanche 5 juin à 15h

Château → circuit de visite

190. Orchestre à l'école

Le fado, célèbre genre musical portugais, sera particulièrement mis à l'honneur dans la salle de Bal du château.

dimanche 5 juin, 14h30
Château → salle de Bal

Concerts et spectacles

Les concerts et spectacles sont accessibles sans réservation, dans la limite des places disponibles.

191. Un Carnaval baroque des animaux

Conception et direction artistique Hugo Reyne. Honneur au coq symbole du Portugal avec le « Ballet des Coqs » (extrait de *Terpsichore n°254* de M. PRÆTORIUS) et ses poules (extrait des *Nouvelles Suites de pièces de clavecin* de J. Ph. RAMEAU). Puis chien, chat et âne viendront se joindre à ce joyeux orchestre animalier avec des extraits d'œuvres de Antonio Vivaldi et Heinrich Ignaz Franz Von Biber. Et pour finir ce sera autour du rossignol, du coucou et du chardonneret de nous embarquer musicalement dans leur jardin.

Concert pour une flûte traversière, un hautbois, un violon, un violoncelle et un clavecin.

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Stéphane Pallez, présidente, Émilie Delorme, directrice)

Avec des étudiants du département de musique ancienne du Conservatoire de Paris

samedi 4 juin, 15h et 17h

Château de Fontainebleau → salle de Bal

192. L'Ours à bras le corps – Conférence dérapante

Au cœur de la préhistoire, les ours et les hommes ont partagé les mêmes cavernes, les mêmes territoires, les mêmes proies et peut-être les mêmes peurs... L'ours, cet « autre de l'homme », est chargé de représentations contradictoires : adversaire contre lequel on s'affrontait au corps-à-corps pour éprouver sa bravoure, il est aujourd'hui le nounours que l'on glisse dans le lit des enfants. Dans la longue histoire occidentale, les images d'ours viennent interroger et mettre en crise notre relation à l'animal. Mais que pensent les ours « réels » de tout ça ? Cette conférence très incarnée de la Compagnie du singe debout tentera de répondre à cette question.

En partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature

Mise en scène : Jade Duviquet avec Pierre Olivier Dittmar (historien médiéviste, EHESS), Cyril Casmèze (performeur zoomorphe), Vincent Tudoce (régie)

dimanche 5 juin, 15h30 (durée : 1h15)

Théâtre municipal → salle de spectacle



Lithographie à la plume colorisée au pochoir extraites du *Marquis de Carabas*, XIX^e siècle



Albrecht Dürer, *Le Rhinocéros*, 1515, gravure sur bois en relief, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie

Initiation et cours d'histoire de l'art

Les cours sont accessibles sans réservation, dans la limite des places disponibles.

193. Micro-Folie d'Act'art

Comme un poisson dans l'eau – Musée numérique interactif pour petits et grands.

Une occasion unique d'évoquer ensemble nos liens à l'animal à travers ses représentations dans l'art grâce au musée numérique.

Papillonner à sa guise : découvrir les œuvres du musée à son rythme.

Bavard comme une *Pie* : partager son rapport à l'animal en commentant l'œuvre de son choix.

La *Puce* à l'oreille : écouter des personnalités témoigner de leur lien à l'animal et de leur parcours scientifique ou littéraire à travers leur sélection personnelle d'œuvres d'art.

Nul besoin de s'y connaître en art, juste oser le partage d'expériences, d'émotions et de savoirs !

En partenariat avec La Villette et Act'art Association Act'art

Jean Meurisse (Ingénieur),
Emmanuelle Pouydebat (Chercheuse)
et Marc Boutavant (Illustrateur)

samedi 4 et dimanche 5 juin, de 10h à 18h

Théâtre municipal → Foyer

194. Chefs d'œuvres du Moyen Âge à la Renaissance

Aujourd'hui, les visiteurs se pressent dans les monuments et les musées pour admirer et photographier quelques œuvres mondialement célèbres. Pourquoi ces œuvres-là en particulier sont-elles l'objet de l'adoration du public ? Ont-elles toujours été regardées comme majeures ?

Françoise Besson

(Réunion des musées nationaux–Grand Palais)

dimanche 5 juin, 11h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

195. Initiation à l'histoire de l'art autour de la thématique « l'animal dans l'art »

De la préhistoire à nos jours, ce cours vous propose de découvrir la manière dont les animaux ont été représentés dans les œuvres d'art.

Sylvaine Joy

(Réunion des musées nationaux–Grand Palais)

dimanche 5 juin, 14h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Florentino Rosso. *L'éléphant fleurdéliné*, fresque de la galerie François 1^{er}, xvii^e siècle, château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot



Jean-Baptiste Oudry. *Mignonne et Sylvie*, xviii^e siècle, château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot



Exposition

196. *Épure*

Épure forme le projet de recueillir, par l'image photographique, la qualité sensible qui s'exprime dans l'ancien couvent des Capucins, isolé dans la montagne de Sintra au Portugal. Julia Dupont y a relevé les traits spécifiques d'une architecture dans laquelle les matières (pierres, liège, mousses) et la lumière, portent encore la trace d'une spiritualité passée.

Cette série a été réalisée avec le soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre national des arts plastiques, Paris, 2016, et le soutien de l'Institut Camões – Centre Culturel Portugais en France, en 2019 et 2020. Cette série sera complétée par une variation autour de la forme ronde, du cercle et de la sphère, du creux et du plein, du concave et du convexe. L'artiste y associe des objets culturels et naturels, inspirés par les roches de la forêt de Fontainebleau et par ses recherches au Portugal.

Julia Dupont (photographe)

du 14 mai au 6 juin

Parvis de la gare de Fontainebleau-Avon



Julia Dupont, *Épure* # 10, 2016-2018
© Julia Dupont ADAGP, Paris 2021

Rencontres professionnelles

Inaugurées pour la dixième édition du festival, les rencontres professionnelles sont conçues sous forme de tables rondes et d'ateliers spécialement dédiés aux professionnels de l'art et du patrimoine pendant deux demi-journées de formation. Elles ont pour objectif le décroisement entre disciplines et institutions. Elles sont accessibles uniquement sur inscription.

Table ronde d'ouverture

197. Les stratégies de la recherche dans les métiers du patrimoine

La recherche fait partie inhérente des activités professionnelles exercées au sein des musées, des services du patrimoine et de l'inventaire, des monuments ou d'autres structures. Cette table ronde réfléchira à la relation entre recherche et patrimoine, débattira des stratégies mises en place par les musées, les universités et les institutions patrimoniales pour une recherche à la fois exogène et endogène, et analysera les champs privilégiés, les méthodologies, les objectifs mais aussi les résultats.

Emmanuel Coquery (Musée d'Orsay), Laurence Isnard (Ministère de la culture), Marie-Blanche Potte (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), Emilie Salaberry (Musées d'Angoulême)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h30

Maison de ventes Osenat

Atelier

198. Les céramiques : un enjeu contemporain pour l'art, la recherche et le patrimoine

Au cœur des études de la culture matérielle, la dimension transculturelle et trans-chronologique de la céramique lui donne une place centrale dans une histoire de l'art mondialisée. Objet privilégié de l'histoire de l'artisanat et du design, la céramique est aussi un objet de l'histoire de la production industrielle qui intéresse à la fois artistes, chercheurs et consommateurs. Des spécialistes des azulejos discuteront des défis particuliers que pose l'étude de la céramique aux chercheurs, restaurateurs et conservateurs du patrimoine.

Hélène Delprat (Artiste), Céline Paul (Musée national Adrien Dubouché), Maria Antónia Pinto de Matos (Museu da Presidência da República), Marie-Anne Sarda (INHA), Céline Ventura Teixeira (Aix-Marseille Université)

vendredi 3 juin, de 16h à 17h30

Château → vestibule Serlio

Atelier

199. Publications scientifiques et pratiques éditoriales

Chercheurs, conservateurs, restaurateurs, tous participent à la production d'un discours scientifique étayé et restitué au public par des expositions, des conférences ou des publications savantes. Alors que le monde de la recherche académique est rompu à la pratique de la publication scientifique, les musées, les instituts patrimoniaux, les fondations mettent eux aussi en place une politique éditoriale pour assurer la visibilité de leurs recherches.

Olivier Bonfait (Université Bourgogne-Franche-Comté – CFHA), Marine Kisiel (INHA), Matthieu Léglise (INHA), Emilie Maume (INP), Isabelle Pallot-Frossard (Fondation des Sciences du Patrimoine)

vendredi 3 juin, de 16h à 17h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Atelier

200. Recherches, humanités numériques et patrimoine : l'exemple de la base FOLIA

Quels enjeux des musées en termes de développement de bases de données, entre gestion patrimoniale, fonctionnalités et visibilité pour le public et la recherche ? En quoi la « sémantisation » des données peut-elle constituer un pivot de structuration au bénéfice de la recherche ? L'exemple de la base de données FOLIA permettra d'ouvrir la réflexion et d'interroger l'évolution des besoins et des utilisations du numérique dans l'exploitation scientifique de données patrimoniales.

Antoine Courtin (Musée d'Orsay), Anaïs Dorey (Château de Fontainebleau), Patricia Kalensky (Château de Fontainebleau), Nicolas Larrousse (CNRS)

vendredi 3 juin, de 16h à 17h30

Maison de ventes Osenat

Université de Printemps

Depuis la Préhistoire, l'animal fournit aux arts à la fois certaines des figures représentées mais également les matériaux mêmes de ces productions. Utilisé comme modèle, objet d'étude, outil, support et medium, l'animal occupe une place qu'il convient de réévaluer. Il fascine l'art et les artistes au-delà de sa seule présence et manifeste l'importance du lien qui l'unit à l'homme dont il devient un équivalent symbolique dans de très nombreuses cultures. Figure récurrente et permanente de l'art, *alter ego* discret, il contribue à révéler l'humanité, ses sentiments, ses comportements, ses caractéristiques.

L'animal est depuis toujours présent dans l'école de la République qui met à profit cette relation puissante entre animalité et humanité au service des apprentissages à l'instar des fables de La Fontaine ou du carnaval des animaux de Saint-Saëns, étudiés de manière récurrente dans les classes. L'université de Printemps d'histoire des arts abordera la manière dont l'école appréhende la place de l'animal dans la création artistique, à travers des exemples de séquences pédagogiques mises en œuvre sur le terrain

Table ronde

201. L'animal entre matériau brut et matière : quels enjeux esthétiques et éthiques ?

De l'utilisation de la cochenille dans la peinture et la teinture (carmin), en passant par l'encre de seiche (sépie), la peau de mouton ou de veau (parchemin), ou encore les colles et liants pigmentaires (en lapin ou poissons), jusqu'aux pratiques contemporaines : comment sensibiliser les élèves à l'utilisation de l'animal dans l'art ? Cet atelier propose d'interroger les enjeux esthétiques et éthiques qui s'esquissent lorsque l'animal est au cœur de la fabrication et des constituants de l'œuvre.

Mélie Jouassin (Académie de Versailles),
Marine Pillaudin (Académie de Versailles),
Georges Roque (EHESS)

vendredi 3 juin, de 9h30 à 11h
Château → Cour Ovale

Dialogue

202. L'animal : inspirations au service de métamorphoses du langage musical

L'attrait pour l'animal et la possibilité d'hybridation avec ce dernier ont généré certaines licences audacieuses au service d'esthétiques variées. Comment ce thème est-il spécifiquement abordé en musique ? Entre imitation, suggestion ou symbole, quelles mutations du langage musical le thème de l'animal et de l'animalité ont-ils engendré ?

Nadège Bourgeon-Budzinski (Académie de Créteil),
Gérald Budzinski (Académie de Paris)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h30
Conservatoire de Fontainebleau

Conférence

203. Sur quelques films de Jean Painlevé

« Pour les vivants, le vivant s'enseigne par le vivant » (Jean Painlevé). Ses images de la faune sous-marine rompent avec une certaine idée de la science, étrangère au monde et aux hommes qui la peuplent, pour tendre vers la (ré)conciliation de l'expression poétique et de la connaissance scientifique et ainsi célébrer le mystère de la vie.

Alban Ferreira (Université Paris 1)

vendredi 3 juin, de 9h30 à 11h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue

204. Art sacré : symboles et allégories spirituelles des représentations de l'animal

Les textes religieux sont emplis d'évocations au monde animal. Leurs représentations depuis les bestiaires de l'art médiéval jusqu'à l'époque contemporaine témoignent d'une richesse de formes artistiques autant que d'une diversité des animaux représentés.

Florent Gaillard (Musée du papier),
Alayne Gisbert-Mora (Académie de Poitiers)

vendredi 3 juin, de 14h à 15h30
Médiathèque municipale → grande salle

Table ronde

205. Les Fables de La Fontaine : un recueil à lire et à regarder

Un dialogue sur les démarches, les choix, les styles et illustrations des artistes dessinateurs, commissionnés par le ministère de l'Éducation nationale, pour illustrer les éditions des Fables de La Fontaine offertes à l'ensemble des élèves de CM2 dans le cadre de l'opération « Un livre pour les vacances ».

Emmanuel Guibert (Artiste), Voutch (Artiste)

vendredi 3 juin, de 16h30 à 18h
Château → Chapelle de la Trinité

Salon du livre et de la revue d'art

Un salon du livre c'est comme une librairie, un jardin ou un plateau de jeu: c'est une représentation du monde en miniature.

Nous avons deux histoires à propos du château comme lieu destiné à l'histoire de l'art et à l'art de raconter des histoires. D'abord *Le Château des destins croisés* d'Italo Calvino. Plusieurs personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent à table dans un château, et tandis que chacune souhaite raconter aux autres son histoire, chacune est frappée de mutisme. Un jeu de tarot leur permet de remédier à cette soudaine incapacité en combinant les images très narratives des cartes à jouer. La deuxième histoire n'est pas dans un livre. Nathalie a grandi à Fontainebleau où ses parents tenaient le café L'Impérial. La cave du café communiquait avec les caves du château, et Nathalie a passé son adolescence à organiser des soirées clandestines dans le château, allumant des barbecues, jouant aux cartes, jouant les jeux de l'amour et de l'amitié. Elle enseigne aujourd'hui l'histoire de l'art. Ces deux histoires pour dire l'orientation générale du salon cette année: se raconter des histoires. Histoires de l'art, histoires du « présent du passé », histoires du présent toujours mobile de l'actualité: celle de la recherche, celle de la création éditoriale. Le salon expose la production éditoriale des savoirs en histoire de l'art, comprise à la fois comme une discipline relevant des sciences humaines et sociales, comme un ensemble de pratiques, de méthodes et d'opérations, mais aussi comme « jeu de positions » en empruntant à l'historien de l'art Victor Claass le titre de son essai sur quelques billards peints. Le salon expose les positions qui font la richesse de la création

éditoriale et de la recherche en histoire de l'art. Il expose aussi cette production en l'inscrivant dans le champ plus large de l'histoire matérielle, des sciences sociales et des sciences du vivant, de l'histoire du corps et des sensibilités et en l'ouvrant à d'autres domaines de création : littérature, arts de la scène, bande dessinée, jeunesse. L'art est envisagé sous l'angle de sa réception et de ses usages, en interrogeant les modes de diffusion, de narration et de consommation des images.

La scénographie générale du salon : soit un grand chapiteau carré de 30 mètres de côté subdivisé en quatre zones cardinales. Chaque zone est occupée en son centre par un stand de librairie invitée présentant un assortiment thématique, le reste de l'espace étant occupé par les stands tenus par les maisons d'édition, distribués par liens et affinités. Au centre du salon sont invités à prendre la parole une succession de chercheurs et de chercheuses, d'éditeurs et d'éditrices, d'acteurs et d'actrices de l'histoire de l'art et des domaines associés, en partant de la question : « Quelle est votre position ? » Après deux ans de distance entre professionnels du livre et de la recherche, publics et institutions, nous fêtons les retrouvailles de toutes les parties prenantes de l'histoire de l'art.

Alexis Argyroglo,
commissaire du salon du livre
et de la revue d'art

Louis-Léopold Boilly, *Un jeu de billard*, 1807, huile sur toile, 56 × 81 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage © RMN-Grand Palais



Jacqueline de Jong, *Mystère (Mysterie)*, 1977, huile sur toile, 192 × 132 cm, collection particulière



Liste des exposants

Maisons d'édition

AAM – Archives
d'architecture moderne
ACR
Anacharsis
Anamosa
Ansedonia
À propos
L'Atelier contemporain
L'Arachnéen
Artclair (Journal des arts,
L'œil)
ArTeC
MAD – Musée des arts
décoratifs
Beaux-arts de Paris
Billebaude
BNF – Bibliothèque nationale
de France
Cahiers de l'École de Blois
Cambourakis
Captures
Cendres
Centre allemand d'histoire
de l'art (DFK)
Cinabre
Citadelles & Mazenod
Cohen & Cohen
Connaissance des arts
CTHS - Comité des travaux
historiques et scientifiques
Dada
Décor
De l'incidence
Diane de Selliers
L'écarquillé
École des Chartes
École du Louvre

Fage
Flammarion
Faton
Furor
Imprimerie nationale
In Fine
Fondation Giacometti
Histoire de l'art (revue de l')
INHA – Institut national
d'histoire de l'art
Invenit
La Découverte
La Lettre volée
La Part de l'œil
Le Seuil
Macula
Manuella
Mare & Martin
Martin de Halleux
Même pas l'hiver
Modes pratiques
Monelle Hayot
MUCEM – Musée des
civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée
Musée français de la carte
à jouer
Musées de Strasbourg
Muséum national d'histoire
naturelle
Paris Musées
Paris La Villette
Patrimoine (éditions du)
Perspective
Photographica
Profils (AHA – Association
d'histoire de l'architecture)
Presses universitaires
François-Rabelais
Presses universitaires de

Rennes
Presses universitaires
de Strasbourg
Scala
Sensibilités
Société d'histoire du théâtre
Sorbonne (éditions de la)
Studiolo
Terrain
Transbordeur
Villa Médicis
Vues de l'esprit
Yellow Now
Zamân Books
Zones sensibles

Librairies

After 8 Books
L'Atelier
Librairie portugaise
& brésilienne
Librairie RMN
Vendredi

Maisons d'édition représentées

2024
Actes Sud
L'Arche
Arkhè
Arléa
Arthéna
B2
B42
Belles Lettres

Brook
Cahiers dessinés
Cahiers du MNAM – Musée
national d'art moderne
Capricci
Casimiro
Casterman
Centre Pompidou
Chandeigne
Chose commune
CND – Centre national
de la danse
CNRS – Centre national
de la recherche scientifique
Cosa Mentale
Courtes et longues
Créaphis
Dehors
Dilecta
Droz
De Boccard
Dilecta
Dis Voir
Éditions 1:1
Éditions de l'éclat
Éditions de l'œil
Éditions du Sandre
Éditions Xavier Barral
Étapes
Filigranes
Fiblb
Funambulist
Gallimard
Hazan
Hélium
Héros-Limite
Hermann
Hippocampe
Hoëbeke
Hors d'atteinte

Infolio
Isti Mirant Stella
José Corti
JRP Ringier
Klincksieck
La Baconnière
La Fabrique
L'Association
L'échoppe
L'École des loisirs
L'œil d'or
Le Point du jour
Les fourmis rouges
Les Grandes personnes
Les Pérégrines
Les Presses du réel
Libretto
Lienart
Linteau
L'Ogre
Lux
MacVal
Magnani
Maison des sciences
de l'homme
MeMo
Métis Presses
MF
Mimesis
Minuit
Misma
Motto
Musée du Louvre
Muséum national d'histoire
naturelle
Norma
Nous
Palette
Paraguay Press
Parenthèses

Pavillon de l' Arsenal
Phaidon
POL
Post-éditions
Prairial
Presses universitaires
de Vincennes
Pyramyd
Quai Branly – Gradhiva
Rijksmuseum
Rot-Bô-Krik
Rotolux
Silvana
Skira
Sombres Torrents
Stock
Textuel
Thames & Hudson
Théâtre typographique
Trente-trois morceaux
Tusitala
Unes
Vendémiaire
Verticales
Wildproject
Ypsilon

Programme du salon du livre et de la revue d'art

Les échanges, rencontres et signatures ont lieu principalement sur l'espace central du salon, occupé par deux tables carrées de discussion, de jeux et par un billard français. Les trois jours du salon sont rythmés par des jeux de position en histoire de l'art animés par les chercheurs et chercheuses Victor Claass, Manuel Charpy, Milena Jaksic, Éléonore Challine, Paul Sztulman, Estelle Durand, Sophie Cras, Emmanuel Guy, Émilie Notéris, Didier Schulmann, Antonella Fenech et Sally Bonn.

vendredi 3 juin

Une contorsionniste, Macarena Gonzalez Neuman, lance le programme vendredi 3 juin par une performance gestuelle tandis qu'Ariane Martinez présente *Contorsion. Histoire de la souplesse extrême en Occident, XIX^e-XXI^e siècles* (Société d'histoire du théâtre). Suit une présentation performée de *L'attrait des ventriloques* (Yellow Now) par son auteur Érik Bullo. Puis Clément Dirié anime trois discussions autour de l'histoire de l'art en série où il est question de revues, de collections et d'anthologies. La première réunit Mica Gherghescu, Laurence Gueye-Parmentier et Didier Schulmann autour de *La Fabrique de l'histoire de l'art. 200 revues, 1903-1969* (Textuel). La deuxième réunit Marion Sergent, Marion Alluchon, Cécile Bargues et Hugo Daniel autour de la collection «L'École des Modernités» publiée par l'Institut Giacometti avec les éditions Fage et notamment de *Louise Janin, l'art de l'entre-deux, Primitifs modernes ? Définir l'art naïf en France dans les années 1930* et *Sophie Tæuber-Arp, les dernières années*. La troisième réunit Cédric Vincent et Barbara Safarova autour de la collection «Lectures maison rouge» publiée par JRP|Éditions et la Fondation Antoine de Galbert, et des titres *Art contemporain africain. Histoires d'une notion par celles et ceux qui l'ont faite* et *L'Art brut aux États-Unis : un concept à l'épreuve*. Claire Winter anime de son côté une discussion avec

Sylvain Venayre, Pascal Briost et Anne Simon autour de la collection «Histoire dessinée de la France» (La Découverte et La revue dessinée) et particulièrement de son tome 9 *En âge florissant. De la Renaissance à la Réforme*. La journée du vendredi est clôturée par les histoires de château de Mijo Thomas et Nathalie Réveillé, portant sur les origines du festival d'histoire de l'art et le passage secret des caves d'un café à celles du château de Fontainebleau.

samedi 4 juin

La journée du samedi 4 juin débute par deux discussions, l'une avec Jean-Yves Mollier et Olivier Deloignon autour des ouvrages *D'encre et de papier. Une histoire du livre imprimé et Histoire des libraires et de la librairie de l'Antiquité jusqu'à nos jours* (Imprimerie nationale – Actes Sud), l'autre avec Martine Denoyelle et Katia Bienvenu autour des circulations, droits et usages des images. Manuel Charpy et Sophie Derrot animent ensuite deux rencontres autour de publications du Musée des arts décoratifs : *Atours romanesques et modes troubadour, 1804-1848* avec Bastien Salva, et *Revivals. L'historicisme dans les arts décoratifs français au XIX^e siècle* avec Anne Dion-Tenenbaum et Audrey Gay-Mazuel. Marie Cosnay et Georges Didi-Huberman discutent de la figure du témoin, de la sensibilité à l'histoire, et de leurs derniers livres, respectivement *Des îles. Lesbos 2020, Canaries 2021* (L'Ogre) et *Le témoin jusqu'au bout. Une lecture de Victor Klemperer* (Minuit). Hervé Joubert-Laurencin présente son livre *Le grand chant. Pasolini poète et cinéaste* (Macula). Suit une discussion réunissant Patricia Falguières et Émilie Notéris (Alma Matériau, Paraguay Press) autour des institutions, catégories et généalogies du savoir en histoire de l'art, dans une perspective féministe. Éléonore Challine présente la revue *Photographica*, mais aussi le travail d'Abigail Solomon-Godeau et le tiré à part *Reconsidérer la photographie érotique. Notes pour un projet*

de sauvetage historique (Sorbonne). La journée du samedi est clôturée par Zrinka Stahuljak, auteure des livres *Les fixeurs au Moyen Âge. Histoire et littérature connectées* (Seuil) et de *Médiéval contemporain. Pour une littérature connectée* (Macula).

dimanche 5 juin

Dimanche 5 juin, une première rencontre avec Franck Manuel pour *De la fabrication des fantômes* (Anacharsis) et Grégory Delaplace pour *Les intelligences particulières. Enquête dans les maisons hantées* (Vues de l'esprit). Claire Tenu s'entretient avec Jean-François Chevrier autour des territoires en histoire de l'art, de la forêt de Fontainebleau comme cas d'espèce. Bruno Serralongue présente *Calais. Témoigner de la « Jungle », 2006-2020* (Heni). Paul Sztulman présente avec Benjamin Delmotte et Eugénie Zuccarelli la revue *Décor*. Puis Valérie Mréjen raconte des histoires de gardiens et de gardiennes de musées en présentant son *Gardien Party* (avec Mohamed El Khatib, Manuela), Muriel Pic donne à entendre *L'argument du rêve* (Héros-limite), et Marie de Quatrebarbes donne à comprendre l'historien de l'art Aby Warburg en présentant *Aby* (POL). Puis trois histoires à propos d'Albrecht Dürer, qui n'ont pas encore fait l'objet d'une publication : celle de Véronique Yersin où il est question d'un rhinocéros, celle de Matthieu Gounelle où il est question d'une météorite et celle de Ludovic Lamant où il est question d'un voyage. Enfin pour clôturer la journée de dimanche et le salon du livre, un cours spectaculaire d'Hortense Belhôte intitulé « Performeureuses », qui propose de revisiter l'histoire de la performance et de la danse contemporaine en les inscrivant dans une histoire mondiale des corps en mouvement.

Autour du festival

Après dix éditions dans et autour du château de Fontainebleau, le festival de l'histoire de l'art est aujourd'hui une manifestation bien ancrée dans le territoire du Pays de Fontainebleau et seine-et-marnais, où l'histoire de l'art est très présente et où les acteurs culturels montrent un grand dynamisme en sa faveur. La dynamique créée par le festival trouve un écho dans la programmation de nos partenaires, qui sont de plus en plus nombreux à proposer chaque année une programmation en lien avec le thème ou le pays invité. Les événements proposés dans les pages suivantes, conçus à l'initiative de ces partenaires locaux, sont une invitation à sortir de l'espace du festival pendant ou après ces trois jours et à revenir dans la région. C'est l'occasion de découvrir une destination où l'art et la culture occupent une très grande place au travers d'événements, de musées et de nombreuses galeries d'art. La ville impériale de Fontainebleau et les villages d'artistes comme Barbizon, Bourron-Marlotte, Samois-sur Seine, bordés par l'inspirante forêt de Fontainebleau offrent des cadres de séjours uniques pour les amoureux de l'art. Les artistes du XIX^e siècle y ont trouvé un havre de paix et dans cette période où le lien avec le vivant devient essentiel, le territoire offre une expérience unique.

Plaque de verre d'Anna Klumpke
© Château de Rosa Bonheur



Concert

Le charme poétique du fado à travers un nouveau regard musical

Rosete Caixinha, chanteuse et compositrice portugaise, nous offre un magnifique projet qui fusionne le fado (la musique traditionnelle portugaise) et la musique classique. Elle révolutionne le répertoire emblématique du Portugal par des arrangements et des créations pour voix et quatuor à cordes. La municipalité de Fontainebleau, le château de Fontainebleau ainsi que le comité de jumelages vous invitent à la découvrir lors d'un concert donné au Théâtre municipal.

Co-production de la Ville de Fontainebleau,
du comité de jumelages et du FHA.

Rosete Caixinha (chant)

samedi 4 juin à 18h15

Théâtre municipal → salle de spectacle

Exposition

Pantonio et Ari Erom

Partenaire du FHA depuis 2017, la galerie ArtFontainebleau présente cette année le travail de deux artistes portugais contemporains : Pantonio, street-artist de renommée mondiale, réalise une œuvre conçue spécialement pour le Mur ArtFontainebleau. Célèbre pour ses fresques géantes et ses bestiaires fantastiques, il expose également une sélection de peintures sur toile. Ari Erom, sculpteur portugais vivant à Paris, vient compléter l'exposition avec ses œuvres d'inspiration pop art.

Pantonio (Street-artist) et Ari Erom (Sculpteur)
vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin,
de 10h30 à 13h et de 14h30 à 19h
rencontre avec les deux artistes
le samedi après-midi

Galerie ArtFontainebleau
10 rue des Trois Maillets
77300 Fontainebleau

Exposition

Le musée des œuvres disparues

Révélees au public pour la première fois, les plaques de verre d'Anna Klumpke découvertes dans les greniers du Château de Rosa Bonheur sont le point central de cette exposition. L'exposition présente une centaine d'œuvres inédites de Rosa Bonheur révélatrices de l'ampleur de son travail. Passionnantes pour ce qu'elles révèlent de sa technique, de son processus de création, du choix de ses sujets et surtout des facettes méconnues de son art telles que des scènes de chevalerie, des caricatures, des illustrations de légendes anglaises... Dans un dispositif immersif et ludique, l'œuvre et la technique de Rosa Bonheur se dévoilent.

Co-production du Département de Seine-et-Marne et du château de Rosa Bonheur
du 9 mars au 28 août 2022, de 10h à 18h30

Château de Rosa Bonheur
12 rue Rosa Bonheur
77810 By-Thomery

Exposition

Coquillages et crétaé. Fossiles du Portugal et d'ailleurs au service de la géologie

De l'usage du collectionneur à l'usage scientifique, de l'émerveillement à l'étude, coquillage et fossile animal ont révélé peu à peu leurs secrets sans jamais cesser de fasciner. Objets phares des cabinets de curiosités dès la Renaissance, ils sont étudiés et collectés aux quatre coins du monde. Dans les années 1840, ils deviennent objet du nouvel enseignement de paléontologie à l'École des mines, comme indices précieux de datation des couches géologiques. Des spécimens et documents exceptionnels du XVI^e au XX^e siècles issus des collections de MINES Paris seront présentés à l'occasion du FHA 2022.

du vendredi 3 au dimanche 5 juin, de 10h à 18h
École des mines, Bibliothèque

© Céline Tuloup / © Caroline Kennerson



Visite – Réouverture

Le Cyclop

Le Cyclop est une sculpture monumentale orchestrée par Jean Tinguely, et réalisée en collaboration avec une quinzaine d'artistes, dont sa compagne Niki de Saint Phalle. Haut de 22,5 mètres, composé de 350 tonnes d'acier, c'est un monument unique par sa grandeur, sa richesse artistique et son ingéniosité technique. Il se visite comme un musée qui révèle un univers plein d'intimité, à la fois grave et plein d'humour. Le lieu est géré par l'association Le Cyclop qui invite des artistes en résidence, propose des expositions d'art contemporain, des performances, des concerts et des conférences.

Ouverture 2022: du 22 mai au 6 novembre.
Tous les week-ends et du mercredi au dimanche en juillet et août.
10h30 – 18h30

19 chemin de Moigny
91490 Milly-la-Forêt

Exposition

Les animaux numériques, NFT

Une exposition inédite d'œuvres originales numériques animées, sur le thème des animaux. Un thème cher aux peintres avant-gardistes de l'école de Barbizon qui, deux cents ans auparavant, avaient rompu avec l'académisme. Cet art numérique est en plein essor depuis que les NFT (contrat de propriété intellectuelle et contrat d'authenticité) permettent de certifier qu'une œuvre digitale est la réalisation originale d'un artiste. L'exposition présente sur écrans des œuvres d'artistes talentueux, les situant dans la continuité de l'histoire de Barbizon.

du 2 au 19 juin,
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Galerie L'Angélus, Series
34 Grande Rue
77630 Barbizon

Exposition

Bruissements

Le Prieuré, espace culturel de Grez-sur-Loing, accueille dans le cadre de la thématique « Animal » du festival les artistes Céline Tuloup et Caroline Kennerson. C'est avec une extrême délicatesse que chacune nous invite à une exploration profonde du monde animal, sa trace mémorielle et ses métamorphoses. Une exposition irradiée par leurs univers révélateurs de la mystérieuse beauté en creux du vivant.

Céline Tuloup (artiste),
Caroline Kennerson (artiste)

les 4, 5, 11 et 12 juin,
de 10h30 à 13h et de 14h à 18h

Le Prieuré,
86 rue Wilson,
Grez-sur-Loing

Mairie de Bourron-Marlotte

En amont du festival, du 20 au 25 mai, la mairie de Bourron-Marlotte organise plusieurs événements en lien avec le pays invité ou le thème de l'édition :

Rencontre

Teresa Hogie: voyage à travers histoires et mélodies du Portugal

Exposition

Les œuvres animalières de la mairie-musée et le bestiaire de Capri

Conférence

Pierre-Auguste Brunet-Houard : un peintre animalier bellifontain à découvrir

Mairie de Bourron-Marlotte
135 rue du Général de Gaulle

Index

Index

A

Adel Abdessemed 16, 35, 65
Mathieu Abonnenc 120
Ada Ackerman 134
Camilla Adami 37, 40
Eva Aepli 93
Florie Alard 64
Élise Alloin 94, 95
Marion Alluchon 166
Helena Almeida 128
António de Almeida Mendes 127
João Alpuim Botelho 130
Arnaud Amelot 140
Ana Paula Amendoeira 85
Mario de Andrade 131
Christine Andraud 64
Ilaria Andreoli 94
Michelangelo Antonioni 127
Ana Lucia Araujo 120
Giuseppe Arcimboldo 36
Alexis Argyroglo 162
Aristote 37
Alain Arrault 115
Marie-France Aubert 97
François Aubertin 114
Stéphane Aubier 111
Thierry Aubry 64
John James Audubon 57
Eric Aunoble 134
Nourane Ben Azzouna 60

B

Francis Bacon 37, 40
Joana Baião 110
Jean-Christophe Bailly 35, 40, 85
Éric Baratay 89
Gabriel del Barco 108
Flaminia Bardati 69
Cécile Bargues 166
Laurent Baridon 122
Helena Barranha 112
Cristobal Barria Bignotti 76
Mario Barroso 133
Gil Bartholeyns 79
Maude Bass Krueger 82
Maria-Benedita Basto 88, 121, 129
Izequiel Batista de Sousa 127
Christine Baudillon 84, 85, 118
Oriane Beaufile 60, 78
Gaëlle Beaujean 120
Emma Begouin 75
Hortense Belhôte 167
Fabien Bellat 134
Sylvain Bellenger 79
Ruy Belo 19
Marion Bélouard 59
Morgan Belzic 134
Nadiia Bernard-Kovalchuk 134
René Bertholo 94
Marion Bertin 89
Laurence Bertrand Dorléac 35, 65, 88
Agustina Bessa-Luís 123
Françoise Besson 148
Beuckelaer 36
Christophe Beyeler 74, 140
Heinrich Ignaz Franz Von Biber 146
Camille Bidaud 100
Zoltán Biedermann 103
Katia Bienvenu 166
Robert Blaizeau 100
Hervé Boesch 110
Louis-Léopold Boilly 163
Olivier Bonfait 80, 88, 154
Rosa Bonheur 49, 50, 51, 60, 81, 110, 140, 144, 172, 173, 190, 194
Sally Bonn 166
Léon Bonnat 116, 117
Nicolas Boone 81
Hélène Boons 73
Bordalo II 145
Rafael Bordalo Pinheiro 130
Sandro Botticelli 68, 69
Valérie Boudier 75
Thibault Boulvain 79
Camille Bourdier 97
Sébastien Bourdon 69
Nadège Bourgeon-Budzinski 158
Marc Boutavant 148
Philippe Bouveret 93

Vivian Braga dos Santos 111, 124
Philippe Bragard 80
Miguel Branco 17, 49, 50, 51, 61
Julien Brault 75
Katherine Brault 110
Axelle Bremont 115
Robert Bresson 62, 63
Thomas Brignon 115
Pascal Briost 166
Pieter Brueghel l'Ancien 46
Pierre-Auguste Brunet-Houard 174
Gérald Budzinski 158
Buffon 89
Lucien Bull 69
Érik Bulloz 166
Sandra Buratti-Hasan 60

C

Pedro Cabrita-Reis 18, 29, 30, 31, 32, 33, 45, 55
Joaquim Caetano 112, 116, 130
Marie Caillat 66
Rosete Caixinha 173
Giovanni Careri 78
Helder Carita 116
Jean-Christophe Carius 94
Maria do Carmo Piçarra 121, 129
Annibale Carracci 78
Rosário Salema de Carvalho 108
Cyril Casmèze 146
Guillaume Cassegrain 82
Cristina Castel-Branco 109
Augusto de Castro 82
Lourdes Castro 94, 128
Isabel Castro Henriques 124
Maurizio Cattelan 40
Nuno Cera 52
Éléonore Challine 166
Charlie Chaplin 111
Philippe Charlier 56
Manuel Charpy 166

Karen Chastagnol 76, 89
Charlotte Chastel-Rousseau 112, 130
Pierre-Athanase Chauvin 69
Juliette Chevée 62
Jean-François Chevrier 167
Jean-François Chougnat 112
Luís Miguel Cintra 19, 70, 85, 105, 123, 133
Victor Claass 161, 166
Armand Clavaud 124
Jean Cocteau 106, 116
Maria Adelaide Coelho da Cunha 133
Claudine Cohen 59, 64
Marie Colas des Francs 59
Augusta Conchiglia 129
Merian Caldwell Cooper 70, 71, 99
Emmanuel Coquery 154
Margarida Cordeiro 102, 103
Ana Correia 86
Jorge Correia 80
Marie Cosnay 166
José Manuel Costa 59, 73, 103, 120, 123, 128, 133
Pedro Costa 133
José Cottinelli Telmo 58, 59
Benjamin Couilleaux 116
François Coulon 60
Gustave Courbet 62
Antoine Courtin 154
Vincent Crapanzano 40
Sophie Cras 166
Guiseppa Maria Crespi 75
Joana Cunha Leal 94, 124
Alexandra Curvelo 111

D

Claudia Damasceno Fonseca 127
Bruno D'Andrea 115
Hugo Daniel 166
Charles Darwin 37
Paule-Clisthène Dassi-Koudjou 62

Jean-Baptiste Debret 114, 130, 131
Robert Delaunay 94, 95
Mathieu Deldicque 78, 104
Claire Détery 110
Gilles Deleuze 37, 40
Benjamin Delmotte 167
Olivier Deloignon 166
Émilie Delorme 146
Jean-Baptiste Delorme 93
Hélène Delprat 154
Arnaud Denis 74
Martine Denoyelle 166
Jacques Derrida 37, 40
Sophie Derrot 166
Vinciane Despret 38
Sylvie Deswarte-Rosa 101
Vincente Detalle 103
Anne Le Diberder 116
Georges Didi-Huberman 166
Anne Dion-Tenenbaum 166
Clément Dirié 166
Emma Distel 75
Pierre Olivier Dittmar 146
Anaïs Dorey 140, 154
Jacques Doucet 94
Adelaide Duarte 99
Sabrina Dubbeld 76
Noémie Dubois-Bonnaire 75
Thierry Dufrêne 88
Julia Dupont 150
Estelle Durand 166
Albrecht Dürer 147, 167
Charlotte Duvette 59
Jade Duviquet 146

E

Caroline van Eck 20, 56, 82
Renaud Ego 97
Frédéric Elsig 130
Marie Ely 92
Empédocle 38
Ari Erom 173
Paquita Escofet Miro 134

F

Patricia Falguières 166
Matthieu Fantoni 69
Armelle Fémelat 76
Antonella Fenech 110, 166
Paulo Almeida Fernandes 74
Alban Ferreira 69, 158
Sílvia Ferreira 82
Jorge Figueira 112
Robert Flaherty 70
Hippolyte Flandrin 69
Gustave Flaubert 123
Pedro Flor 80, 86
Hercule Florence 130
Élisabeth de Fontenay 36, 38, 40, 88
Maximilien Fortier 62
Véronique Frampas 144
Étienne de France 115, 119
Guy François 69
Georges Franju 37, 129
Helena de Freitas 128
Valery Freland 134
Philippe Fridman 21
Gloria Friedmann 75
Agathe Frochot 70
Cécile Fromont 120

G

Pedro Gadanho 112
Alexandre Gady 64, 82
Stéphane Gaessler 134
Florent Gaillard 158
Dario Gamboni 124
Jean-Philippe Garric 94
Audrey Gay-Mazuel 166
Alfred Gell 56
Théodore Géricault 37
Mica Gherghescu 166
Giulio Gianini 107
Paul Giraud 75
Alayne Gisbert-Mora 158
Jérémi Gobé 69

Miguel Gomes 44, 90, 91, 100
Macarena Gonzalez Neuman 166
Maria José Goulão 127
Matthieu Gounelle 167
Francisco de Goya 36, 37, 38
Simon Grainville 76
Jean-Jacques Grandville 122
Cary Grant 73
Emmanuel Gras 97, 118
Catherine Grenier 38, 40
Pascal Griener 82
Vassili Grossman 36, 40
Krystel Gualdé 120
Evgeniia Gubkina 134
Marie Gueden 62
Martial Guédrón 122
Marie Anne Guerin 66
Laurence Gueye-Parmentier 166
Emmanuel Guibert 158
Hélène Guichard 56
Jean-Marie Guillouët 80, 85, 88
Calouste Gulbenkian 17, 60, 95, 97, 99, 125, 190
Emmanuel Guy 166

H

Grégoire Hallé 75
Paul Hamy 89
Keith Haring 38
Marguerite Harrison 70, 71
Howard Hawks 72, 73
Martin Heidegger 37
Raquel Henriques da Silva 60, 99
Katharine Hepburn 73
Héraclite 35
Werner Herzog 106
Jordan Hillman 76
Marianne Hirsch 88
Filipe Hodart 85
Teresa Hogue 174
Francisco de Holanda 101, 112

Cora Hopkins 78
Max Horkheimer 36, 40
Anne-Violaine Houcke 115, 119
Michel Houellebecq 38
Victor Hugo 38
Amie Huguenard 106
Archer Huntington 97

I

Laurence Isnard 154

J

Milena Jaksic 166
Paul Jamin 58
Louise Janin 166
Brigitte Jaques 21
Leila Jarbouai 60
Ulysse Jardat 110
Loïc Jeanson 59
Jacqueline de Jong 163
Mélie Jouassin 158
Hervé Joubert-Laurencin 166
Julien Jourand 70
Sylvaine Joy 148
Antoine Juste 85

K

Judith Kagan 100
Frida Kahlo 38
Patricia Kalensky 154
Philip Kaufman 21
Caroline Kennerson 172, 174
Anselm Kiefer 46
Guillaume Kientz 82, 97
Grada Kilomba 128
Marine Kisiel 154
Anna Klumpke 172, 173
Noa Knezevic 75
Grégoire Korganow 145
Claire Kueny 94

L

Pierre-Yves Laborde 94
 Laërte 38
 Jean de La Fontaine 86, 141, 157, 158
 Jacinto Lageira 110
 Davia Lagos 69
 Ludovic Lamant 167
 Guy Lambert 100
 Marie-Charlotte Lamy 75
 Pedro Lapa 94, 99
 Nicolas de Largillière 51
 Nicolas Larrousse 154
 Barbara Lasic 86
 Thierry Laugée 126
 Mathias Lavin 70, 85, 103, 111, 121
 Sandra Leandro 85
 Hélène Lebedel-Carbonel 69
 Jean-Jacques Lebel 40
 Charles Le Brun 83
 Manon Lecaplain 62
 Vincent Lecomte 76
 Jacques Leenhardt 130
 Matthieu Léglise 154
 Michelle Lenoir 69
 Alice Leroy 76, 118, 130
 Charles-Georges Leroy 76
 Georges Raphaël Levy 82
 Yannick Lintz 60
 Leo Lionni 107
 Jean de Loisy 38
 Pietro Longhi 36
 Gregório Lopes 113
 Marie Losier 106, 119
 Rui Manuel Loureiro 103
 Sergei Loznitsa 134
 Celso Lucas 129
 Fiona Lüddecke 62
 Bigas Lunas 21
 Maria de Lurdes Craveiro 80, 85
 Emmanuel Lurin 59, 69
 Martin Luther 46

M

Marielle Macé 38
 Mathieu Macheret 76
 Miguel Magalhães 60
 Fernand de Magellan 103
 Florence Maillard 132
 Maimonide 38
 Sarah Maldoror 129, 131
 Philippe Malgouyre 64
 Édouard Manet 37, 92
 Franck Manuel 167
 Franz Marc 38
 Miguel Marcelino 113
 Thomas Martel 78
 Marie-Pauline Martin 70
 Ariane Martinez 166
 José Celso Martínez Corrêa 129
 Álvaro Martínez León 145
 Burle Marx 109
 Emilie Maume 154
 Elsa Maury 104, 118
 Neil McGregor 78
 Norman McLaren 107
 Inês de Medeiros 133
 Maria de Medeiros 21, 26, 44, 105, 133
 Sophia de Mello Breyner 19
 Laura de Mello e Souza 127
 Nathalie Mémoire 86
 Philippe Mendes 80
 Patricia Meneses 111, 115
 Michel Menu 61
 Annette Messenger 38, 40
 Florian Métral 101
 Jean Meurisse 148
 Geoffrey Meyer-Fernandez 115
 Androula Michael 98
 Michel-Ange 101
 Nicolas Milovanovic 70, 76
 Hayao Miyazaki 56, 57
 Jean-Yves Mollier 166
 Meredith Monk 76, 77
 Montaigne 38

Alain Montandon 122
 João César Monteiro 21, 26, 42
 Ana Moreira 44
 Berthe Morisot 38
 Valérie Mréjen 167

N

Mai Nakanishi 69
 Zoé Navarette 70
 Marine Nedelec 116
 Cristina Neiva Correia 116
 Collectif Neozoon 73
 France Nerlich 111
 Brigitte Nicolas 80
 Emma Nordbert 78
 Émilie Notéris 166
 Odile Nouvel 82
 Federico Nurra 94
 Garance Nyssen 89

O

Maria José Oliveira 128
 Manoel de Oliveira 19, 21, 59, 70, 71, 84, 85, 111, 123
 João Onofre 52
 Bram van Oostveldt 82
 Jean-Baptiste Oudry 49, 50, 51, 89, 149, 194
 Ovide 38

P

Jean Painlevé 68, 129, 158
 Alexandre Pais 108, 116
 Stéphane Pallez 146
 Isabelle Pallot-Frossard 154
 Erwin Panofsky 82
 Pantonio 173
 Michel Pastoureau 22, 92
 Béatrice de Pastre 70
 Vincent Patar 111

Penny Patterson 90
 Céline Paul 154
 Agnès Pellerin 59, 73, 90
 Daniel Pennac 111
 Mireille Perrier 44
 Pierre-Josse Perrot 87
 Fernando Pessoa 19
 Cinna Peyghamy 145
 Nicolas Philibert 119
 Muriel Pic 129, 167
 Pablo Picasso 38
 Marine Pillaudin 158
 António Filipe Pimentel 56, 97
 João Pinharanda 51, 52, 61, 99
 Bernardo Pinto de Almeida 80
 Maria Antónia Pinto de Matos 80, 154
 Mariana Pinto dos Santos 112
 António Pinto Ribeiro 99, 124
 Giovanni Battista Piranèse 20
 Raphaëlle Pireyre 89, 90, 106
 Plutarque 38
 Antonio Ponte 56
 Porphyre 38
 Marie-Blanche Potte 154
 Emmanuelle Pouydebat 148
 Wendy Prin-Conti 106
 Carine Prunet 103
 Pythagore 38

Q

Marie de Quatrebarbes 167
 Perdigo Queiroga 72, 73
 Jean-Loïc Le Quellec 90
 Béatrice Quette 80

R

Ludovic Raffalli 75, 78
 Bénédicte Ramade 122
 Francis Rambert 112
 Raphaël 82, 96
 José António Rebocho Christo 116

Odilon Redon 124, 125
 Jean-Baptiste Regnault 69
 Paula Rego 30, 128
 Kelly Reichardt 66, 67
 António Reis 102, 103
 Rembrandt 36, 39, 82, 83
 Benjamin Renner 111
 Jean Renoir 35
 Marie Réquillart 144
 Nathalie Réveillé 166
 Georges Rey 97
 Hugo Reyne 146
 José de Ribera 36
 Jusepe de Ribera 79
 Henri de Riedmatten 82
 Mickaël Robert-Gonçalves 66, 128
 Amália Rodrigues 73
 João Pedro Rodrigues 89, 94
 Natacha Roehrig 70
 Georges Roque 86, 158
 Walter Rossa 74
 Roberto Rossellini 76
 Fiorentino Rosso 149
 Mark Rothko 46
 Jean Rouch 76, 77
 Pascal Rousseau 94
 Mélanie Roustan 69

S

Antonio Sachetti 109
 Martine Sadion 86
 Niki de Saint Phalle 93, 174
 Camille Saint-Saëns 157
 Emilie Salaberry 154
 Bastien Salva 166
 Luís Santiago Baptista 112
 Fernando Santos 106
 Marie-Anne Sarda 154
 Raquel Schefer 66, 88, 100, 129
 Ernest Beaumont Schoedsack 70, 71, 99
 Barbet Schroeder 90, 91

Didier Schulmann 166
 Louis Schweitzer 79
 Gottfried Semper 20
 Philippe Sénéchal 88
 Nuno Senos 82, 116
 Marion Sergent 166
 Bruno Serralongue 167
 Andres Serrano 36, 37
 Jacques de Sève 89
 William Shakespeare 39, 40
 Eurydice Da Silva 121, 127
 Dejanira Silva Couto 80, 103
 Leonor Silveira 123
 Anne Simon 122, 166
 Vincent Simonet 69
 Álvaro Siza 24, 112
 Ricardo Soares de Oliveira 74
 Abigail Solomon-Godeau 166
 Kristina Solomoukha 134
 Aurélia de Sousa 128
 Dom Diogo de Sousa 104
 José Ernesto de Sousa 66, 67
 Susana de Sousa Dias 23, 102, 103
 Joana Sousa Monteiro 85
 Eduardo Souto de Moura 24, 29, 30, 31, 32, 33, 55, 112
 Amadeo de Souza Cardoso 124, 125
 Elsa Spigolon 89
 Zrinka Stahuljak 167
 Orane Stalpers 116
 Charles Stépanoff 76
 Mia Stern 78
 Vita Susak 134
 Joseph-Benoît Suvée 69
 Paul Sztulman 166, 167

T

Sophie Taeuber-Arp 166
 Quentin Tarantino 21
 Salette Tavares 128
 Margarida Tavares da Conceição 80
 Tomás Taveira 112

Fernando Távora 24, 112
André Teixeira 78
Claire Tenu 145, 167
Simon Texier 100
Théophraste 38
Mijo Thomas 166
Romain Thomas 64, 103
Ernest Thompson Seton 126
Jean Tinguely 93, 174
Titien 82
Tléson 35
Barthélémy Toguo 25, 98
Agathe Torres 89
Jorge Torres Pereira 82
Ana Tostões 60
Timothy Treadwell 106
Juliette Trey 94
Marianne Tricoire 70
Luísa Trindade 116
Jean Trinquier 115
Céline Tuloup 172, 174
Mark Twain 111

V

Annaëlle Vaissié 69
Teresa Leonor Vale 82
Boris Valentin 62
Joana Vasconcelos 128
Élodie Vaudry 76
Olivier Vayron 126
Laurent Védrine 110
Sylvain Venayre 166
Céline Ventura Teixeira
86, 154
Dimitri Vezyroglou 70, 99
Eduardo Alfonso Viana 94
Anthelme Vidaud 134
Ana Vieira 128
Maria Helena Vieira da Silva
94, 128
Teresa Villaverde 21, 26, 41,
42, 44, 45, 73, 82, 132
Gabrielle Vincent 111
Glib Visheslavskii 134
Jean Vittet 140

Antonio Vivaldi 146
Alexandra de Viveiros 134
Philippe De Vivies 93
Voutch 158

W

Mathilde Wagman 22
Aby Warburg 20, 167
Andy Warhol 38
Élise Wehr 75
Benjamin Weil 99
Anne Wiazemsky 62
Michelle Williams 66
Lambert Wilson 111
Claire Winter 166
Robert Withers 76, 77

Y

Véronique Yersin 167

Z

Auste Zdanciute 134
Estelle Zhong Mengual 122
Tatsiana Zhurauliova 134
João Zilhão 64
Eugénie Zuccarelli 167
Eugénie Zvonkine 134

Ils font le festival



L'équipe du festival

Comité de pilotage

Ministère de la culture

Anne-Solène Rolland, *Service des musées de France, Ministère de la Culture*

Vincent Droguet, *Service des musées de France, Ministère de la Culture*

Jérôme Farigoule, *Service des musées de France, Ministère de la Culture*

Institut national d'histoire de l'art

Éric de Chassey, *directeur général*

Toni Legouda, *directeur général des services*

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

Établissement public du château de Fontainebleau

Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'établissement public*

Anne Mény-Horn, *administratrice générale*

Damien Heurtebise, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Le comité scientifique

Présidente du comité scientifique

Laurence Bertrand Dorléac, *présidente de la Fondation nationale des sciences politiques*

Membres

Anne-Solène Rolland, *adjointe au directeur général des patrimoines, cheffe du service des musées de France à la direction générale des patrimoines du ministère de la Culture*

Éric de Chassey, *directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art*
Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'établissement public du château de Fontainebleau*
Édouard Geffray, *directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse*

Anne-Sophie Barthez, *directrice générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle au ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*

Veerle Thielemans, *directrice de la programmation scientifique du Festival*

Charles Personnaz, *directeur de l'Institut national du patrimoine*

Claire Barbillon, *directrice de l'École du Louvre*

Oliver Bonfait, *président du comité français d'histoire de l'art*

Philippe Plagnieux, *président de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités*

Laurence Engel, *présidente de la Bibliothèque nationale de France*

Laurence des Cars, *présidente-directrice du musée du Louvre*

Rose-Marie Mousseaux, *directeur du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye*

Christophe Leribault, *présidente du musée d'Orsay*

Xavier Rey, *directeur du musée national d'art moderne – Centre Pompidou*

Emmanuel Kasarhérou, *président du musée du Quai Branly – Jacques Chirac*

Sophie Makariou, *présidente du musée Guimet*

Jean-François Chougnat, *président du MUCEM*

Fabien Oppermann, *inspecteur général de l'Éducation nationale chargé de l'histoire des arts*

Guy Lambert, *directeur de l'Association d'histoire de l'architecture*

Amel Nafti et Cédric Loire, *représentants du président de l'Association nationale des écoles supérieures d'art et design publiques*

Jean-Baptiste Minnaert, *directeur du Centre André Chastel (UMR 8150)*

Pierre Wat, *directeur du Centre de recherche HiCSA (Histoire culturelle et sociale des arts) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

Manon Six, *responsable du pôle conservation au Musée de Bretagne de Rennes*

Pantxika de Paepe, *conservatrice en chef du musée Unterlinden de Colmar*

Louis de Bayser, *galeriste et président du Salon du Dessin*

Hélène Delprat, *artiste*

Damien Heurtebise, *délégué général du FHA, conservateur général du patrimoine*

Oriane Beaufiles (en remplacement), *conservatrice du patrimoine*

Jérôme Bessière, *directeur du département de la bibliothèque et de la documentation, INHA*

France Nerlich, *professeure d'histoire de l'art contemporain à l'Université François-Rabelais de Tours, directrice des études et de la recherche, INHA*

Marine Kisiel et Matthieu Légliise, *rédacteurs en chef de la revue Perspective*

Le groupe de travail « Portugal »

Jean-François Chougnat, *président, MUCEM, Marseille*

Déjanirah Couto, *maîtresse de conférences, EPHE*

Alexandra Curvelo, *professeure, Centre d'histoire de l'art de l'Université Nouvelle de Lisbonne*

Jean-Michel Guillouët, *maître de conférences, université de Nantes*

Joana da Cunha Leal, *directrice, Centre d'histoire de l'art de l'Université Nouvelle de Lisbonne*

Philippe Mendes, *galeriste, Galerie Mendes*

João Pinharanda Nunes, *directeur du MAAAT*

António Pinto Ribeiro, *chercheur, Université de Coimbra*

Walter Rossa, *professeur, Université de Coimbra*

Vítor Serrão, *professeur, Universidade Clássica de Lisboa*

L'équipe du festival

Programmation scientifique

Institut national d'histoire de l'art

Veerle Thielemans, *directrice scientifique*

Loïc Ah-Son, *chargé de coordination*

Fabien Lacouture, *chargé de programmation scientifique*

Marion Sergent, *programmatrice de la section étudiante*

Damien Truchot, *programmeur de la section cinéma*

Établissement public du château de Fontainebleau

Vincent Cochet, *directeur du patrimoine et des collections p.i.*

Programmation culturelle

Établissement public du château de Fontainebleau

Hugo Plumel, *directeur de l'accueil et des publics*

Claire Gotlibowicz, *cheffe du service culturel*

Programmation scolaire

Établissement public du château de Fontainebleau

David Millerou, *chef du service de l'action pédagogique*

Institut national d'histoire de l'art

Fabien Lacouture, Damien Truchot

Salon du livre et de la revue d'art

Alexis Argyroglo, *librairie Petite Égypte (Paris)*

Université de Printemps

Comité de pilotage

Fabien Oppermann, Philippe

Galais, Loïc Ah-Son, Anne

Amsallem, Vincent Baby, Claire

Barbillon, Cécile Boyer, Frédéric

Brouzes, Nadège Budzinski,

Éric de Chassey, Annaïg Chatain,

Florian Dierendonck, Muriel

Grébert, Damien Heurtebise,

Marie-Christine Labourdette,

Emmanuel Liandier, Claire

Lingenheim, Mathieu Lours,

David Millerou, Nathalie Morand,

France Nerlich, Marie-Lou Péchon,

Marine Pillaudin-Errard,

Veerle Thielemans, Perrine Vigroux

Administration générale

Établissement public du château de Fontainebleau

Anne Mény-Horn, Damien

Heurtebise, Cécile Roig,

Charlotte Doumichaud

Institut national d'histoire de l'art

Toni Legouda, Loïc Ah-Son

Organisation technique et logistique

Agence LGB-Organisations, Pauline Nicolas, Jean-Philippe Julien, *responsable de la logistique des manifestations au château de Fontainebleau*

Mécénat

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Sibylle Mazot, *responsable du mécénat INHA*

Damien Heurtebise, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Guillaume Dinkel, *chef du service du mécénat, de la valorisation domaniale et des partenariats institutionnels du château de Fontainebleau*

Communication

Institut national d'histoire de l'art

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

Anne-Gaëlle Plumejeau, *chargée de communication et des relations presse*

Sarah Chiesa, *chargée de communication du festival de l'histoire de l'art*

Établissement public du château de Fontainebleau

Camille Boneu, *directrice du développement et de la communication*

Angeline Hervy, *responsable de la communication*

Graphisme

Atelier 25 (Capucine Merkenbrack et Chloé Tercé avec Manon Remy)

Ils nous soutiennent

Les grands mécènes et partenaires de l'édition 2022

Fontainebleau Tourisme

Fontainebleau Tourisme accompagne de nombreux projets touristiques et culturels et s'associe depuis plusieurs années au Festival de l'histoire de l'art, en apportant au titre de la Communauté d'Agglomération son soutien financier, promotionnel, humain et logistique. La forêt de Fontainebleau, fut – et est toujours – source d'inspiration des plus grands artistes dès le milieu du XIX^e siècle (notamment à partir de Barbizon) et constitue un patrimoine naturel d'exception.

www.fontainebleau-tourisme.com/fr

L'École du Louvre

L'École du Louvre est un établissement d'enseignement supérieur qui dispense des cours d'histoire de l'art, d'archéologie, d'histoire des civilisations, d'épigraphie, d'anthropologie et de muséologie. Dans le cadre du Festival, l'École du Louvre est en charge de la Galerie des métiers et programme les tables rondes qui y sont associées; ses étudiants sont également présents pour assurer des visites du château et des jardins.

www.ecoledulouvre.fr

Saison France-Portugal 2022

Décidée par le Président de la République française et le Premier ministre portugais, la Saison France-Portugal se tiendra simultanément dans les deux pays entre le 12 février et le 31 octobre 2022. à travers plus de 200 événements, la Saison France-Portugal a pour ambition de mettre en lumière les multiples collaborations entre artistes, chercheurs, intellectuels, étudiants ou entrepreneurs, entre nos villes et nos régions, entre nos institutions culturelles, nos universités, nos écoles et nos associations: autant d'initiatives qui relient profondément et durablement nos territoires et contribuent à la construction européenne.

www.saisonfranceportugal.com

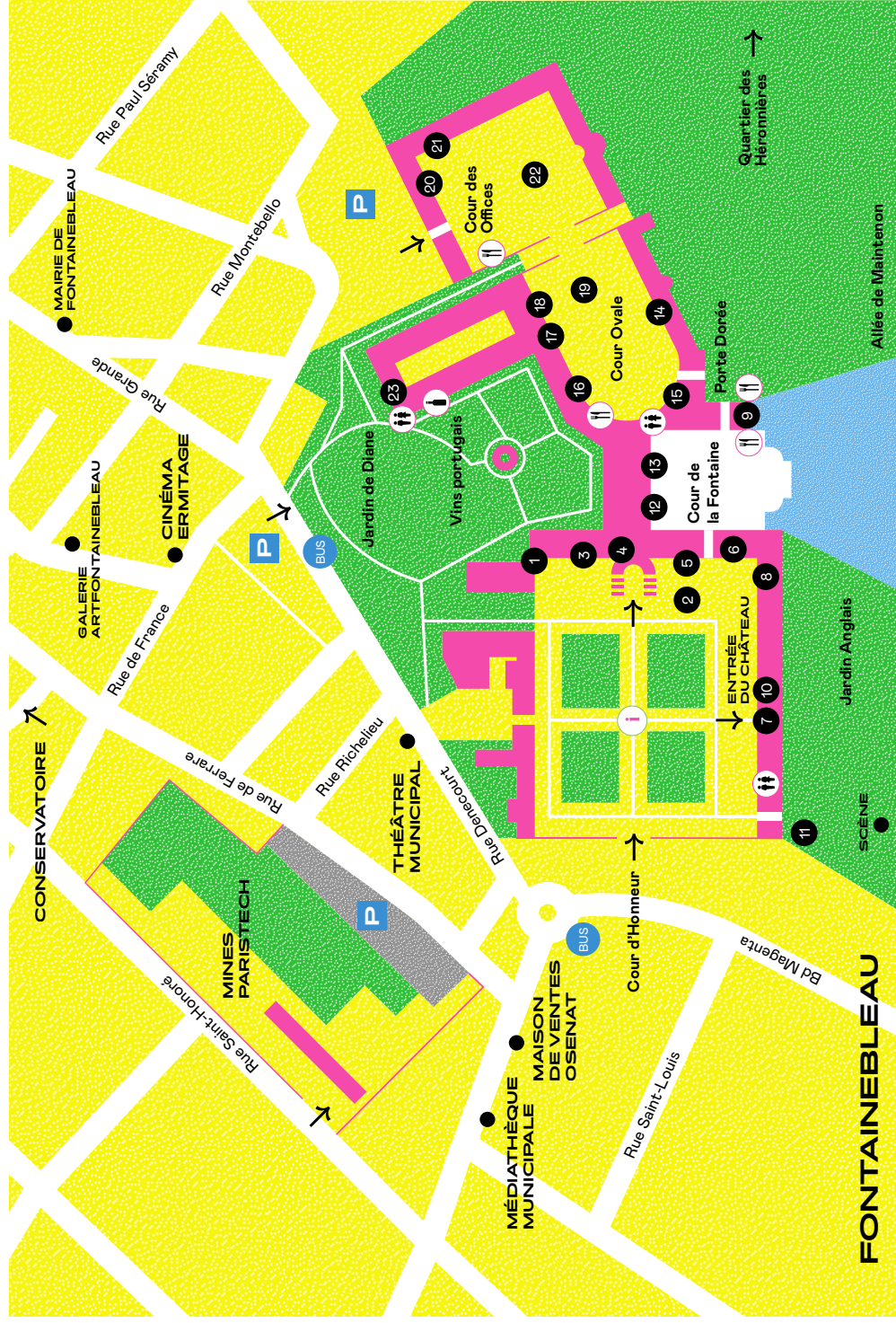
Ils nous soutiennent également

Ambassade du Portugal en France
Amis du château de Fontainebleau
Amis du Louvre
Association des conservateurs des monuments historiques
Association Orchestre à l'école
Caisse d'épargne Île-de-France
Centre allemand d'histoire de l'art Paris
Centre national du cinéma et de l'image animée
Centre national du livre
Chambre de commerce et d'industrie de Seine-et-Marne
Château de Rosa Bonheur (By-Thomery)
Cinéma Ermitage (CinéParadis)
Cinémathèque française
Cinémathèque portugaise
Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
Collection Lambert
Comité de jumelages de Fontainebleau
Comité français d'histoire de l'art
Communauté d'agglomération du pays de Fontainebleau
Conservatoire de musique et d'art dramatique de Fontainebleau
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Conseil départemental de Seine-et-Marne
Conseil régional d'Île-de-France
Cyclop (Milly-la-Forêt)
École des Hautes Études en Sciences Sociales

École des mines de Paris et délégation de Fontainebleau
Espace Comairas
Fine Arts Paris
Fondation pour la mémoire de l'esclavage
Fondation Calouste Gulbenkian
Fondation Culture & Diversité
Fondation pour l'Art et la Recherche
Galerie L'Angélu (Barbizon)
Galerie ArtFontainebleau
Galerie Jeanne Bucher Jaeger (Paris)
Galerie Mendes
Hôtel La Demeure du parc
Hôtel Ibis Château de Fontainebleau
INSEAD Fontainebleau
Institut Camões Paris
Institut européen d'administration des affaires
Institut français
Institut national de l'audiovisuel
Institut national du patrimoine
Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique
Labex Les passés dans le présent - ANR-11-LABX-0026-01
La Loingtaine et association Schubertiade
Lycée Couperin (Fontainebleau)
Mairie de Bourron-Marlotte
Mairie de Grez-sur-Loing
Médiathèque municipale de Fontainebleau (Charité royale)

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports
Mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie
MUCEM
Musée de la Chasse et de la Nature
Musée départemental Stéphane Mallarmé
Musée du Louvre
Musée d'arts de Nantes
Muséum national d'Histoire naturelle
Office franco-allemand pour la jeunesse
Osenat
Redex
Réseau des écoles françaises à l'étranger
Réunion des musées nationaux-Grand Palais
Salon du dessin
Scène nationale LUX
Sciences Po
Seine-et-Marne Attractivité
Théâtre municipal de Fontainebleau
Transdev
Université Nouvelle de Lisbonne
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Université Paris Nanterre
Ville de Fontainebleau

Pratique



Le château de Fontainebleau

- Par la cour d'Honneur
 - 1 Jeu de Paume
 - 2 Espace d'information INHA
 - 3 Chapelle de la Trinité (rez-de-chaussée)
 - 4 Salon Victoria (2^e étage)
 - 5 Librairie-boutique RMN-GP
 - 6 Fumoir Napoléon III
 - 7 Entrée du château, accès au 1^{er} étage à :
 - 8 Appartement Mérimée
 - 9 Salle d'exposition
 - 10 Circuit de visite
 - 11 Grotte des pins
 - 1 Kiosque « Informations / Réservations »
- Par la cour de la Fontaine
 - 12 Jeux RMN
 - 13 Stand Fontainebleau Tourisme

— Par la cour Ovale

- 14 Salle des Colonnes et chapelle basse Saint-Saturnin
- 15 Salle de Bal
- 16 Boudoir Turc
- 17 Vestibule Senflo
- 18 Restauration des intervenants
- 19 Chapiteau

— Par la cour des Offices (quartier Henri IV)

- 20 Grande salle
- 21 Salle à manger
- Salon du livre et de la revue d'art
- Par le jardin de Diane
 - 22 Salon des Fleurs

Les autres lieux du festival

- Théâtre municipal (salle de spectacle, salle des fêtes, foyer)
- Cinéma Ermitage
- Médiathèque municipale
- Maison de ventes Osenat
- Conservatoire

Informations pratiques

Comment venir à Fontainebleau depuis Paris ?

En voiture (55 minutes)

A6 (Porte d'Orléans),
sortie Fontainebleau,
suivre les indications « Château ».

En train (40 minutes)

Paris Gare de Lyon (Grandes lignes)
en direction de Montargis,
Laroche-Migennes ou Montereau.
Arrêt: Gare de Fontainebleau-Avon.
Bus direct vers le Château
(20 minutes): ligne 1

Contacts

Sarah Chiesa

Chargée de communication du festival
de l'histoire de l'art
sarah.chiesa@inha.fr
01 47 03 85 84
06 25 86 30 82

Plus d'informations

sur www.festivaldelhistoiredelart.fr

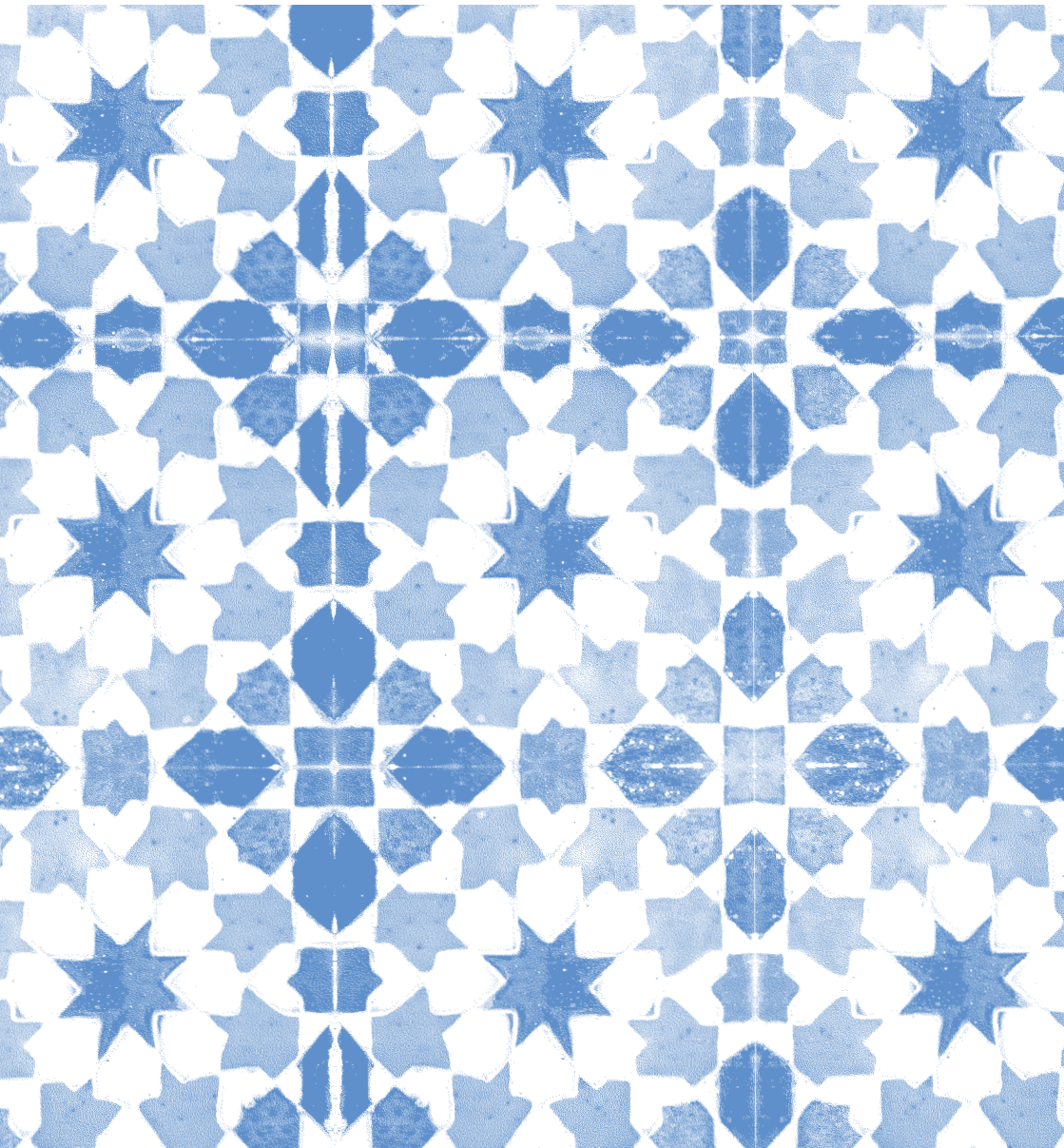


HISTOIRE

TROISCOULEURS

mk2 CURIOSITY

p.8 Vue du château de Fontainebleau © Beatrice Lécuyer-Bidal — p.10 Jean-Baptiste Oudry, *Le Rhinocéros Clara*, 1749, huile sur toile, Schwerin, Staatlichen Museum © Staatlichen Museum; Nicasius Bernaerts (attribué à), *Deux lièvres parmi une grande quantité d'oiseaux*, XVII^e siècle, château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau); Nicasius Bernaerts (attribué à), *Perroquet ara et deux autres oiseaux près d'un étang (faisan blanc spatule)*, XVII^e siècle, château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) — p.28 Frei Carlos, *Le beau Pasteur*, ca. 1520, Lisbonne, Museu Nacional de Arte Antiga © Museu Nacional de Arte Antiga — p.49 Anna Elisabeth Klumpke, *Portrait de Rosa Bonheur avec son chien Charly*, 1899 © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot — p.54 Léonard de Vinci, *La Dame à l'hermine*, 1488-1490, huile sur bois, 54 × 39 cm, Cracovie, Musée national de Cracovie © Muzeum Narodowe w Krakowie — p.136 Jean-Baptiste Oudry, *Polydore*, XVII^e siècle, château de Fontainebleau; Frans Snyders, *Oiseaux chantant avec une partition ou concert d'oiseaux*, XVII^e siècle, château de Fontainebleau — p.184 Marie-Guillemine Benoist, *Portrait de Napoléone-Elisa Baciocchi (1806-1869), princesse de Piombino* © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

SAISON TEMPORADA
FRANCE-PORTUGAL
PORTUGAL-FRANCE
2022


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**REPÚBLICA
PORTUGUESA**


CMVM
COMISSÃO
DE REGULAÇÃO
E SUPERVISÃO
PORTUGUESA
DO MERCADO
DE VALORES
MOBILIARES

CEPAC
GABINETE DE ESTRATÉGIA,
PLANEAMENTO E AVALIAÇÃO CULTURAIS


**INSTITUT
FRANÇAIS**


Le Louvre
TOURISME

Ecole du Louvre
Palais du Louvre


**FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN**
DELEGATION EN FRANCE

Le Parisien


Konbini

HISTOIRE 

TROISCOULEURS

mk2 **CURIOSITY**